MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 123 (2023), p. 215-272

François-René Herbin

Un nouveau document sur la légende d'Horus : le P. IFAO H 88 ro

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Un nouveau document sur la légende d'Horus : le P. IFAO H 88 r°

FRANÇOIS RENÉ HERBIN

RÉSUMÉ

Reconstitution partielle et analyse, à partir de quelques fragments hiératiques ramessides, d'un nouveau document sur la légende d'Horus agressé alors qu'il était enfant dans la région de Bouto par un serpent agissant comme substitut de Seth. Le cri d'Isis, sa réaction découvrant son enfant empoisonné, et les incantations qui suivent, adressées au serpent ou à son venin personnifié, sont connus par plusieurs sources qui offrent entre elles nombre de variantes. Des éléments de cette légende se lisent sur de rares documents tardifs connus depuis longtemps : la statue de Djed-Ḥer-le-Sauveur (Caire JE 46341), la base d'une statue similaire (le « socle Béhague », Leyde F 1950/8.2), toutes deux datables du début de l'époque ptolémaïque, et la stèle Metternich (MMA 50.85, règne de Nectanébo II). On en connaît aujourd'hui une version développée plus ancienne sur un papyrus hiératique du Nouvel Empire (P. BM EA 10309+9997). Le papyrus IFAO H 88 r° ici étudié est à ajouter à la liste. Contemporain du manuscrit du British Museum, et bien que lui-même très incomplet, il inclut deux fragments substantiels dont le texte n'était attesté jusqu'à présent que sur le seul P. Brooklyn 47.218.138, un rituel tardif mais antérieur à l'époque ptolémaïque traitant de protection contre les animaux venimeux.

Mots-clés : papyrus hiératique, texte magique, incantations contre le venin de serpent, animaux venimeux, enfance d'Horus, Bouto.

BIFAO 123 (2023), p. 215-272 François-René Herbin
Un nouveau document sur la légende d'Horus : le P. IFAO H 88 ro
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ABSTRACT

Partial reconstruction and analysis, based on some Ramessid hieratic fragments, of a new document about the legend of Horus, who was attacked as a child in the region of Bouto by a serpent acting as a substitute for Seth. The cry of Isis, her reaction upon discovering her poisoned child, and the incantations that follow, addressed to the snake or to its personified venom, are known from several sources, which offer a number of variants between them. Elements of this legend can be read on rare late documents known for a long time: the statue of Djed-Ḥer-the-Saviour (Cairo JE 46341), the base of a similar statue (the "Behague base", Leiden F 1950/8.2), both datable to the early Ptolemaic period, and the Metternich Stele (MMA 50.85, reign of Nectanebo II). An earlier, more elaborate version is known from a hieratic papyrus of the New Kingdom (P. BM EA 10309+9997). The papyrus IFAO H 88 r° studied here should be added to the list. Contemporary to the British Museum manuscript, and although itself very incomplete, it includes two substantial fragments whose text was hitherto attested only on P. Brooklyn 47.218.138, a late but pre-Ptolemaic ritual dealing with protection against venomous animals.

Keywords: hieratic papyrus, magical text, incantations against snake venom, venomous animals, Horus' childhood, Bouto.

Le P. IFAO H 88 r°, document magique d'époque ramesside[1], provenant vraisemblablement de Deir el-Médina, est constitué de plusieurs fragments hiératiques opisthographes[2], de teinte claire, d'une extrême fragilité, qui ont été rangés à côté d'autres débris sous un seul verre malgré des origines diverses, comme le montrent les différences d'écriture. On peut attribuer aux conditions de leur découverte ce singulier regroupement que rien ne semble justifier autrement. Plusieurs cas similaires s'observent dans la collection de l'institut[3].

L'opération prioritaire a donc consisté à faire un tri parmi ces fragments pour en isoler les éléments offrant une paléographie similaire, les mieux conservés et les plus étendus, ce qui a conduit dans un premier temps à l'éviction d'un certain nombre d'entre eux, également d'époque ramesside, facilement différenciables par leur style et, pour certains, par la présence de ponctuations rouges totalement absentes du texte ici étudié.

1 Sans rapport évidemment avec un manuscrit grec dont la cote est P. IFAO 88, plusieurs fois publié, sur lequel cf. Boyaval 1974, p. 61-66.

2 Daté de Ramsès III (*Rʿ-ms-s(w) ḥḳꜣ Ỉwnw*), le verso du document, qui n'est pas étudié ici, offre, sur une surface salie par endroits, un texte présentement non identifié, dont la teneur comme la paléographie sont sensiblement différentes de celles du recto.

3 On trouve aussi, et heureusement plus rarement dans cette collection, les éléments d'un même texte disposés dans deux, voire trois cadres différents. Dans le cas présent, aucun fragment hiératique susceptible d'appartenir au P. IFAO H 88 n'a été retrouvé parmi les autres manuscrits de l'Institut.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette soustraction une fois faite, seuls cinq fragments (dont un minuscule au niveau des l. x+3-4 du fragment C), réunis en raison de leur appartenance certaine à un seul et même document d'origine, ont été pris en compte. Comme souvent dans ce genre de configuration, tous ne peuvent pas être positionnés avec précision les uns par rapport aux autres. Quatre d'entre eux appartiennent à la partie supérieure d'une même page. En référence aux parallèles connus, le fragment situé en haut à droite (4,8 × 5 cm), qui conserve les restes de deux lignes, précède de peu, comme le montre la restitution du texte manquant, les deux fragments centraux superposés plus étendus (15 × 13 cm, l. 1-8) et (7,3 × 20,2 cm, l. 7-19) qui, constituant la partie principale du manuscrit, offrent le grand intérêt de permettre, étant jointifs[4], de déterminer la hauteur de la page (13 + 20,2 cm) et le nombre précis de lignes qu'elle portait. Pour plus de commodité, les éléments constitutifs de ce puzzle imparfait seront considérés globalement et regroupés sous la seule désignation A. Comme on va le voir, on a ici les vestiges d'une page d'un document qui en comportait manifestement plusieurs, rédigées chacune, probablement, sur une petite vingtaine de lignes. En ce qui concerne la largeur initiale de cette page, on peut l'établir avec une relative précision (25 cm.), grâce au petit fragment en haut à droite du document. Il ressort de l'examen des parallèles que le passage de la première à la deuxième ligne s'opère très probablement après le suffixe *.k* de *sꜣt*[*.k*]. Concernant le début de la l. 1, une seule des deux restitutions possibles de la lacune initiale, selon que l'on y intègre ou non le mot *ḥrw* dans *ḥrw ỉnd*, semble défendable. La présence, début l. 2, devant *sꜣ*[*.s*], d'une trace du signe  appartenant au verbe *psḏ* qui suit *sꜣt.k* de la ligne précédente, rend certaine la mention de ce dernier en début de ligne. Pour une raison d'espace, cette disposition conforte la très probable mention du substantif *ỉnd* au début de la l. 1, lors de la rédaction du papyrus, une mention de *ḥrw ỉnd* entraînant *de facto* dans la l. 2 un espace trop grand pour le seul mot *psḏ* attendu à cette place. Il en résulte que *ḥrw* devait clore la fin de la page précédente aujourd'hui perdue. D'une manière générale, les graphies reconstituées dans la présente étude suivent celles, très voisines, des P. BM EA 9997 et 10309.

Si l'appartenance au même document des deux fragments B et C ne pose pas question, leur place originelle dans la même page que le fragment A n'est pas envisageable. Un des parallèles du fragment B, le P. BM EA 10309 (BM 1), montre en effet qu'il est relativement éloigné à l'origine du fragment A, lui-même parallèle au seul P. BM EA 9997[5] (BM 2). Pour le fragment C, des parallèles se lisent dans le P. BM EA 10309 (importantes lacunes) et le P. Brooklyn 47.218.138. Le premier (B, 6,6 × 4,9 cm) expose les restes de quatre lignes, la dernière étant réduite à des débris de signes dont une identification est proposée ; le second (10,5 × 9,3 cm), sept lignes tronquées, comme les autres, de leur début et de leur fin. On a pu établir qu'une version parallèle de ces deux fragments se trouvait bien dans la partie perdue de la page III du P. BM EA 10309.

Enfin, sur la base des caractéristiques paléographiques sur chacune de ses faces, un minuscule fragment (D, 4 × 4 cm., pl. II.1-2) a aussi été retenu, sans certitude cependant concernant son

4 Le raccord se fait au niveau de la l. 7. Le verso de la pointe dans la partie supérieure du fragment inférieur, visible sur la photographie, garde une trace d'encre qui appartient à la l. 8 du verso, où elle s'insère parfaitement.

5 Une partie importante de texte semble avoir existé entre ces deux papyrus qui ne constituaient au départ qu'un seul document ; cf. Démarée 2015, p. 335-337. En se référant au texte administratif du verso qu'il date de Ramsès XI, l'auteur corrige l'ordre de lecture des deux manuscrits antérieusement retenu par Leitz (Leitz 1999, p. 3), en partant du P. BM EA 10309 et non plus du P. BM EA 9997, ce qui implique que les fragments B et C figuraient à l'origine dans une page précédente du P. IFAO H 88. Il semble donc plus logique de désigner désormais ce document sous la référence P. BM EA 10309+9997.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

appartenance au manuscrit original. Il expose en haut de page les vestiges de deux lignes. Les quelques signes qui subsistent sur la première mentionnent un prêtre-*ouâb* de Sekhmet, dont ne fait état, du moins dans leur état actuel, aucune des versions parallèles précédemment évoquées.

1. LE TEXTE

Si le thème général du manuscrit est bien connu des documents magiques (on y lit des incantations visant les serpents et les effets du venin), son originalité réside, du moins pour le fragment A, dans un contexte mythologique moins fréquemment évoqué et relatif à un épisode de l'enfance d'Horus à Bouto, caché par sa mère pour le soustraire à l'agressivité de Seth qui le menace sous l'aspect d'un scorpion[6]. La source principale de cette légende se lit sur la stèle Metternich[7], datée de Nectanébo II, et le parallèle fourni par le socle Béhague[8], d'époque ptolémaïque.

Le texte développe un propos identique à celui du P. BM EA 10309+9997[9] constituant deux parties non jointives d'un même manuscrit, et aussi, partiellement, à ceux de la statue ptolémaïque de Djed-Ḥer (Caire JE 46341)[10], et du P. Brooklyn 47.218.138, dont la rédaction est probablement antérieure à la XXX^{e} dynastie proposée par son éditeur[11]. La présence de ce dernier parallèle, totalement absent des deux autres versions, laisse à penser que coexistaient originellement dans la partie perdue du P. IFAO H 88 plusieurs textes différents mais axés sur le thème général des serpents et du venin (formules de protection, conjurations et références mythologiques). À eux trois, ces textes partiellement en lacune ne permettent pas une mise en ordre de la plupart des autres parties du manuscrit. Il est par ailleurs notable qu'aucun des fragments non placés mais réunis sous ce numéro ne se rattache à la partie centrale (A). Les parallèles existants, statue de Djed-Ḥer, P. BM EA 10309+9997 et P. Brooklyn 47.218.138 souffrent en effet eux-mêmes d'importantes lacunes, et l'on peut supposer que le texte des fragments non placés figurait probablement dans des sections aujourd'hui détruites de ces documents. Il n'est pas du tout exclu, en ce qui concerne le P. Brooklyn 47.218.138, qu'à

6 Sur la question d'Horus caché par sa mère pour le protéger de son frère, cf. P. BM EA 9961, col. 5-8, Vandenbeusch 2018, p. 188. Conséquence probable des liens historiques entre les deux villes (cf. Vandier 1966, p. 105, n. 2), un épisode similaire de l'enfance d'Horus est dit se passer non plus à Bouto mais « dans la campagne d'Héliopolis, au nord de Hetepet ». Un seul témoin de son récit est connu (*Metternich* 89-94). Il est alors question du cri poussé par Horus alors qu'Isis se trouvait dans les « Maisons hautes » (Meeks 2006, p. 214, n. 354) en train de faire une libation à Osiris. Rien n'est dit de ce que fit ensuite la déesse. Alertés par le cri d'Horus, ce sont les « portiers auprès de l'auguste persea » (*LGG* I, 414c) qui accourent auprès de lui. On notera l'emploi du verbe *nhp* pour exprimer ce mouvement vers le jeune dieu, identique à celui d'Isis accourant vers lui après son agression ; cf. *infra*, n. 24. Il est aussi utilisé pour traduire le mouvement impétueux du venin dans le corps d'une victime d'une morsure ou d'une piqûre.

7 Formule 14, l. 168-251, éd. Sander-Hansen 1956, p. 59-70.

8 Formule IV, éd. Klasens 1952, p. 22-34.

9 Leitz 1999, p. 3-30 et pl. 1-11.

10 Jelínková-Reymond 1956, ouvrage cité par la suite sous le titre *Djed-Ḥer* + n° de ligne pour les références textuelles. Présentation synoptique des deux versions dans Leitz 1999, p. 13-15.

11 Goyon 2012 ; Quack 2013, p. 256-257.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'instar d'autres papyrus (par ex. le P. Brooklyn 47.218.84)[12], de nouveaux fragments de ce texte lacuneux soient identifiés parmi les collections du musée, porteurs de textes connus jusqu'à présent par le seul P. IFAO H 88.

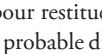
2. FRAGMENT A

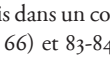
Ligne 1

[*ḫrw* 1 *ỉnd*] *r-rwty sbȝ(w)*[13] [*mỉ ỉdt n sȝ.s tkn ỉm.f ḫsf.n*] *Sỉȝ n Nb-r-ḏr m (?)* [*ḏd wḏȝ ?*] *ỉb.k*[14] *nb nṯrw Ỉst*[15] *nṯryt (?)*[16] *sȝt*[*.k*][17]

[Un cri de détresse] (s'éleva) à l'extérieur des portes [comme (celui d')une vache vers son enfant une fois attaqué]. Sia [alla à la rencontre][18] du maître de l'Univers [et (lui) dit] : « Que ton coeur [soit serein], maître des dieux ! Isis la divine (?), [ta] fille. »

12 Quack 2021a, p. 391-406. Ivan Guermeur m'informe (courriel du 15 septembre 2022) qu'en ce qui concerne le traité de prophylaxie publié par Goyon (P. Brooklyn 47.218.138), des fragments supplémentaires semblent bien exister, que l'auteur n'a pas reconnus. À propos du traité médical dont il prépare la publication (P. Brooklyn 47.218.2), I. Guermeur a retrouvé en 2015, non rangés avec le manuscrit principal, 93 nouveaux fragments dans les réserves du musée : « Il semble en fait que le conditionnement des papyrus que Wilbour avait rapportés d'Éléphantine au cours du voyage vers Paris, puis vers New York, n'a pas été idéal pour les papyrus et quand le container a été ouvert et inventorié par Cooney en 1947, il y avait énormément de fragments épars détachés des rouleaux. »

13 ; *Djed-Ḥer*, l. 149 : ; P. BM EA 9997, VI, 2 : .

14 [...] *ỉb.k* : si les quelques traces visibles entre *Nb-r-ḏr* et *ỉb.k* ne permettent pas une restitution sûre de cette partie de la ligne, celles précédant *ỉb.k* restent suffisantes pour restituer le verbe *wḏȝ* ; ces traces sont elles-mêmes précédées de ce qui semble être la queue du cobra au repos , vestige probable du verbe *ḏd*. Sur la graphie de *ỉb* déterminé par le signe , cf. fragment B, x+2 ; P. BM EA 9997, IV, 7 ; P. Louvre E 3237, 13. Le mot précédent est en lacune partielle dans le fragment IFAO, totale dans le P. BM 9997 et dans un contexte très mutilé dans *Djed-Ḥer* (*w* selon la copie d'Eva Jelínková-Reymond [1956], p. 72). Pour la formulation, mais dans un contexte différent, cf. l'intéressant parallèle rédigé sur le sarcophage d'Ânkhnesneferibrê (Wagner 2016, p. 71-72 (l. 66) et 83-84) : *Sỉȝ <ḥr> ḏd n Nb-r-ḏr wḏȝ ỉb.k nb nṯrw*, « Sia dit au maître de l'Univers : "Que ton cœur soit serein, maître des dieux !" », sans exclure pour *wḏȝ ỉb* le sens envisageable de « prendre connaissance » (d'un message), appelant son interlocuteur à être réceptif à une nouvelle ; cf. *Wb* I, 400, 11 ; Meeks 1981, 78.1168. À la lumière de ce court texte, on peut donc avancer que dans cette partie du P. IFAO H 88 et de ses parallèles, le texte est prononcé (*ḏd* en lacune quasi totale) par Sia à l'adresse du « maître de l'Univers », alias Atoum-Rê, dont Isis est désignée en fin de ligne comme la fille (*sȝt*[*.k*]).

15 Pour la forme du déterminatif  dans le nom d'Isis, avec une queue descendant jusqu'à la partie supérieure de la l. 2, cf. l. 14.

16 Le mot suivant le nom d'Isis n'est pas clair, on attend l'épithète *nṯryt*, « divine », bien attestée dans ce texte (P. BM EA 9997, VI, 1 ; VII, 6, 14, et sur laquelle cf. *LGG* I, 73c-74b), mais difficilement reconnaissable ici (on attendrait un groupe déterminatif différent, cf. l. 20). La présence à la fin du mot du groupe , n'invite pas à y reconnaître le démonstratif *twy*. L'adjectif démonstratif féminin dans le texte est d'ailleurs clairement écrit *tn* à la. l. 9.

17 Même graphie  de *sȝt* dans P. BM EA 9997, III, 15.

18 *Ḫsf* en lacune, restitué d'après les parallèles. Malgré une graphie  (*Djed-Ḥer*, l. 149),  (P. BM EA 9997, VI, 2) couramment traduit par le verbe « repousser » à propos du venin, et plusieurs fois mentionné en tant que tel dans le présent texte, la nécessité d'une cohérence dans ce début très lacuneux, toutes versions comprises, incite à reconnaître dans *ḫsf* le verbe signifiant « s'approcher de », « aller à la rencontre de » (*Wb* III, 337, 3). Dans la version de *Djed-Ḥer*, comme celle du P. BM EA 9997, le verbe *ḫsf* n'est suivi d'aucun complément d'objet (en l'occurrence, le mot *mtwt*, cf. n. 43), ce qui serait le cas s'il avait le sens de « repousser ». La relation posée ici est celle de deux divinités, Sia et le « maître universel », le premier parlant au second (cf. n. 14).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

P. BM EA 9997, VI, 1-3 :

[...] *r sḏm nṯrw wrw*	[...] pour que les grands dieux entendent.
ḏd.ỉn Ỉst ntryt	Alors Isis la divine dit :
wɔḏ n ṯḥnt	« Amulette de faïence,
smỉ.k wỉ n [*ỉt(.ỉ) nb ḏr*]	annonce-moi à [mon père, le maître de l'Univers ! »]
[*ḫrw ỉnd*][19] *r-rwty sbɔw*	Un cri de détresse] (s'éleva) à l'extérieur des portes
mỉ ỉdt[20] *n sɔ.s tkn ỉm.f*[21]	comme (celui d')une vache vers son petit, une fois approché
ḫsf.n Sỉɔ [*n* ...]	Sia alla à la rencontre [de ...]
[...]	[...]
[...] *sɔt.k*	[...] ta fille. »

Djed-Ḥer, l. 143-149[22] :

ḏd mdw	À réciter :
ḫrw sgb r-rwty[23]	« Un cri de douleur (s'éleva) à l'extérieur,
ỉs (?) Ỉst nhp r.f[24]	alors Isis accourut vers lui.
ỉn[25] *Srḳt wrt ḥr ḫrw Ỉst*	Serqet la grande[26] vint au cri d'Isis,

19 . Le mot est écrit  dans le P. BM EA 9997, III, 18.

20 Sur la lecture *ỉdt*, cf. Müller 2002, p. 430.

21 Cf. *infra*, n. 31. Pour le sens de *tkn* dans ce contexte, associant approche et attaque de l'agresseur, cf. Sauneron 1958, p. 276 (h).

22 *Djed-Ḥer*, p. 71-72 et 75-76.

23 Les sources font surtout état du cri d'Isis en réaction à l'attaque de son fils par le serpent ou le scorpion (Klasens 1952, p. 55 (e 6), moins souvent des lamentations de collectivités divines (cf. *Djed-Ḥer*, p. 74, n. 2) ; mais dans l'épisode héliopolitain relatif à sa jeunesse (*Metternich* 89-100), Horus lui-même pousse un cri lors de son agression ; cf. *supra*, n. 6. Le texte ne manque pas ici d'ambiguïté, *ḫrw sgb* pouvant traduire le cri de la mère comme celui du fils. Pour la formulation, cf. P. Boulaq 6, V, 1 (Koenig 1981), p. 52 : *ḫrw sgb <m> pt rsy mw mr ḫrw Ỉst m-ḏr* (écrit *m-ḏȝy*) *ỉw.s m-bnr ỉw.s gm Ḥr psḏ*, « un cri de douleur (s'éleva) <dans> le ciel du Sud : venin ! (c'est) le cri d'Isis quand elle arriva de l'extérieur en trouvant Horus mordu » ; cf. *Metternich* 44 (var. Panov 2014, p. 56-57 [l. 137 et n. 171]) : *ḫrw sgb ꜥȝ m Ḥwt Nt ḫrw ḳȝ m Ḥwt-ꜥȝt*, « un grand cri de douleur (s'éleva) dans le temple de Neith, et une voix forte se trouva dans le Grand-Château » ; *Metternich* 47 (var. Panov 2014, p. 54 (l. 139), 58) : *ḥy sp 2 ỉ Rꜥ (ỉ)sk n sḏm.k ḫrw sbg ꜥȝ ḏr wḫȝ ḥr wḏb n ndyt ḫrw sgb ꜥȝ m nṯr nb nṯrt nb(t)*, « Salut ! (bis), ô Rê ! N'as-tu pas entendu un grand cri de douleur dès le soir, sur la rive de Nedit, un grand cri de douleur de tous les dieux et de toutes les déesses ? »

24 Référence à Horus malgré l'absence d'antécédent. Le texte ne reprend pas dans son début la légende de son enfance à Khemmis/Bouto (*Metternich* 168-181). Pour lui donner une cohérence, il faut admettre que deux cris sont mentionnés, d'abord celui d'Horus, puis celui d'Isis qui accourt alors (*nhp*) auprès de son fils. L'épisode de l'enfance d'Horus, caché par sa mère dans les marais de Khemmis (*Metternich* 168-181) ne signale pas de cri poussé par le jeune dieu ; il est simplement dit qu'Isis trouva son enfant affaissé sur le sol, affaibli, offrant l'apparence d'un empoisonnement. Un cri d'Horus n'est explicitement signalé que dans l'épisode de son enfance dans la campagne d'Héliopolis (*Metternich* 92). Dans le texte ici étudié, on a donc successivement, selon toute vraisemblance, le cri poussé par Horus (*ḫrw sgb r-rwty*), la réaction d'Isis qui arrive pour le secourir (*nhp*), et le cri de la déesse provoquant l'arrivée de Serqet. Dans cette perspective, c'est encore du cri d'Horus qu'il doit être question dans l'évocation du « cri de détresse à l'extérieur des portes » (*ḫrw ỉnd r-rwty sbȝ(yw)*, *Djed-Ḥer* 149). Jelínková-Reymond 1956, p. 74, n. 2 ne fait état que de celui d'Isis.

25 Écrit ici , mais aussi  pour , correspondant à une évolution graphique de la forme *sḏm.n.f* du verbe *ỉỉ*. Sur cette originalité graphique, qui se retrouve dans plusieurs endroits du texte de *Djed-Ḥer*, aux l. 26, 84 et 144, ainsi que dans plusieurs inscriptions du temple de Dendara, cf. Smith 2013, p. 117-126 ; Herbin, Leitz 2022, p. 65, n. 166.

26 Sur le rôle de Serqet dans les exorcismes d'animaux venimeux, cf. Sauneron 1989, p. 107 (2) ; Vuilleumier 2016, p. 271, k). Pour la désignation *Srḳt wrt*, cf. *LGG* VI, 440b-c. Elle-même, en tant que déesse-scorpion, est qualifiée de *nbt psḏ*, « maîtresse de la morsure » (*Djed-Ḥer*, p. 16, n. 2 = *LGG* VI, 439a, **G**) ; dans une adresse à son fils Horus, Isis dit : *sš n.k Srḳt ḏrt.s ȝḫw.s m sɔw.k*, « Serqet étend sa main vers toi ; ses vertus magiques sont ta protection » (Sauneron 1989, p. 106).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s(ỉ)ʿr.s r ḥwt-ʿɔt[27]	elle monta vers le Grand-Château
ḥr sɔ.s Ḥr smsw pr ỉm.s	à cause de son fils Horus l'aîné, issu d'elle.
dỉ.s [(ỉ)ʿn]w r nb Ḫmnw	Elle adressa une supplique au maître d'Hermopolis
r sḏm nṯrw wr(w) ʿɔw[28]	pour que les très grands dieux (l')entendent.
ḏd.ỉn Ỉst nṯrt	Alors Isis la divine dit :
wɔḏ n ṯḥnt[29]	"Amulette de faïence,
smỉ.k wỉ n ỉt(.ỉ) nb ḏr[30]	annonce-moi à (mon) père, le maître de l'Univers !"
ḏd.ỉn nb tmm ḏs.f	Alors le maître de l'humanité en personne dit :
ḥrw ỉnd r-rwty sbɔ(yw)	"Un cri de détresse (s'est élevé) à l'extérieur des portes
mỉ ỉdt (?) <n> sɔ.s tkn ỉm.s[31]	comme (celui d')une vache (?) <vers> son petit, une fois approché."
ḥsf.ỉn Sỉɔ n [...]	Alors Sia alla à la rencontre de [...]
wḏɔ ỉb[*.k*...]	"Que [ton] cœur soit serein
[...] *sɔt.k*	[...] ta fille." »

ḥrw ỉnd : cf. *supra*, n. 23.

Pas de parallélisme strict entre les versions. Le début de l'invocation, perdue dans la page précédente, est ici restitué d'après les parallèles de *Djed-Ḥer* et du P. BM EA 9997. Dans *Djed-Ḥer* et probablement le P. BM EA 9997, en lacune partielle, Isis adresse une supplique au maître d'Hermopolis[32] pour s'assurer que les « très grands dieux » entendent son propos. Si l'on suit littéralement le texte, ce n'est donc pas à Thot en tant que « maître d'Hermopolis » qu'elle demande d'être annoncée (*smỉ*) à son père[33], mais à l'amulette de faïence (*wɔḏ n ṯḥnt*), ce qui laisse supposer une relation symbolique entre le dieu et cette amulette. Deux raisons justifient cette fonction d'intermédiaire dévolue à Thot entre Isis et son père (le « maître de l'Univers », ici probable désignation de Rê-Atoum)[34] : d'une part, sa relation avec Rê dont il est issu[35], qui

27 *Ḥwt-ʿɔt*, toponyme de l'Héliopolite, sanctuaire d'Atoum-Rê considéré ici comme le père d'Isis, qui reçoit la désignation de « maître universel », « maître de l'humanité », et auprès duquel elle demande dà être annoncée.

28 *ʿɔw* omis dans P. BM EA 9997, VI, 1.

29 Sur cette amulette de faïence, cf. *infra,* n. 111.

30 *Nb-r-ḏr* (*LGG* III, 795b et 796a, **M**, d), seule mention connue en tant que père d'Isis, est ici une désignation de Rê-Atoum.

31 *Ỉm.s* pour *ỉm.f*? Le groupe indéfinissable entre *mỉ* et *sɔ.s* peut difficilement correspondre à la copie  de Daressy (1919), p. 136, qui relève d'une probable erreur de rédaction ou de lecture. Tel qu'il apparaît dans la publication d'E. Jelínková-Reymond, sa forme générale évoque plutôt la préposition *ḏr* qui, si elle était confirmée, serait précédée de *mỉ* pour *m*, mais l'absence de photographie ne permet aucune vérification. La version parallèle du P. BM EA 9997 fait de *mỉ* la préposition introduisant une comparaison, ce qui incite à reconnaître dans le groupe de la version Djedher le substantif *ỉdt* ou similaire. Comparée à la leçon *ỉm.f* de la version britannique, la variante *ỉm.s* pourrait alors être fautive, car dans les deux cas il faut tenir compte du sens spécifique très probable que revêt dans ce contexte le verbe *tkn* (cf. *supra*, n. 21), qui traduit un mouvement ou un acte agressif de l'animal vis-à-vis du petit (*sɔ*) de la vache-*ỉdt*.

32 *Nb Ḫmnw* : le toponyme est écrit  dans la copie de Daressy 1919, p. 136, S. III, 27),  dans celle de Jelínková-Reymond 1956.

33 Leitz 1999, p. 12. Le père d'Isis est désigné dans ce texte sous l'appellation de *Nb-r-ḏr*. C'est la seule mention connue ; cf. *supra*, n. 14.

34 *LGG* III, 795b et 796a, **M**, d.

35 Sur Thot comme « fils de Rê » (*sɔ Rʿ*), cf. *LGG* VI, 86a, **A**, w ; comme « aîné de Rê, issu d'Atoum » (*smsw n Rʿ pr m Ỉtm*), cf. Ritner 1986, p. 96. Noter qu'on ne semble pas le connaître en tant que *sɔ smsw* de Rê.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le conduit à se définir lui-même dans ce rôle d'intermédiaire comme *Ḏḥwty smsw sꜣ Rʿ*, « Thot l'aîné, le fils de Rê » ; d'autre part, sa fonction bien connue d'exorciseur et de guérisseur[36].

On a vu plus haut (n. 14) que la fonction de Sia, dont les mentions sont peu fréquentes dans la littérature magique (*LGG* VI, 165a), semble ici limitée à sa relation avec le « maître de l'Univers » (Rê-Atoum, cf. *LGG* III, 795b), sans rapport direct avec l'expulsion (*ḫsf*, *dr*, *šd*) du venin. Pour autant, son rôle protecteur des membres corporels peut expliquer certaines de ses mentions dans des textes évoquant une piqûre ou une morsure d'animaux venimeux. Accompagné de Hou, une séquence du P. BM EA 9997 (I, 9) le signale dans une liste d'images de divinités (Isis, Horus, Thot[37], Maât), au-dessus desquelles sont formulées des incantations anti-venin ; plus loin dans le même texte (VI, 15-16), il sera de nouveau question de paroles à prononcer sur plusieurs figurines divines (Atoum, Horus), dont la sienne. Cette protection est exprimée de manière plus précise dans le P. Chester-Beatty VII vo, 5, 2[38], où il est dit à l'adresse du venin (*mtwt*) : *nn ʿḥʿ.t m pḏ.f Siꜣ r.t nb pḏt*, « Tu ne t'établiras pas dans sa jambe, (car) Sia, maître de la jambe, est contre toi. » Pour sa fonction de protecteur, cf. aussi Kitchen 1988, p. 163 et pl. 154 : *ỉw Siꜣ m sꜣ ḥʿw.k*, « Sia est la protection de ton corps. »

Sꜣt.k : dans ce contexte, cette « fille » ne peut être qu'Isis, précédement nommée, dont on va apprendre dans la phrase suivante que son fils a été mordu. En toute logique, le texte est donc censé s'adresser à Geb ou à son équivalent Ta, la terre (cf. n. 72), mais les lacunes qui affectent ce passage dans les trois versions ne permettent pas de confirmer sa présence. Dans le P. BM EA 9997, III, 15, la déesse, s'adressant à son père Ta, mais aussi à sa mère Nout et Atoum, déclare : *ỉnk Ỉst sꜣt n sꜣt.k*, « je suis Isis, la fille de ta fille », ce qui, théoriquement, la rattache à Chou, mais la filiation importante est celle de son ancêtre Atoum, nommément désigné[39].

36 La fonction de Thot dans ce contexte est clairement exposée dans *Metternich* 245 : *ỉnk Ḏḥwty sms Rʿ wḏ n.ỉ Tm ỉt nṯrw r snb Ḥr n mwt.f r snb ḫr(y) dmt mỉt(t)*, « Je suis Thot, l'aîné de Rê ; Atoum, le père des dieux, m'a ordonné de guérir Horus pour sa mère et de guérir la victime de morsure pareillement. » On lit à son propos dans le P. Brooklyn 47.218.48 + 85, III, 2-3 (Sauneron 1989, p. 62 et Quack 1996, p. 308 b, cité *infra*, n. 43) : *ỉw Ḏḥwty ʿpr m ḥkꜣw.f ḏbꜣ m ꜣḫw.f r šn tꜣ mtwt*, « Thot est venu pourvu de sa magie, équipé de ses formules magiques, pour exorciser le venin » ; en III, 6, le dieu dit à l'adresse du venin : *mỉ pr ḫr tꜣ ỉnk Ḏḥwty smsw sꜣ Rʿ*, « Viens, sors à terre ! Je suis Thot l'aîné, le fils de Rê. »

37 Sur le rôle de Thot dans le combat contre les animaux venimeux, cf. *Djed-Ḥer*, p. 50, n. 2 ; Sauneron 1989, p. 61-62, § 43 b (1) et 107, § 79 c (2).

38 P. Chester-Beatty VII vo, 5, 2, Gardiner 1935, pl. 37 et p. 64. L'épithète *nb spty*, maître des lèvres, attribuée à tort à Sia dans *LGG* VI, 165, K.b), concerne en réalité Anubis, cité précédemment dans le même texte (P. Chester-Beatty VII vo, 3, 1). Toutefois la bonne référence à Sia comme *nb pḏ*, « maître de la jambe », se lit dans *LGG* III, 629b.

39 Sur l'usage de la filiation « fils de » (valable pour le féminin), pour exprimer un simple lien de descendance avec un ancêtre, cf. Herbin 1988, p. 109.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 2

[*psḥ*] *sꜣ*[*.s*] *ỉn Šp*[*t-ỉb nṯr ꜥꜣ šnw.f sw ḏs.f ḫsf mt*]*wt m sḫm.s šp.k ḫft(y) ỉr m ḫm.f wꜣḏ.n*[40] *Rˁ r ḫsf.k* [...][41]

[son] fils [a été mordu] par *Šp*[*t-ỉb*][42]. Le dieu grand, il l'a lui-même exorcisé : « que le ve]nin soit repoussé de son pouvoir[43] ! Écoule-toi[44], ennemi agissant dans son ignorance[45] ! Rê a ordonné de te repousser [...] »

P. BM EA 9997, VI, 3-[5] :

psḥ sꜣ.s ỉn Šp-ỉb	« Son fils a été mordu par *Šp-ỉb* ;
nṯr ꜥꜣ šn.f <sw> ḏs.f	le dieu grand, il <l'>a lui-même exorcisé :
ḫsf mtwt [*m sḫm.s*]	Que le venin soit repoussé [de son pouvoir !]
[…]	[...]
wḏ ḳn m sꜣ.s Ḥr	qui a infligé un dommage à son fils Horus
nn ỉsft nn try.f	sans faute ni impureté ;
nn ḥꜣb () [...]	[...] n'a pas été envoyé (?) [...]. »

40 *Wḏ* écrit *wꜣḏ* : sur la confusion entre les signes hiératiques et , cf. Lenzo-Marchese 2007, p. 126, i et n. 378.

41 La séquence *wḏ.n Rˁ r ḫsf.k* ... est absente des deux autres versions. Selon toute vraisemblance, Rê, identifiable au « dieu grand » précédemment mentionné (Berlandini 2002, p. 125, n. 104), intervient pour repousser l'agent venimeux défini ici comme « ennemi » et assurer la protection d'Horus. Il est par ailleurs celui qui ordonne de faire un carnage contre « l'ennemi » dans *Djed-Ḥer*, l. 118-119 et 135. S'il est défini, avec Ptah, comme le créateur du poison, il a aussi comme lui la capacité de l'anéantir (*ꜥḥm*) dans le P. BM EA 10309, I, 9 et *socle Behague*, formule VIII, p. 40, cf. Leitz 1999, p. 23 et 26.

42 Écrit  ; P. BM 9997, VI, 3 : ; *Djed-Ḥer* 149 : . Sur *Šp(t)-ỉb*, cf. *LGG* VII, 68c-69a. Dans *Metternich* 188-190 = *socle Behague*, formule IV, c 1-[2] (épisode de l'enfance d'Horus à Bouto), la question de la nature de l'animal venimeux est posée : *smwn rf ḏꜣrt ḥr ḏdm.f ꜥwn-ỉb ḥr ḫwn.f*, « Peut-être qu'un scorpion l'a piqué, que le serpent-*ꜥwn-ỉb* l'a mordu. »

43 Cf. *Metternich* 61 = *socle Béhague*, formule I, p. 17 = statue Moscou I.1.a.5319, 80, Panov 2014, p. 36 (ligne 80), à propos d'Isis à qui Geb a donné son pouvoir magique *r ḫsf mtwt m sḫm.s*, « pour repousser le venin de son pouvoir », et comparer la variante *r ḫsf mtwt m ꜣt.s*, « pour repousser le venin dans son moment d'attaque (la morsure) », restituée d'après d'autres versions dans P. MMA 47/218.138, VIII, 2-4, Goyon 2012 p. 46, en complétant les parallèles cités p. 47 avec les références fournies par Panov (p. 48). Pour l'expression *ḫsf mtwt*, cf. aussi *infra*, fragment C, x+5 ; P. BM EA 9997, VI, 3 ; P. Turin CGT 54051 ro, II, 8 et IV, 10 (Roccati 2011, p. 68, 8 et 70, 10) ; etc. Sur le « pouvoir » du venin, cf. *Djed-Ḥer*, p. 19, n. 1. Pour *sḫm* en tant que verbe, cf. stèle BM 190, 24-25 (Osing 1992, p. 477 et pl. XXX) : *n dỉ.k sḫm mtwt m ḥˁw.f*, « tu ne permettras pas que le venin ait pouvoir sur son corps » ; P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 10 : *nn sḫm mtwt m ḥˁwt.f n nḏr ḥḥ.s ỉm.f* = *socle Behague*, formule VIII, h 15 : *n sḫm mtwt m ḥˁw.f n nḏr ḥḥ.s ỉm.f*, « le venin n'aura pas pouvoir sur son corps, et sa flamme ne le saisira pas » ; P. Brooklyn 47.218.45+85, III, 3 (Sauneron 1989, p. 61, et Quack 1996, p. 308 b) : *ỉw Ḏḥwty ꜥpr m ḥkꜣw.f dbꜣ m ꜣḫw.f r šnt tꜣ mtwt nn sḫm.t* (pour *sḫm.s*) *m ꜥt nb n mn ms.n mnt*, « Thot vient, pourvu de sa magie, équipé de ses formules, afin d'exorciser le venin, de sorte qu'il n'ait pas pouvoir sur un tel né d'une telle. » En relation avec le venin, le verbe *ḫsf* peut aussi avoir le sens de « (se) retourner », normalement formulé à l'impératif ; cf. *infra*, fragment B, x+1 et n. 144.

44 Sur le sens du verbe *šp* dans ce contexte, cf. *Djed-Ḥer*, p. 11-12, n. 5. Il s'agit ici pour le venin de s'écouler pour mourir, cf. *Metternich* 8 ; P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 1, 2 et parallèles (Goyon 2012, p. 20-21) : *šp.t tꜣ mtwt mỉ.t pr ḥr tꜣ*, « Écoule-toi, ô venin, viens, sors à terre ! » Même formulation dans P. Brooklyn 47.218.45+85, II, 20 (Sauneron 1989, p. 56). La traduction « tu es aveugle » dans le cas de graphie déterminée non par la bouche crachant  mais par l'œil  résulte moins d'une confusion homophonique avec le verbe signifiant « s'écouler » que de l'idée selon laquelle le venin aveuglé devient inopérant, bonne illustration dans P. Brooklyn 47.218.138, x+VI, 10-11 = *Metternich* 3-4 : *šp.t* () *tꜣ mtwt* (...) *šp.t* () *nn mꜣꜣ.t*, « Écoule-toi, ô venin (...), écoule-toi sans voir ! » ; x+VI, 15 : *ỉỉ.n.ỉ r ḫsf.t šp.t* () *tꜣ mtwt*, « Je suis venu pour te repousser, écoule-toi, ô venin ! »

45 À propos du venin *ỉr m ḫm.f*, comprendre peut-être ici : sans savoir ce qu'il fait, ou dans l'ignorance de sa victime, sans connaître son identité, cf. P. Brooklyn 47.218.45+85, V, 10-11 (Sauneron 1989, p. 108) : *mtwt* [*pr*] *n mn ms.n mnt mỉ psḥ.k m ḫm.k*, « Venin, [sors] d'un tel né d'une telle, puisque tu (l')as mordu dans ton ignorance. » Aucun rapport donc avec la perte de conscience (*ḫm*) dont souffre la victime d'une morsure (Sauneron 1989, p. 128, n. 1 ; Goyon 2012, p. 27, n. 5).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

P. BM EA 9997, VII, 9-10 :

šp[*.t*] *mtwt ỉr m ḫmt.s*	« Écoule[-toi], venin agissant dans son ignorance
nty [*m ḥ*ʿ *n Ḥr*] *sꜣ Wsỉr*	qui est [dans le corps d'Horus] fils d'Osiris ;
šp.t mtwt ỉr m ḫmt[*.s*]	écoule-toi, venin agissant dans [son] ignorance,
*nty m ḥ*ʿ *n mn* [*ms.n*] *mnt*	qui est dans le corps d'un tel [né d']une telle. »

Djed-Ḥer l. 149-150 :

psḥ sꜣ.s ỉn Ḥpt-ỉb	« Son fils a été mordu par *Ḥpt-ỉb* ;
nṯr ꜥꜣ šn.f s(w) ḏs.f [*ḥr r*]*n.f*	le dieu grand, il l'a lui-même exorcisé [en] son n[om] :
tꜣ mtwt m sḫm.s	Ô venin dans son pouvoir !
šp.k ḫft(y) ỉr m ḫm.f	Écoule-toi, ennemi qui agit dans son ignorance,
wd gnw[46] *m sꜣ<.s> Ḥr*	qui a infligé un dommage à <son> fils Horus
n ỉsf(t).f n tr.f	sans faute ni impureté ;
n hb () [...][47]	[...] n'a pas été envoyé [...]. »

Lignes 3 [-4]

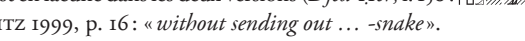
šd[48] *mtwt*[*.k*] *kꜣ.k*[49] *r* [ʿ*ḥ*ʿ]*y n Ḥprt (?)*[50] *wr*[*t*] *nṯrt* [*m nṯrw … nḥḥ kꜣ.k mỉ Nḥḥ-kꜣ*][51]

« Que [ton] venin soit écarté ! On t'appellera serpent-ʿ*ḥ*ʿ*yt* de Kheperet (?), la déesse [parmi les dieux … qui pourvoit ton *ka* comme Nehebka. »]

P. BM EA 9997, VI, 5 :

[…]	« […]
[*kꜣ*].*k r* ʿ*ḥ*ʿ *n Tpt*[52] *wrt* (*sic*)	On t'appellera serpent-ʿ*ḥ*ʿ*(w)* de Tepet-ouret,
nṯryt m nṯrw	la déesse parmi les dieux.
*ddw.k sꜣ ddw.k ḥ*ʿ (sic)[...][53]	qui accorde ta puissance, qui accorde [ton] apparition (?) [...]
[...]	[...]. »

46 Écrit , graphie probable de *ḳn* (*ỉr*, *wd* —, *Wb* V, 48, 3).

47 La suite immédiate de *n hb* est en lacune dans les deux versions (*Djed-Ḥer*, l. 150 :  ; P. BM EA 9997, VI, 4 : ) ; Leitz 1999, p. 16 : « *without sending out … -snake* ».

48 *šd* est d'un usage fréquent dans les exorcismes du venin, cf. *Wb* IV, 561, 21 ; *Metternich* 8 ; *Djed-Ḥer*, l. 118, 150, 151, 178 et p. 76, n. 6 ; Leitz 1999, p. 16, n. 87 ; Sauneron 1989, p. 54, (3) ; cf. aussi *infra*, **Lignes 4-[5]**.

49 *Kꜣ* + *r*, cf. **ligne 5**, la construction similaire *kꜣ.tw n.k* + *r*. Noter ici la forme  du percnoptère , graphié  dans le substantif *hh* (l. 10), face à  (l. 1),  (l. 5) et  (l. 9).

50 Le signe  laisse peu de doute sur la transcription . Rien qui évoque l'une ou l'autre des deux versions parallèles. Traces indistinctes au-dessous de lui (signe  ?). Un rapport avec *ḫpry* comme désignation de serpent est peu probable (*Wb* III, 267, 11), de même comme graphie du théonyme *Ḫprỉ* (*LGG* V, 713c ; Borghouts 1971, p. 142, n. 333 : « *this Chepri-snake* »). Il semble s'agir ici d'un terme féminin, suivi comme dans les autres versions de l'épithète *wr*[*t*]. Une graphie *Tpt* commençant avec  = *t* <*tꜣ* (Fairman 1943, p. 230 no 199 et 272, LIV) n'est pas confortée par les traces subsistantes.

51 Cette lecture *Nḥḥ-kꜣ* se déduit du trait horizontal noir au-dessous de *tm.k* écrit en rouge, et dans lequel il convient de voir la fin de la queue d'un serpent, cf. l. 3 dans le mot ʿ*ḥ*ʿ où le déterminatif  est aussi de forme horizontale très allongée. Du *n* attendu après ʿ*ḥ*ʿ il ne reste qu'une trace dans la partie supérieure gauche de la queue du serpent. La nécessaire restitution de *ỉr*, transcrit ici  (plutôt que) laisse à penser que le tracé de cette queue se poursuivait au-dessous de ce groupe.

52 Cf. n. 54.

53 Texte corrompu. On lit : . Comprendre comme proposé *dd bꜣw.k dd ḥʿw*[*.k*], avec antéposition inexplicable (un modèle en colonnes ?) du pluriel  devant pour et .

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Djed-Ḥer, l. 150-151 :

šd mtwt.k	« Que ton venin soit écarté !
kɜ.k r ʿḥʿy n Tp(y)t wrt[54]	On t'appellera serpent-*ʿḥʿy* de Tepet-ouret
nṯryt [*m-*]*m nṯrw*	la déesse parmi les dieux,
dỉ bɜw.k dỉ ḥʿ.k	qui accorde ta puissance, qui accorde ton apparition,
nḫb kɜ.k mỉ Nḫb-kɜ[55]	qui pourvoit (?)[56] ton *ka* comme Nehebka. »

Le point commun dans les trois versions, justifiant le recours au pronom suffixe masculin, est le destinataire du texte, le serpent *Ḥpt-ỉb*/*Šp-ỉb*, défini précédemment comme un « ennemi » (*ḫfty*, l. 2). Il est pourtant question de sa puissance et de son apparition, dépendant d'une déesse *Tpt-wrt*, ce qui semble contradictoire avec ce statut d'ennemi, d'autant que des menaces vont suivre.

La compréhension de ce passage nécessite quelques remarques concernant d'une part l'interprétation de la tournure *kɜ.k r*, d'autre part le sens du mot *ʿḥʿ*.

La tournure (peu fréquente) *kɜ.k r* + substantif suppose ici l'élision du pronom *.tw*, bien attesté *infra*, l. 5 dans *kɜ.tw n.k r* + substantif, face à *kɜ.k r* + substantif dans la version parallèle de *Djed-Ḥer* (l. 150) seule citée comme exemple par le *Wb* V, 85, 5 qui traduit le passage *kɜ.k r ḫft(y)*, « *dann wirst du zu Feind* » en ne retenant que la notion du futur.

Cette analyse implique de voir dans les mots  (fragment IFAO H 88),  (*Djed-Ḥer*, l. 150),  (P. BM EA 9997, VI, 5) un substantif qualifiant l'ennemi en tant qu'ophidien précédemment mentionné dans *Djed-Ḥer* (l. 150), plutôt qu'un verbe selon l'option retenue par Christian Leitz (1999, p. 16, n. 85). La leçon fautive du P. BM EA 9997 est influencée par l'usage courant de *ʿḥʿw* non seulement comme substantif pour désigner un serpent (*Wb* I, 222, 12-15), mais aussi comme verbe pour traduire son attitude quand il est dressé sur sa queue (*ʿḥʿ ḥr sd*, *Wb* I, 218, 14) ou la place de son venin dans le corps de sa victime (cf. n. 167).

Lignes 4-[5]

[... *ỉr*] *tm.k šd mtwt.k* [*sḫbḫ m ḥʿt n*] *Ḥr* [*sḫbḫ m ḥʿt nb s pn nty ḫr dmt* ...]

[« ... si] tu ne retires pas ton venin [qui est enfermé dans le corps d']Horus[57], [enfermé dans tous les membres de cet homme victime d'une morsure ... »]

P. BM EA 9997, VI, 6-[7] :

[... *ỉr*] *tm.k šd* {*tɜ*} *mtwt.k sḫbḫ m ḥʿt n Ḥr*	« [... Si] tu ne retires pas ton venin enfermé dans le corps d'Horus,
sḫbḫ [...]	enfermé [...]. »

54  *Tp(y)t wrt* : *LGG* VII, 397c-398a. La leçon *Niwt wrt* du P. BM EA 9997, qui n'offre pas de sens dans ce contexte, résulte probablement d'une confusion graphique entre le signe de la tête et celui de la ville . Cette « grande Première », est une désignation littérale du « grand uræus » (*Wb* V, 293), défini dans le papyrus magique de Londres et de Leyde (XII, 16) comme « le grand de magie, l'uræus divin » ; cf. Griffith, Thompson 1904, p. 90.

55 Sur le dieu serpent Nehebka dans la littérature magique, cf. Goyon 1975, p. 386, n. 2.

56 Sens incertain dans ce contexte. Sur *nḫb* (*Wb* II, 291, 7-13), cf. Caminos 1954, p. 426 ; Meeks 1981, 78.2173.

57 Sur Horus comme victime des animaux venimeux, cf. Koleva-Ivanov 2005, p. 59-73.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Djed-Ḥer, l. 151 (p. 72 et 76) :

ỉr tm.k šd mtwt.k sbḫ[58] *m ỉḫʿw nb n Ḥr*	« Si tu ne retires pas ton venin enfermé dans tous les membres d'Horus
m ỉḫʿw nb s pn [*nty ḫr dmt*	et dans tous les membres de cet homme [victime de morsure],
mtwt].*k* (*ḫr*) *wḏb.k ḫr pr m rɜ.k*	ton [venin] se retournera contre toi en sortant de ta bouche. »

Le texte s'adressant au serpent, *wḏb ḫr*, « se tourner vers » (Meeks, *Alex* 78.1182), mais aussi « se (re)tourner contre » (Wilson 1997, p. 289) traduit ici le mouvement de retour du venin vers l'agresseur.

Pour l'idée du venin se retournant contre le serpent lui-même, cf. Pyr. 246 a-b :

ḏd mdw ỉššw ỉnb[59] *ḳɜʿ ḏbt* ()[60]	(À réciter :) « (Ô) celui que le mur a craché, que la brique a vomi,
nw pr m rɜ.k r.k ḏs.k	ce qui sort de ta bouche se retourne contre toi-même. »

P. Brooklyn 47.218.48+85, 5, 7 (§ 79b) :

[*tɜ*] *mtwt sb.n bṯt ỉm.k*	« [Ce] venin que le serpent-*bṯt* a placé en toi,
nn r.k sp 2	(il) n'existe plus contre toi (bis).
sb ỉm.k sb n ỉr r.k	Ce qui a été placé en toi est placé en celui qui agissait contre toi. »

Ligne 5

[...] *kɜ.tw n.k r ḫft m-m rmṯ* [*ḏɜytw m-m nṯrw* ...]

[« ...] on t'appellera ennemi parmi les hommes, [opposant parmi les dieux ... »]

58 Écrit . La référence à *Djed-Ḥer* est la seule fournie par le *Wb* (IV, 92, 14), avec le sens supposé de « *sich aufbreiten* » qu'on peut attendre d'un poison diffusé dans un corps ; en l'occurrence il ne semble pas exact, comme le laissent deviner d'autres attestations du mot. Les variantes  et fournies par la version antérieure du P. BM EA 9997 permettent une traduction plus précise et mieux adaptée au contexte. Le *Wb* (IV, 239, 5-6) cite deux exemples tirés du temple de Médinet Habou, écrits  et (K*RI* V, 33, 5 et 64, 12) avec le sens de « capturer », « prendre au piège » des animaux (dans : *m*, *m-ḫnw*). Pour évoquer un venin « retenu » ou « enfermé » dans un corps, le choix du verbe *sḫbḫ* correspond donc parfaitement, et c'est probablement l'idée exprimée aussi dans *Djed-Ḥer* avec le verbe . Cette graphie apparaît donc comme une altération tardive d'un ancien *sḫbḫ* à la suite d'une métathèse graphique assez fréquente dans le groupe entre le et le . Sous la forme , le mot est encore mentionné dans un passage malheureusement incomplet du P. BM EA 9997 (VII, 4-6, cf. *infra*, **Ligne 18**) évoquant l'agression d'Horus par le serpent-*nbsty* dont il est dit : *sḫbḫ.n.f r wnm* [...]. L'idée semble être qu'après avoir marché sur la queue du serpent, celui-ci a « enfermé » le jeune dieu, « retenu », voire « capturé » (en l'enlaçant ?), ce qui suppose la restitution après le verbe du pronom dépendant *wỉ* (c'est Horus qui parle). La traduction de C. Leitz (1999), p. 19 « *it coiled itself up to eat* [...] », fait implicitement référence au verbe *sbḫ* « *umschliessen* » du *Wb* IV, 91, 13 et 16.

59 *LGG* I, 561c.

60 *LGG* VII, 175a.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

P. BM EA 9997, VI, 7 :

[...] *ḥfty m-m rmṯ ḏ3y*[61] *m nṯrw* « [...] ennemi parmi les hommes, opposant parmi les dieux. »

Djed-Ḥer, l. 151-152 (p. 72 et 76) :

k3.k r ḥft(y)[62] *m rmṯ ḏ3y m nṯrw* « On t'appellera ennemi parmi les hommes, opposant parmi les dieux. »

Lignes [5]-[6]

[*s3w ỉbḥw.k ṯtf mtwt.k*] [« tes dents seront brisées, ton venin se répandra. »]

P. BM EA 9997, VI, 7 :

s3w[63] *ỉbḥw.k ṯtf mtwt.k* « Tes dents seront brisées, ton venin se répandra. »

Djed-Ḥer, l. 152 :

s3w[64] *ỉbḥw.k ṯtf*[65] *mtwt.k* « Tes dents seront brisées, ton venin se répandra. »

Ligne 6

[*... dr tp.k nḥm pḥty.k snḍ.k n*] *pnw*[66] *nry.k*[67] *n p*[*gg(t)*[68] *...*] *?*

[« ... ta tête sera écartée, ta puissance sera retirée, tu auras peur d'une] souris, tu craindras une gren[ouille ... »]

61 *ḏ3y*, « opposant », terme fréquent dans la littérature magique.

62 Cf. *supra*, **Lignes 3**[-4], où ce passage est cité.

63 Meeks 1981, 78.32.80.

64 Sur la lecture, cf. *Djed-Ḥer*, p. 76, n. 14.

65 Sur l'usage du verbe *ṯtf* à propos du venin (*Wb* V, 412, 18), cf. *Djed-Ḥer*, p. 76, n. 15 ; P. BM EA 10309, II, 18.

66 Sur *pnw*, « souris » ou « rat » , cf. Meeks 2012, p. 537, n. 193.

67 On notera l'aspect particulier du déterminatif , figurant la partie supérieure d'un oiseau au bec non crochu et dont les plumes du cou sont hérissées (pour exprimer l'idée de peur ?). L'image est censée correspondre ici au hiéroglyphe  (tête de vautour, Gardiner H 4, et *Pal* II, no 231, rendu  dans la version parallèle du P. BM EA 9997, VI, 8 et  dans le même manuscrit, VII, 5. Pour une tête de vautour similaire mais non identique, cf. Jurjens 2021, p. 194, fig. 10.

68 Ce mot de genre féminin, peu attesté (une liste incomplète dans Arpagaus 2009, p. 19, n. 3), dérive probablement du verbe **p3g*, « s'accroupir » qui évoque l'attitude caractéristique du batracien ; cf. Mathieu 2004, p. 381. Largement amputé dans le fragment de l'Ifao (), il est écrit  dans le P. BM EA 9997, VI, 8, seul exemple connu de cette graphie sous l'influence phonétique du verbe *pg3* déterminé par les bras  (*Wb* I, 562, 1-7), avec la présence guère explicable d'un  (de valeur *n* ?, cf. Drioton 1943, p. 330). Pour la graphie  dans la copie de *Djed-Ḥer* incluant un *n*, cf. Leitz 1999, p. 17, n. 93 ; Wilson 1997, p. 378. Il s'agit d'une graphie de *p3gg(t)*, avec l'alternance bien attestée *n/3*, sur laquelle cf. de Meulenaere 1988, p. 237 (c) ; Watson 1980, p. 41-57 ; Vernus 1986, p. 142 (k) ; Peust 1999, p. 127-132. Curieusement, la leçon de *Djed-Ḥer* conserve à la fois le *n* et le *3*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

P. BM EA 9997, VI, 7-[9] :

dr tp.k [*nḥm pḥty.k*]	« Ta tête sera écartée, [ta puissance sera retirée],
[*sn*]*ḏ.k n pnw nry.k n pngg(t)*	tu [auras pe]ur d'une souris, tu craindras une grenouille ;
nhd.k [69] *ḥɔt msw^{ꜥꜥ}w*[70]	tu trembleras devant les oiseaux-*msw^{ꜥꜥ}w*,
ḥɔ^ꜥ.k [*snbt*]	tu céderas (devant) [l'animal-*snbt*]. »

Djed-Ḥer l. 152 (p. 72 et 76) :

dr tp.k nḥm pḥty.k	« Ta tête sera écartée, ta puissance sera retirée,
snḏ.k n pnw nry.k pngg(t)	tu auras peur d'une souris, tu craindras une grenouille ;
nhp.k r ḥɔt msw^{ꜥꜥ}w	tu t'enfuiras (de peur) devant les oiseaux-*msw^{ꜥꜥ}w*,
[*ḥɔ^ꜥ*].*k snbt*[71]	tu [céderas (devant)] l'animal-*snbt* ».

Ligne 7

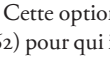
[*… nn ḥɔ*]*p tw i*[*t*].*k tɔ*[72] *nn wn* [*n.k mwt.k dbt…*]

« Ton père, la terre, [ne] te [couvri]ra pas [et ta mère, la brique,] ne t'ouvrira pas. »

P. BM EA 9997, VI, 9 :

[*rwi.k*] *i.ɔwt*[73] *sḫpr tw*	« [Éloigne-toi] des buttes qui t'ont créé ;
nn [*ḥɔp*] *tw ỉt.k tɔ*	Ton père, la terre, ne te [couvrira] pas,

69 Écrit ici , le mot *nhd* (< *n* + *hd*, Ward 1979, p. 230, 1) est signalé par le *Wb* (II, 288, 4) en relation avec les vaisseaux-*mtw*, avec une référence au P. Ebers 855h (= 100, 21) où il est graphié ). Bien connu comme verbe signifiant « trembler » (Meeks 1981, 78.2163), le terme a été depuis longtemps rapproché de l'intensif *nhdhd* de même signification (*Wb* II, 288, 8, « *zittern* »). La version de *Djed-Ḥer* lui substitue *nhp*, un verbe mentionné dans *GrMed* I, p. 47 à propos des tremblements des vaisseaux, comme terme comparable à *nhd*. Pour un sens transitif de *nhp* en rapport avec le venin, cf. *Metternich* 29 : *nhp.n.f tɔ mtwt r tɔ*, « (Khonsou), il a précipité à terre ce venin » ; var. *Djed-Ḥer*, l. 173-174 (Khonsou de Thèbes), *nhp.n.f tɔ mtwt nty m ḫ^ꜥw nb n mỉwt tn*, « il a précipité (à terre) ce venin se trouvant dans chaque membre de cette chatte ». On le trouve aussi comme participe à valeur adjectivale, cf. *Djed-Ḥer* l. 118 = Kakosy 1999, p. 44, col. 7 = Panov 2014, p. 65 (var.) : *šd.k n.i tɔ mtwt nhp ntt m ^ꜥw nbw n s pn ntt ḫr-dmt*, « Tu chasseras pour moi ce venin jaillissant qui est dans tous les membres de cet homme victime d'une morsure » ; Panov 2014, p. 36 : *ḫsf ḫt ḥɔ.t tɔ mtwt nhp* <…>, « tourne-toi, arrière, ô venin jaillissant <…> ».

70 *msw^{ꜥꜥ}w*. Sous l'influence de la graphie  dans P. BM EA 9997, VI, 8, Christian Leitz (1999, p. 17, n. 94) reconnaît dans cette désignation « *the young of the … ?…-fowl (?)* », isolant ainsi un substantif pluriel *^{ꜥꜥ}w* désignant un oiseau non identifié. Cette option est suivie par Jocelyne Berlandini (2002, p. 127, n. 136), et plus récemment par Stefan Bojowald (2010, p. 260-262) pour qui il s'agit d'une graphie métathétique de *^ꜥw^ꜥ* attesté dans les Textes des sarcophages (Meeks 1981, 78.0663) ; E. Jelínková-Reymond (1956, p. 77, n. 2), voit dans  le mot *msyt* (*Wb* II, 143, 3 : « *Art Wasservögel* ») une identification contestée depuis par Bernard Mathieu (2004, p. 382, n° 14).

71  : apparemment un hapax, cf. *Wb* IV, 161, 12 (« *ein kleines Tier* ») ; Wassell 1991, p. 99.

72 La terre, ici quasi divinisée malgré son absence de déterminatif dans ce passage (cf. *LGG* VII, 334b-c), doit naturellement sa désignation de « père » à son identification à Geb. Dans une précédente incantation (P. BM EA 9997, III, 14), il est fait état d'une lamentation d'Isis : *ỉỉ n.i ỉt(.ỉ) tɔ* (écrit ) *mwt.i Nwt*, « venez à moi, (mon) père Terre, ma mère Nout ». Dans un contexte différent, la graphie se lit dans le P. Brooklyn 47.218.138, x+XVI, 21 où elle est interprétée par Jean-Claude Goyon (2012, p. 121 et 123, n. 17), comme une abréviation de *Tɔ-tnn*, hypothèse improbable dans le cas présent.

73 Écrit ; cf. la graphie au singulier un peu plus bas (P. BM EA 9997, VI, 11) ; (P. BM EA 10309, II, 13 et ostracon DeM 1681, x+5 (après correction).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nn wn[74] *n.k mwt.k*[75] *dbt*[76] et ta mère, la brique, ne t'ouvrira pas. »

Djed-Ḥer l. 152 (p. 72 et 77) :

rwỉꜣ.k r ỉꜣt ỉ-sḫpr tw « Éloigne-toi de la butte qui t'a créé ;
n ḥ(ꜣ)p tw[77] *ỉt.k tꜣ* ton père, la terre, ne te couvrira pas,
n wn n.k mwt.k[78] *ḏbt* et ta mère, la brique, ne t'ouvrira pas. »

Cf. KLASENS 1952, p. 21 (formule III), où, dans une invocation au venin du scorpion (*mtwt nt ḏꜣrt*), sont exposées avec précision la nature et la fonction de la terre, évoquée comme agent d'action :

ky rꜣ ḏd mdw Autre formule. À réciter :
tꜣ[79] *šn.f ḥꜣ ḫr(y)-dm(t)* « La terre, qu'elle exorcise la victime de morsure,
mỉ šn.n.f ḥꜣ nṯr ꜥꜣ comme elle a exorcisé le dieu grand !
tꜣ šn.n.f ḫr(y)-dmt La terre, qu'elle exorcise la victime de morsure,
mỉ ỉr.f sꜣ ḥꜣ Rꜥ comme elle assure la protection sur Rê !
tꜣ mk.f ḫr(y)-dmt La terre, qu'elle protège la victime de morsure,
mỉ mk.f sꜣ.f Tm pr ỉm.f comme elle protège son fils Atoum issu d'elle !
ḥꜣ ḫr tꜣ tꜣ mtwt nt ḏꜣrt Tombe à terre, ô venin du scorpion,
ḫr ḫr.t{n}[80] *mtwt nty ḏꜣ<r>t* (tombe) sur ta face, venin du scorpion !
n šꜣỉs.t n pḫr.t Ne chemine pas, ne circule pas,
n wbd.t m ꜥwt nb(t) n ḫr(y)-dmt ne brûle dans aucun membre d'une victime de morsure !

74 Bien que les déterminatifs soient en lacune partielle dans le P. BM EA 9997, on y reconnaît le bras armé  au-dessus duquel devait figurer le signe . Passage corrompu dans *Djed-Ḥer*, lu  et précédemment dans l'édition de Georges Daressy (1919, p. 137, l. 33-34). Bien que mutilé, le groupe  se devine nettement sur le fragment IFAO H 88. Sur le sens « ouvrir » sans complément d'objet, cf. *Wb* I, 312, 7-8.

75 Et non *sꜣt.k* (Leitz), cf. *infra*, n. 110.

76 Les graphies de *dbt*, au singulier (*Djed-Ḥer*) ou au pluriel  (P. BM EA 9997), permettent théoriquement plusieurs traductions. Excluant ici une référence à un « bloc » de divers matériaux, on pourrait envisager ici le mot *dbt* définissant une boîte, un coffre (*Wb* V, 434, 7 ; JANSSEN 1975, p. 203-204 ; MEEKS 1980, 77.5013, et 1982, 79.3544). Une graphie de *ḏbꜣt* désignant un sarcophage serait aussi concevable. La présence du verbe *wn*, « ouvrir », n'exclut pas en effet théoriquement une désignation du coffre ou du sarcophage. On notera toutefois que dans *Djed-Ḥer*, la graphie du mot *dbt* écrit  ( pour ?) se distingue bien de *ḏbꜣt*, « sarcophage », toujours écrit  (l. 80, 87 et 137). Par ailleurs, la mention d'un sarcophage n'offrirait guère de sens ici. Un autre terme homographe, *ḏbt*, désignant la brique (*Wb* V, 553, 7–554, 17), correspond davantage au contexte et pourrait faire plus précisément référence ici à un mur en brique (HARRIS 1961, p. 30) comme lieu d'habitation du serpent. Un passage des Textes des Pyramides (246a), cité *supra* (**Lignes 4-[5]**) va dans ce sens : le serpent y est traité de *ỉššw ỉnb ḳꜣꜥ ḏbt* (), « celui que crache le mur et celui que la brique vomit », référence probable à son repaire constitué de murs en brique ; cf. SAUNERON 1989, p. 137, n. 4.

77 Tel qu'il apparaît dans la copie de E. Jelínková-Reymond, le groupe  est à l'évidence corrompu. Selon toute vraisemblance, on doit y reconnaître, à la lumière des autres versions, le pronom dépendant *tw* auquel succèdent le signe  (valeur *ỉt*), la corbeille à anse  puis le signe de la terre .

78 Graphie corrompue  selon la copie de E. Jelínková-Reymond (1952, p. 72) ; DARESSY 1919, p. 137 (l. 34) : . Lecture restituée *mwt.k* probable, qui répond ici à *ỉt.k*.

79 Écrit .

80 Traduit « *down on your face* » par Adolf Klasens (1952, p. 54). Pour la construction et le sens de *ḫr ḫr* + suffixe, avec probable élision du verbe *ḫr*, « tomber », cf. BORGHOUTS 1973, p. 141 et n. 2 ; MEEKS 1982, 79.2013 ; OGDON 1989, p. 66 ; KUCHAREK 2010, p. 273-274 ; QUACK 2018, p. 56, n. 119. L'incantation ne s'adresse pas ici au scorpion en tant qu'animal venimeux, mais au venin personnifié, une particularité non relevée par A. Klasens dans son commentaire (1952, p. 81, b 4).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ʿḥm[81] *tw tꜣ ỉt nṯrw*	La terre, père des dieux, t'éteindra
mỉ ʿḥm.f sḏt[82]	comme elle éteint le feu
m wnwt n (?) *ʿḥm ḫt pr m st štꜣ(t)*[83]	à l'heure d'éteindre la flamme sortie de la place secrète. »

Ligne 8

[*ḫtḫt.k ḥr tꜣ mḥy.k ḥr mw sb.k n šʿ*]*d sḫꜣ.tw.k p*[*sg.tw ḥr rn.k*]

[« Recule sur la terre, dérive sur l'eau, marche au massa]cre ; (quand) tu es évoqué, on cr[ache sur ton nom. »]

P. BM EA 9997, VI, 9-11 :

ḫtḫt [*t*]*w.k ḥr*[84] *tꜣ* […]	« Recule sur la terre [...]
[*sb.k n šʿ*]*d* [*ỉw*]*.k n ʿḏ*[85]	[va au massa]cre, [marche] au carnage !
sḫꜣ.tw.k psg.tw[86] *ḥr rnw.k*	Quand tu es évoqué, on crache sur tes noms.
[*mỉ.t*] *pr ḥr* [*tꜣ*	[Viens], sors à [terre,
tꜣ mtwt ḏw ntt mʿwt nb n] *Ḥr nḫn*	ô venin nuisible qui te trouves dans chaque membre] d'Horus l'enfant. »

Djed-Ḥer, l. 153-154 (p. 72) :

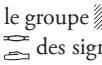
ḫtḫt.k ḥr tꜣ mḥy.k ḥr mw	« Recule sur la terre, dérive sur l'eau,
sb.k n šʿd ỉw.k m ʿḏ	va au massacre, marche au carnage !
sḫꜣ.tỉ psg.tw ḥr rn.k	Une fois évoqué, on crache sur ton nom.
mỉ.t [*pr*] *ḥr tꜣ*	Viens, [sors] à terre,
tꜣ mtwt ḏw ntt mʿwt nb n Ḥr nḫn	ô venin nuisible qui te trouves dans chaque membre d'Horus l'enfant,
ntt mʿwt nb n s pn nty ḥr dmt	qui te trouves dans chaque membre de cet homme victime de morsure. »

81 Ce terme *ʿḥm* est fréquemment utilisé métaphoriquement dans des expressions telles que *ʿḥm sḏ* / *ḫt* / *ḥḥ* / *tꜣw* pour exprimer l'extinction de la chaleur ou de la brûlure suscitée par la piqûre ou la morsure d'un animal venimeux (cf. n. 97). Pour son usage direct avec le venin-*mtwt*, cf. van de Walle 1972, p. 77 (p).

82 Même fonction de l'eau du Noun, cf. Koenig 2005, p. 91-92, citant le passage de la formule VIII, h 31-32 du socle Béhague (Klasens 1952, p. 44 et 61).

83 *st štꜣt* (écrit ) : une désignation vague et ambiguë dont l'identification est incertaine. Dans un contexte différent, on la retrouve dans la formule V du socle Behague à propos d'Isis *mnḫt mdt m st štꜣt*, « au discours excellent dans la place secrète ». Plusieurs versions parallèles (listes dans Perdu 2013, p. 103 et Panov 2014, p. 48, donnent la variante *st štꜣw*. Cette « place secrète » est encore mentionnée dans le P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 17, dans un contexte lacuneux, cf. Goyon 2012, p. 26.

84 L'emploi de la préposition *ḥr* après *ḫtḫt*, duplicatif de *ḫt*, «reculer» (*Wb* III, 353, 13 – 354, 5), semble ignoré des dictionnaires. On peut hésiter ici entre les sens de « reculer sur » ou « reculer de ». Pour l'usage du mot en rapport avec le venin, cf. P. Brooklyn 47.218.48 + 85, V, 1 (Sauneron 1989, p. 105 et 107 [11]) ; *Metternich* 85.

85 Dans la version de l'IFAO, ligne 8, le groupe  ne permet pas d'y reconnaître la fin du mot *ʿḏ* pourtant attendu à cette place (on aurait une disposition  des signes initiaux). Elle ne peut correspondre ici qu'au substantif *šʿd* . C'est donc la totalité de la séquence *ỉw.k n ʿḏ* qui est omise dans cette version.

86 C'est ce même verbe *psg* qui est évoqué dans l'action d'Horus vis-à-vis du venin, cf. P. Brooklyn 47.218.138, x+VI, 10 et parallèles (Goyon 2012, p. 36 et 157-158). Pour l'idée exprimée dans ce passage, cf. P. Bremner-Rhind, XXVI, 17, dans une imprécation contre Apophis : *pgs.tw ḥr.k tnw sḫꜣ.tw.k*, « On crache sur toi chaque fois que tu es évoqué. » Pour les crachats sur le venin, cf. aussi Massart 1957, p. 180 ; Ritner 1997, p. 85-87.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans le cas présent le crachat n'a rien de l'acte guérisseur que mentionne I. Koenig (1982, p. 289 [h]), à propos d'un passage du P. Deir el-Médina 41, 1-2 et parallèles (Roccati 2011, p. 128, où s'impose dans ce texte l'aspect négatif du geste :

šp.t mtwt 7 sp[87]	« Écoule-toi, venin, 7 fois !
šn.n tw Ḥr	Horus t'a exorcisé,
bḥn.f tw psg.f tw	il te tranche, il crache sur toi. »

Au-delà de la graphie *tw* pour *tn* que l'on retrouve dans les parallèles de l'apostrophe initiale à la *mtwt*, la personnification du venin (féminin) en tant que serpent (masculin) n'est pas rare dans les textes magiques. Sur cette personnification, cf. n. 80 et 170.

On peut enfin noter que la deuxième partie de l'invocation au défunt dans *Djed-Ḥer*, l. 153-154 : *ntt m ꜥwt nb n s pn nty ḫr dmt*, n'a jamais figuré dans le P. BM EA 9997, VI, 11 comme l'indique clairement la suite immédiate du texte après *nḫn* ; et selon toute vraisemblance, il en est de même dans la version très proche du P. IFAO H 88, malgré les importantes lacunes qui affectent ce manuscrit.

Ligne 9

[*dỉ.ỉ … n msw nṯr*]*t tn kꜣ* <ꜥ*nḫ*> *ỉmy*[*w ỉꜣt.sn …*]

[« Je donne … aux enfants de] cette [déesse], de sorte que <vivront> ceux qui sont dans [leur(s) butte(s). »]

P. BM EA 9997, VI, 11-12 :

dỉ.ỉ ꜥ*nḫ m*[*sw*[88] *nṯr*]*t tn*[89]	« Je fais que vivent [les enfants] de cette dées]se,
{*n*} *kꜣ* [ꜥ*nḫ ỉ*]*myw ỉꜣt.sn* […][90]	de sorte que [vivront] ceux [qui sont dans] leur(s) butte(s) […],

87 Sur cette incantation, cf. aussi P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 1, 2 ; la stèle Genève E 925 en fait une formule conclusive ; cf. Gasse 2004, p. 28 et 33 (ay).

88 De *msw* il ne subsiste plus que le début du signe 𓋴, ce qui impose de considérer ꜥ*nḫ* comme un verbe, contrairement à la version de *Djed-Ḥer.* On ne peut exclure toutefois une possible omission de la préposition *n*. Sur les enfants de Serqet, cf. Sauneron 1989, p. 19 (8) ; *LGG* III, 427c. Compte tenu de sa nature, il devrait s'agir de scorpions, mais la déesse étant aussi mère du serpent *Bṯt-ḫnp*, plusieurs sources considèrent les *msw Srḳt* comme des serpents, définis ici comme *ỉmyw ỉꜣt. sn*, « ceux qui sont dans leur butte » (*LGG* I, 260c-261a). Ces enfants agissent contre Horus (P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 19). On notera l'ambiguïté de la désignation *ỉmyw ỉꜣt.sn* qui peut aussi s'appliquer aux vaisseaux-*mtw* (graphie différente du venin-*mtwt*), dont la forme sinueuse évoque celle de petits serpents considérés à la fois comme vecteurs de mort à cause du venin produit par les enfants de Serqet et comme vecteurs de vie, en raison des formules magiques de la déesse et évidemment du sang qui y circule. Dans un autre passage du texte (fragment B [x+1-2 et parallèles]), il est clairement question des « vaisseaux qui sont dans leur(s) butte(s) » (*mtw ỉmyw ỉꜣt.sn*). Sur la relation entre la vie et « ceux qui sont dans leur(s) butte(s) », cf. P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 10 (Goyon 2012, p. 28) : *ỉḫ* ꜥ*nḫ ỉmyw ỉꜣt.sn* ꜥ*ḥꜥ r.k Ḥr m* ꜥ*nḫ*, « Alors ceux qui sont dans leur(s) butte(s) vivront. Dresse-toi donc, Horus, en vie ! » Pour Serqet pourvoyeuse de vie, cf. P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 7 cité *infra*, et x+IV, 11 (cf. fragment C, x+3) ; aussi *Metternich* 181-183 : *ỉw n.ỉ st rḫt m nỉwt.s rpꜥtt ww.s ỉw.s n.ỉ r.s ḫr* ꜥ*nḫ mḥ ỉb.s ỉrw ḫr ḫt.s*, « Une savante dans sa ville est venue à moi, princesse dans sa région ; elle est venue à moi, porteuse de vie, le cœur entièrement rempli de son art. » Comme désignation de l'habitat des serpents, cf. Borghouts 1971, p. 64, n. 90.

89 La restitution [*nṯr*]*t* est favorisée par la présence du démonstratif *tn*, peu attendu après le théonyme *Srḳt* implicitement désignée ici. Quatre autres occurrences de *nṯrt tn* se lisent dans le P. BM EA 9997, II, 1, 9, 14-15 et 16.

90 Peut-être rien dans cette lacune.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nn pḥpḥ nn i[ꜥ]*b*[*ḥ*]*ḥ*[91] sans circulation (du venin) ni inflammation.»

Djed-Ḥer, l. 154 (p. 73) :

dỉ.ỉ ṯꜣw n msw Srḳt «Je donne le souffle aux enfants de Serqet,
kꜣ ꜥnḫ ỉmyw ỉꜣwt.sn[92] de sorte que vivront ceux qui sont dans leurs buttes ;
n pḥpḥ.t n ꜥbḥḥ.t tu ne circuleras pas, tu n'enflammeras pas.»

Pour l'idée, cf. P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 7 :

ỉnk nb [*ꜥnḫ*][93] *ỉr ḥkꜣw* «Je suis la maîtresse de [la vie], qui crée les formules magiques,
wḏ ꜥnḫ n [*ḫr nb*][94] qui envoie la vie à [chacun].»

Ligne 10

[... *ꜥḫm*] *hh*<.*t*>[95] *šp.k* [*ḫfty* ...]

[«...] Que <ta> flamme soit éteinte ; écoule-toi [ennemi ...»]

91 La circulation du venin et l'inflammation qui en résulte vont de pair, cf. ostracon DeM 1046, 6-8 (Rouffet 2009, p. 1) : *mỉ ḫr tꜣ nn pḥpḥ* () *tꜣ mtwt mỉ ḫr tꜣ nn ptpt* () *m ꜥwt nb n mn ms.n mn*[*t*], «Viens à terre sans circuler, ô venin, viens à terre sans mettre le feu dans aucun membre d'un tel né d'une telle» et le parallèle partiel P. Turin CGT 54051 ro (= 1993), II, 9-10 (Roccati 2011, p. 68) : *mỉ ḫr tꜣ n pḥpḥ m ꜥwt nb(t) n mn ms n mnt*, «Viens à terre sans circuler dans aucun membre d'un tel né d'une telle.» On peut ajouter P. Turin CGT 54052 ro, III, x+5 (Roccati 2011, p. 83) : *mỉ ḫr tꜣ nn pḥpḥ* () [...], «Viens à terre sans circuler [...]» ; P. BM EA 10309, I, 1 : [...] *nn pḥpḥ.k* () *m ꜥt nb(t)n mn ms.n mnt*, «[...] tu ne circuleras dans aucun membre d'un tel né d'une telle.» Le sens admis de *ptpt*, «piétiner» (*Wb* I, 563, 9-16 ; Koenig 1982, p. 289-290 [k]), suivi dans l'ostracon DeM 1046 de la préposition *m*, ne convient guère dans cette séquence où le mot est déterminé du signe de la flamme et non des jambes. En rapport avec le venin, on trouve encore ce verbe dans *Metternich* 4 et parallèles (cf. Perdu 2013, p. 110, n. x et Panov 2014, p. 48) : *n ṯs.t r ḫrt ptpt.t r ḫr(t)*, «tu ne t'élèveras pas vers le ciel, (mais) tu t'écraseras sur le sol», probable référence à l'impossibilité de «monter» (dans le corps, cf. n. 167 pour les différents usages de *ꜥḥꜥ*), et pour la notion de bas (pour définir le sol), cf. *socle Behague*, formule VIII, h 21 (Klasens 1952, p. 42) : *ꜥn.t mtwt hꜣ r ḫrt*, «retourne-toi, venin, tombe sur le sol!» ; aussi formule V, p. 37, g 8-9 (Klasens 1952, p. 37) : *nn ṯs.t r ḫrt* [*hꜣ*].*t r ḫrt*, «tu ne monteras pas vers le firmament (mais) tu tomberas sur le sol» ; P. Boulaq 6, ro, VI, 5 (Koenig 1981, p. 67) : *tꜣ mtwt hꜣb tw r ḫrt*, «ô venin, tombe sur le sol!» ; VII, 1-2 (Koenig 1981, p. 73) : *ptr* {*ỉ*} *mỉ r-bnr tꜣ mtwt* {*ḫr*} ? *hꜣy r ḫrt tꜣ mtwt nty m ỉb Rꜥ*, «vois, sors, ô venin ! Tombe sur le sol, ô venin qui es dans le cœur de Rê!» ; sur la joie générale résultant d'une descente au sol du venin, donc de son inefficacité et de sa mort, cf. P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 13 (Goyon 2012, p. 23) : *ỉr ỉw tꜣ mtwt r ḫrt wnn rꜣw-prw m ḥḥ*, «si le venin se dirige vers le sol, les sanctuaires seront en fête», et pour l'idée, x+VIII, 23-24 (p. 45). Dans le cas présent, le verbe semble bien être un hapax mais il exprime, concernant le venin, l'idée double de circulation et d'inflammation. Déterminé par un couteau, il traduit celle de destruction (Wilson 1997, p. 379-380). Sur l'usage du verbe *ptpt* dans ce contexte, cf. Schwechler 2014-2015, p. 134-136. On notera aussi qu'au couple *pḥpḥ*/*ptpt* correspond dans le P. BM EA 9997 et la statue de *Djed-Ḥer* le couple *pḥpḥ*/*ꜥbḥḥ*, ce dernier terme étant analysé par C. Leitz comme une variante de *bḥḥ* («*glühen*», «*brennen*», *Wb* I, 472, 1) et traduit (avec un doute) ; «*without inflaming*» (Leitz 1999, p. 17, n. 103). Il s'agit alors évidemment ici de brûlure suscitée par le venin (pour l'emploi de *bḥḥ* dans ce contexte, cf. statue Louvre E 10777, 3-4, citée *infra,* fragment B, **x+2**). Graphie tronquée dans P. BM 9997 VI, 12 ; *Djed-Ḥer* l. 154 : . Pour *pḥpḥ*, cf. aussi Rouffet 2009, p. 4-5 ; P. Genève MAH 15274 ro, VI, 7 (Massart 1957, p. 179 et pl. XXXIII et Bojowald 2003, p. 14) : *ỉw(.ỉ) n.k m ỉỉt n ꜥḥy n pḥpḥ n ḏrt*, «(Je) suis venu à toi comme arrive l'oiseau-*ꜥḥy*, comme circule le milan.»

92 Écrit , d'où la possibilité d'un pluriel non marqué rendu dans les traductions des formules parallèles. Sur les variantes graphiques du mot dans ce texte, cf. *supra*, n. 73.

93 La restitution de J.-C. Goyon (2012, p. 27) : *Srḳt,* est infondée. Mêmes titres de la déesse dans P. BM EA 10309, II, 16, cité *infra*, fragment B, x+3.

94 Restitution *ḫr nb* d'après le parallèle du P. BM EA 10309, II, 16, cf. Quack 2011, p. 414 et fragment B, **x+3**.

95 Suffixe restitué d'après les parallèles. Pour la graphie vocalisée  du substantif *hh*, non rencontrée par ailleurs, cf. la forme dans P. Anastasi II, III, 3, peut-être le copte ϩⲁϩ selon Osing 1976, p. 252 (cf. *CDD* lettre H, p. 96). Sur la forme spéciale du hiératique, cf. *supra*, n. 49. Bien que, d'après les parallèles, un suffixe de la 2e personne du féminin soit

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les parallèles de cette séquence sont partiels. Contrairement à ce qui suit dans les deux autres versions, elle s'adresse d'abord au venin (*mtwt*) puis à l'« ennemi » qu'il incarne, en restituant dans la lacune le mot *ḫfty* d'après la l. 2 où il est pourvu du même déterminatif)[96]. Bien qu'attendu, il ne se lit ici dans aucune des deux autres versions du texte. À cette place dans le texte, le signe  précédant le substantif *ḥḥ* ne peut être que le second déterminatif du mot *ḥm*, « éteindre[97] », le premier étant la flamme , dont subsistent des traces au début de la l. 10.

Cf. P. BM EA 9997, VI, 12-13 :

[*ḳbḥ.t mỉ*] *mw sȝḳ.ỉ* (sic) *mỉ ỉnr*	« [Tu es froid comme] l'eau, tu es compact comme la pierre ;
[*dr*][98] *tȝw.t*[99] *ḥm ḥḥ.t*	[que soit écartée] ta brûlure, que ta flamme soit éteinte
m ḥʿt nb(t) n mn ms.n mnt	dans chaque membre d'un tel né d'une telle ! »

Djed-Ḥer, l. 154 (p. 73 et 77) :

ḳbḥ.t mỉ mw sȝḳ.t[100]*mỉ ỉnr*	« Tu es froid comme l'eau, tu es compact comme la pierre ;
dr.tw {*tȝ*} [*tȝw*].*t*[101] *ḥm ḥḥ.t*	que soit écartée ta [brûlure], que ta flamme soit éteinte
m ʿwt nb(t) n s pn ntt (sic) *ḫr dmt*	dans chaque membre de cet homme victime de morsure
mỉ Ḥr nḫn	comme Horus l'enfant. »

Sur l'idée de brûlure liée au venin, cf. *Socle Béhague*, formule VIII (Klasens 1952, p. 40-41, h 6-7)[102] :

ḫsf Psḏt ʿȝwt tȝ(w).t	« La grande Ennéade repousse ta brûlure,
ʿḥm.w[103] *rḳḥ.t*	elle éteint ta flamme ;
n nbỉt(.t) n ḥḥ.t m ʿwt nb(t) n ḫr(y) dm(t)	ni ton feu ni ta flamme n'existent dans aucun membre de la victime de morsure,

attendu après le substantif *ḥḥ*, ce qui semble être un ⌓ sous le signe de la flamme en est probablement la partie inférieure, cf. *Pal.* II, no 394 ; P. BM EA 9997, II, 9 (Leitz 1999, pl. 2) ; voir aussi, par ex., P. BM EA 9997, VI, 12 (Leitz 1999, pl. 6), où la flamme est suivie du suffixe *.t* écrit . Ce suffixe est donc à restituer à la l. 10. Un doute subsiste cependant pour certains documents d'époque tardive, cf., par ex., Goyon 2002, pl. III, 3 ; IV, 5.

96 Cf. aussi *Metternich* 8 : *šp.k ḫft(y) ʿn.t tȝ mtwt*, « Écoule-toi, ennemi, retourne-toi, ô venin ! »

97 Bien que non relevé par le *Wb*, le déterminatif de l'homme armé dans le mot *ʿḥm* est d'un usage assez fréquent, cf. ostracon DeM 1603, 6 (Posener 1980, pl. 51) ; P. BM EA 9997, III, 7 ; VI, 12 ; P. BM EA 10042, VII, 2 ; P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 1, 2, 3 ; x+VII, 16 ; etc. Pour l'usage de ce terme en rapport avec le venin, cf. *supra*, n. 81.

98 Du mot en lacune, probablement *dr* (d'après les parallèles), il ne reste plus que le déterminatif ; *šd* est plus rare mais aussi possible, cf. P. Genève MAH 15274 ro, VI, 9 : *šd.ỉ tȝw(.t) ʿḥm(.ỉ) ḥḥ.t*, « J'écarte ta brûlure, (j')éteins ta flamme. »

99 Sur la « brûlure », le « feu » du venin à chasser, cf. *Djed-Ḥer*, p. 19, n. 3 ; P. Brooklyn 47.218.48+85, II, 25 (Sauneron 1989, p. 57), où est évoquée la « brûlure de tes flammes » (*tȝw n ḥḥw.k*) ; P. BM EA 9997, II, 9 (*tȝw n ḥḥ.s*) ; statue Naples 1065, Kákosy 1999, p. 132, col. 9-10 ([*r ʿḥm*] *tȝw.s r dr ḥḥ*[*.s*]).

100 *sȝḳ.t mỉ ỉnr* : l'image est unique ; on peut lui comparer l'expression *sȝḳ snṯr* pour désigner l'encens conglomeré (cf. Quaegebeur 1993, p. 29-41, en particuier p. 41-43).

101 Restituer *tȝw* d'après la leçon du P. BM EA 9997, plutôt que *mtwt* (*Djed-Ḥer*, p. 73). Le texte s'adresse au venin.

102 Un parallèle partiel et très lacuneux se lit au P. BM EA 10309, I, 9-11, Leitz 1999, pl. 9.

103 *Psḏt* est considéré comme un substantif collectif et repris par un pronom au pluriel : Barucq, Daumas 1980, p. 88, m ; Assmann 2005, p. 102 ; Lorton 1994, p. 171 ; Kucharek 2010, p. 202.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḫr-nty sw m Ḥr pw s3 Wsỉr nb s3	car c'est Horus, le fils d'Osiris, maître de la protection,
shpr 3ḫwt.f	qui suscite ses formules bénéfiques,
mnḫ wḏ3 ʿ3 mk	efficace pour la santé, grand de protection. »

Inspirée de la formule VIII du socle Béhague, une section du P. Brooklyn 47.218.138 (x+III, 3-4) développe un texte similaire[104] :

[*šp.t t3 mtwt mỉ.t pr*] *ḫr t3*	« [Écoule-toi, ô venin, viens, sors] à terre !
ḫsf.n tw nṯrw ʿ3w	Les dieux grands t'ont repoussé,
dr.w t3[*w.t ʿḫm*].*w*[105] *ḥḥ.t*	ils écartent [ta] brûlure, ils [éteignent] ta flamme
m ʿ(t)t nb(t) n [*ỉt.ỉ Rʿ-Ḥr-3ḫty*	dans tout membre de [mon père Rê-Hor-akhty
m ʿt nb(t) n Pr-ʿ3 ʿnḫ-wḏ3-snb	et dans tout membre de Pharaon v.f.s.,
ntf ỉrt Ḥr] *s3 Wsỉr nb s3w*	car c'est Horus], le fils d'Osiris, maître de protection,
shpr 3ḫwt.f	qui suscite ses formules bénéfiques,
mnḫ mdw	aux paroles efficaces. »

Lignes [10-11]

[... ... ...]

P. BM 9997, VI, 13 :

[...]*w snty wrw* [...] *nṯrwt snty*	« Les [...], les deux sœurs, les grands [...], les déesses, les deux sœurs.
mỉ.n m [...] *r3 n.tn r-ḫnʿ.ỉ*	Venez dans/en tant que [...] bouche pour vous avec moi. »

Ligne 11

[*ỉnk Ỉst m*]*dw.ỉ ḫr ḫr*[... *dd(.ỉ) ṯ3w n s3.ỉ Ḥr*]

[« Je suis Isis. Je pa]rle de [... et j'accorde le souffle à mon fils Horus. »]

P. BM EA 9997, VI, 14 :

ỉnk Ỉst mdw[*.ỉ ḫr …*]*w.s*[106]	« Je suis Isis. [Je] parle [de ...]
dd(.ỉ) ṯ3w n s3.ỉ Ḥr	et (j')accorde le souffle à mon fils Horus. »

À partir d'ici, toutes les séquences jusqu'à la fin de la page (l. 19) sont absentes dans *Djed-Ḥer*.

104 Restitutions d'après un discours similaire d'Isis à l'adresse du venin, dans P. Brooklyn 47.218.138, x+VII, 16-17 (Goyon 2012, p. 42-43), avec parallèles et variantes.
105 Du verbe *ʿḫm* en lacune seul subsiste le déterminatif .
106 .

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 12

[...].*n ḫrt.s*[107] *ɜḫ* [...].*n m wḏɜ* [...]

[« ...] notre [...] sa ... (?) ; notre [...] au moyen de [sa] ... (?) [... »]

Parallèle inexistant dans P. BM EA 9997, VI ; aucune des lacunes affectant les l. 14 et 15 de cette page n'est assez longue pour contenir cette séquence très mutilée dont le sens reste problématique. C'est aussi, avec la fin de ligne du P. BM EA 9997, VI, 14, le seul endroit du texte où est mentionné (ici à deux reprises), le pronom suffixe *.n* de la 1re personne du pluriel (« notre » ou « nos »)[108]. Le double signe , transcrit ici  (à distinguer de la jambe  (l. 12 dans *sḫs* et *Pal.* II, nº 122), est le probable déterminatif d'une désignation divine, cf. l. 1 :  dans le théonyme Sia.

Lignes [11-12]

[... ...]

P. BM EA 9997, VI, 14-15 :

mk (?) [...] *nṯrw ʿḥʿ m gmw*	« Vois, [si ?] les dieux se trouvent dans l'affliction,
[...] *ḫms.n ḫr st.sn*[109]	[...] nous siègerons à leur place. »

Ligne 13

[*mk mn ms.n mnt*] *snb n mwt.f ḏd.tw rɜ pn* [*ḫr* -...]

[« Vois, un tel né d'une telle] est guéri pour sa mère. On prononce cette formule [sur ... »]

107 On a vu (*supra*, n. 91) qu'un substantif écrit  et désignant le sol est mentionné dans les imprécations contre le venin, mais l'absence de contexte et surtout de parallèles ne permet pas d'y reconnaître le même terme.

108 Noter toutefois que dans un passage très voisin mais non parallèle du P. BM EA 9997 (VI, 14-15), une communauté non définie s'exprime aussi à la 1re personne du pluriel (une référence aux « deux sœurs » précédemment citées dans P. BM EA 9997, VI, 13 ?).

109 Sur cette séquence, cf. Müller 2002, p. 430. Pour le mot *gmw*, écrit ici dans sa forme féminine moins attestée *gmwt*, cf. *Wb* V, 169, 14-16 et Sauneron 1989, p. 129 (1).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

P. BM EA 9997, VI, 15-16 :

mk mn [*ms.n mn*]*t snḥ n mwt.f*[110]	« Vois, un tel né d'une telle est guéri pour sa mère.
ḏd mdw ḫr twt n Ỉtm	À réciter sur une figurine d'Atoum
ỉr m ḫt n ỉm[ɔ...] *Ḥr*	faite en bois de *ỉm*[ɔ...] Horus,
twt n Sỉɔ	une figurine de Sia
ỉr m [*ḫt*] *n ỉsw*	faite en [bois] de tamaris.
Ỉwnw wɔḏ n ṯḫnt[111]	Héliopolis. Amulette-*ouadj* en faïence. »

110 Quoiqu'elle ne soit pas systématique (cf. graphie de *mwt*, fragment C, x+6), la présence ici de l'œuf dans le groupe impose une transcription *mwt* et non *ꜥt* (Leitz 1999, p. 18 et n. 107). On retrouve ce même groupe dans P. BM EA 9997, VI, 9, cité *supra*, **Ligne 7** ; cf., par ex., la graphie de *ꜥt* dans la filiation de Maât *ꜥt Rᶜ*, « fille de Rê » dans P. BM EA 10309, II, 17. L'expression *snḥ n mwt.f* n'est attestée semble-t-il que dans les documents magiques, et spécialement dans des opérations de guérison de morsures ou de piqûres d'animaux venimeux ; cf. *Djed-Ḥer*, p. 18, n. 10 ; aussi P. BM EA 10085, 1 (Leitz 1999, pl. 47 et Müller 2006, p. 450) : [... *šm.f*] *snḥ n mwt.f mỉ šm* [*Ḥr snḥ n mwt.f*] *Ỉst dwɔw n psḏ*[.f], « [... il marchera], guéri pour sa mère, comme marchera [Horus, guéri pour sa mère Isis, le matin où il a été mordu » (ou : comme marchera Horus vers sa mère Isis, une fois guéri, cf. *infra*) ; P. Genève MAH 15274 ro, V, 6 (Massart 1957), p. 179 et pl. XXXI = P. Turin CGT 54051 vo, III, 5 (Roccati 2011, p. 76 : *ʿḥᶜ nty psḏ* {*n*} *snḥ n mwt.f mỉ ỉr.n Ḥr snḥ n mwt.f Ỉst grḥ n psḥ.f*, « Celui qui a été mordu se lève, guéri pour sa mère, comme a fait Horus, guéri pour sa mère Isis, la nuit où il a été mordu », var. P. Turin CGT 54051 vo, III, 13-IV, 1, à propos d'un berger (*mnỉw*) victime d'une morsure : *ʿḥᶜ.f snḥ n mwt.f mỉ ʿḥᶜ Ḥr snḥ n mwt.f grḥ psḥ.f*, « Il se lève guéri pour sa mère comme se lève Horus guéri pour sa mère, la nuit où il a été mordu » ; *Djed-Ḥer* l. 30 (cf. statue Turin 3030, Kakosy 1999, p. 73, col. 9) : *dr.n(.ỉ) ḏw nb r.fʿḥᶜ s pn nty ḫr dmt snḥ n mwt.f*, « J'ai écarté tout mal de lui et cet homme victime de morsure se lève, guéri pour sa mère. » Au terme de la 5e d'une série de formules pour exorciser le scorpion (*rɔw nw šn ḏɔrt*), gravées sur la statue Caire JE 69771 (Drioton 1939, p. 74 = K*RI* V, 263, 6), prend place la sentence [*ʿnḫ Ḥr*] *snḥ n mwt.f Ỉst*, « [Horus vivra,] guéri pour sa mère Isis ». On en trouve six mentions sur la stèle Metternich où sont évoqués en parallèle Horus et sa mère Isis, puis la victime de morsure et sa propre mère (l. 236-237 ; 239-240 ; 241-242, sous la forme *r snḥ Ḥr n mwt.f Ỉst*, *r snḥ ḫry dmt n mwt.f* ; mais il arrive que le nom de la mère de la victime ne soit pas évoqué (l. 243-244 et l. 245 citée *supra*, n. 36) ; statue Moscou I.1.a.5319, 82, Panov 2014, p. 37 : *kɔ snḥ s pn nty ḫr ḏbʿw.(ỉ) n mwt.f mỉtt*, « Cet homme qui est sous mes doigts sera guéri pour sa mère également » ; statue Turin 3030, 4, Kákosy 1999, p. 72 : *ʿḥᶜ s ḫr ḏbᶜ r-ntt ḫr(y) ḏbʿw.ỉ snḥ n mwt.f*, « L'homme se dresse sous (mon) doigt, c'est-à-dire celui qui est sous mes doigts sera guéri pour sa mère » ; statue Moscou I.1.a. 5319, 82, Panov 2014, p. 37 : *kɔ snḥ s pn nty ḫr ḏbʿw.(ỉ) n mwt.f mỉtt*, « Cet homme qui est sous mes doigts sera guéri, pour sa mère également » ; P. BM EA 9961 vo, 48-49 (Vandenbeuch 2018, p. 189) : *ʿnḫ nḫn* [*mwt tɔ mt*]*wt kɔ snḥ Ḥr n mwt.f Ỉst*, « L'enfant vivra et [le ven]in [mourra] ; alors Horus sera guéri pour sa mère Isis » ; P. Strasbourg BNU 124, 2, Pries 2020, p. 63, 64, n. 2 et pl. 13 : [... *ʿwt*?].*f nbt r snḥ Pr-ʿɔ ʿnḫ-wḏɔ-snḥ n mwt.f mỉtt* [...], « [...] tous ses [membres] afin que soit guéri Pharaon vie-force-santé pour sa mère également. »

On peut rapprocher cette expression d'autres tournures similaires. Dans la première des formules de la statue Caire JE 69771 mentionnée plus haut (Drioton 1939, p. 67 = K*RI* V, 262, 4), il est dit du petit Horus (*Ḥr šr*) : *ḫn.f snḥ n mwt.f*, « Qu'il aille, guéri, vers sa mère ! » (à rapprocher de P. BM EA 10105, 1-2, Leitz 1999, pl. 48, *nfr* au lieu de *snḥ* ; pour le verbe *ḫn*, cf. Peust 2007, p. 67-80) ; à comparer avec la fin de la 9e formule (Drioton 1939, p. 82 = K*RI* V, 268, 3, sans la mention de *snḥ*) : *ỉmy ỉw sɔ.ỉ Ḥr n mwt.f*, « Que mon fils Horus aille vers sa mère ! » ; P. Chester-Beatty VII, rº, 4, 3-4 : *mỉ.t n.ỉ šḏ.t nn n mrw nty m ḥʿwt n mn ms.n mnt mỉ šmt Ḥr n mwt.f Ỉst grḥ n psḥ.f* : « Viens à moi, et écarte ces humeurs maladives qui sont dans les membres d'un tel né d'une telle, de même qu'Horus marcha vers sa mère Isis la nuit où il a été mordu » ; cf. aussi *Metternich* 220 = *socle Behague*, spell IV, f 6-7 (Klasens 1952, p. 28), où Thot, à qui Isis vient d'exposer son programme d'action pour la protection d'Horus (*Metternich* 212-219), lui répond : *ỉỉ.n.ỉ m pt ḫr ṯɔw n ʿnḫ r sb(ɔ)ḳ nḫn n mwt.f*, « Je suis venu du ciel porteur du souffle de vie pour faire revivre l'enfant pour sa mère » ; *Metternich* 246-247 = *socle Behague* formule IV, f 31 : *ḏd.n Ỉst nṯrt dỉ.k r.f n ỉmyw ɔḫ-bỉt mnʿwt ỉmyw P ḥn n.k n.sn wr sp 2 ḫr swḏɔ nḫn n mwt.f*, « Isis la divine dit : donne des instructions à son sujet aux habitants de Khemmis, les nourrices qui sont dans Pé ; ordonne-leur fortement de protéger l'enfant pour sa mère » ; *Metternich* 188 : *ḫḥ sp ḫp(r) nn ḫr.fʿnḫ Ḥr n mwt.f*, « Cherche la raison pour laquelle cela est arrivé, et Horus vivra pour sa mère. »

111 Sur l'amulette-*wɔḏ n ṯḫnt*, associée à Thot en tant que « maître d'Hermopolis » cf. *supra*, **Ligne 1** et la référence à *Djed-Ḥer*, l. 148. Pour d'autres attestations de cette « amulette de faïence » dans un contexte magique, en rapport avec le cou (*nḫbt*), cf. *socle Behague*, formule VIII, h 9, Klasens 1952, p. 41 = Drioton 1927, p. 134 (l. 9) ; P. Brooklyn 47.218.138, x+III, [5], Goyon 2012, p. 21 ; autres mentions dans LdM ch. 125, 49 et 52 (Lepsius) ; Quack 2022, p. 62, 155 et 191 à propos des amulettes-*wɔḏ*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 14

[... *rp*]*yt Nt rpyt Srḳ*[*t* ...]

[« ... effi]gie de Neith, effigie de Serqe[t]. »

P. BM EA 9997, VI, 16-17 (suite et fin de la liste des images de divinités sur lesquelles doit être prononcée la précédente formule) :

rpyt Srḳt	« Effigie de Serqet
ỉr m ḫt n sḏt[112]	faite en bois à brûler ;
mnḫ m sš (?)[113] ... (?)	suspendre au moyen d'une corde (?) à ... (?)
ỉny m sḫt snḫmyw[114]	apportée du champ des sauterelles. »

Ligne 15

[*rdit r ḫḥ n*] *s <nty m ḫry dmt> (?)*[115] *<m> sš mɜʿ* [*m*]*(?) ḫḥ n sp*[116]

[« À placer au cou d']un homme <victime d'une morsure>, <comme> quelque chose de> (?) véritablement efficace, un million de fois. »

P. BM EA 9997, VI, 17 :

(*r*)*dỉt r ḫḥ n s nty m ḫry dmt*[117],	« À placer au cou d'un homme victime d'une morsure,
m šs mɜʿ	comme quelque chose de véritablement efficace. »

Ligne 15

ḫsf [*mtwt* ...]

« Repousser [le venin ... »]

La phrase précédente se terminant par une formule conclusive, l'addition finale d'une précision relative à l'expulsion du venin ne s'impose pas (cf. toutefois, en fin de section mais sans la formule conclusive préalable, P. Turin CGT 54051 r° (= 1993), II, 8, Roccati 2011, p. 68 et 133 § 213 : *ḫsf mtwt šs mɜʿ*), aussi *infra*, Fragment C, x+5. Dans le manuscrit britannique, la suite expose le début d'une nouvelle section, apparemment omise, en tout ou partie, dans la

112 *Wb* III, 340, 9.

113 Sur ce passage, cf. Leitz 1999, p. 18, n. 108 ; Fischer-Elfert 2015, p. 106. L'expression classique est *mnḫ ḫr šs / nwt*, « suspendre à une corde » (*Wb* II, 87, 9 ; P. BM EA 10309, II, 7) ; cf. Meeks 1981, 78.3819 ; P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 16, Goyon 2012, p. 23 et 25), P. BM EA 10309, II, 7.

114 Transcription de ce passage revue par Quack 2011, p. 414. Sur le champ des sauterelles, cf. Meeks 2006, p. 67-68, n. 116.

115 La restitution, fondée sur le parallèle du P. BM EA 9997, n'est peut-être pas nécessaire, cf. P. BM EA 10309, II, 7 : *dỉt r ḫḥ n s*, « À placer au cou d'un homme. »

116 Pour la restitution, cf. *Wb* III, 153, 8 ; Roccati 2011, p. 71, 5 : *m šš mɜʿ m ḫḥ n sp* ; LdM (Lepsius), ch. 18, 40 : *m šš mɜʿ ḫḥ n sp* ; 19, 16 : *m šš mɜʿt ḫḥ n sp* ; 20, 8 ; 31, 12 ; 72 11 ; 89, 7 ; 100, 8 ; 101, 8 ; 125, 69 ; 134, 10 ; 144, 35 ; 148, 5, 22 ; 155, 4 ; 157, 3 : *m šš mɜʿ(t) ḫḥ n sp* ; P. Louvre N 3283, VII, 13 ; etc.

117 Sur cette formulation, cf. Quack 1996, p. 306, a.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

version de l'Ifao. Très insuffisante, la place disponible entre la fin de la l. 15 et le début de la l. 16 ne permet pas en effet de contenir un parallèle complet de la section VI, 17 – VII, 1 du P. BM EA 9997. Une simple lacune textuelle dans le P. IFAO H 88 reste donc improbable. Pour autant qu'on puisse en juger, le parallèle avec la version du BM devait reprendre un peu plus bas, cf. **Ligne 16**.

P. BM EA 9997, VI, 17-VII, 1 :

ky rꜣ	Autre formule :
Nbt-ḥwt ỉ-ỉn[118] *Ỉst*	« Nephthys, dit Isis,
dỉ{*tw*}*.ỉ* (?) *sḫyw nỉꜣ*[119] *sḏmyw nw ḏww ỉb*[120]	je ferai que soient sourds ceux qui refusent d'écouter l'affligé (?)
nn ꜥrḳ […] *mdw m rꜣ n Ỉst*	sans comprendre […] les paroles (sorties) de la bouche d'Isis. »

Ligne 16

[… *ꜥwy.sn*] *ḥw*[121] [*ṯꜣw* …]

[« … leurs bras] agitent [l'air …] »]

P. BM EA 9997, VII, 1-2 :

ỉw ḫrw Ḥr ḥr wd dnỉwt[122]	« La voix d'Horus pousse une plainte ;
pr Ỉst Nbt-ḥwt	Isis et Nephthys sortent,
ꜥwy.sn ḥw[123] [*ṯꜣw*][124]	leurs bras agitent [l'air].
ptr ỉrk[125] *sꜣ.ỉ Ḥr*	Qu'as-tu donc, mon fils Horus ? »

Ligne 17

[…] *sḫs.ỉ m nꜣ*[126] [*ỉnỉw* …]

[« …] je suis sorti des [plantes-*ỉnỉw* … »]

118 Sur la tournure *ỉ-ỉn*, cf. Szczudlowska 1970, p. 75 (15, 9) ; Meeks 1980, 77.0110 ; Kucharek 2010, p. 69-70 ; Schenkel 2017, p. 231-279.

119 Écrit  (*Wb* II, 201, 5).

120 Traduction incertaine. Le *Wb* (V, 549, 23), enregistre un substantif *ḏwt-ỉb* avec le sens de « *Traurigkeit* ». Leitz 1999, p. 19 : « *I (?) cause, the refusers to be deaf, those who hear with saddened heart.* » Voir aussi Müller 2002, p. 431 (VI, 17).

121 Pour la paléographie du groupe , cf. fragment C, x+3 dans le mot *ꜥwy*.

122 Pour la formulation et sur le cri d'Horus, cf. *supra*, n. 6.

123 Dét : ; *Wb* III, 45, 14 (« *Luft zufächeln* »).

124 La lacune suivant le verbe *ḥw* est trop petite pour restituer l'expression complète *ḥw ṯꜣw r/n fnḏ*, sur laquelle cf. el-Sayed 1975, p. 12 (m).

125 *Ỉrk* (Meeks 1980, 77.0407) rajouté dans l'interligne supérieur. Sur l'interprétation de ce passage, cf. Müller 2002, p. 431.

126 Après le *m*, vestige d'un  au-dessus duquel devait figurer un . Pour *sḫs* + *m*, « *aus einem Ort laufen* », cf. *Wb* III, 473, 5.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

P. BM EA 9997, VII, 2-3 :

ḏd.ỉn Ḥr n Ỉst	Horus dit à Isis :
ỉnk pw ȝb(.ỉ) m ỉnt	« C'est moi qui me suis attardé (?) dans la Vallée,
ḥnʿ ỉḫyw nw ḏȝmw[127]	en compagnie des enfants faibles (?) de la nouvelle génération ;
[*sḫs*].*n.ỉ*[128] *m nȝ ỉnỉw*[129]	je suis [sorti] des plantes-*ỉnỉw* (?)
ḫnm<s>w ḥr-sȝ.ỉ	les compagnons[130] étant derrière moi. »

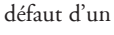
Ligne 18

[*... mtwt.f tkn*][131] *ỉm.ỉ mỉ gs(t)* [132] [*Ḥʿpy ...*]

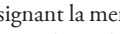
[« ... son venin est par]venu à moi comme la course [d'Hâpy ... »]

P. BM EA 9997, VII, 4-6 :

dgȝs.n.ỉ ḥr sḏ n nbsty	« J'ai marché sur la queue du serpent-*nbsty*,
sḫbḫ.n.f[133] *r wnm* [(*m*) *rd.ỉ*][134]	il (m')a capturé pour avaler [ma jambe] ;
wnḫ.n.f[135] *ḥr sȝḥ.ỉ*	il a piqué mon orteil
mtwt.f tkn ỉm.ỉ mỉ gs(t) Ḥʿpy[136]	et son venin est parvenu en moi comme la course d'Hâpy,
mỉ sḏʿ mw[137]	comme la rupture d'une digue.
mtn ḥʿt.ỉ bdšʿt.ỉ ḥr nr	Voyez, mon corps est faible, mes membres tremblent,
ỉb.ỉ nn sw m-ḫnw ḥt.ỉ	mon cœur n'est plus à l'intérieur de mon corps. »

127 Écrit . L'expression ne semble pas attestée par ailleurs, ainsi que le substantif *ỉḫw,* à rapprocher probablement, à défaut d'un verbe, d'un autre substantif écrit  *ỉḫw* connu par une seule mention dans la sagesse de Ptahhotep (cf. Burkard 1988, p. 23), dont le sens « faiblesse » (de la vieillesse, s'agissant de Ptahhotep, mais pas nécessairement, puisqu'il s'agit ici d'une collectivité d'enfants), devra être précisé à la lumière de nouveaux exemples. Pour le mot *ḏȝmw*, cf. Meeks 1982, 79.3620. C'est probablement à cette collectivité que font référence les « compagnons » mentionnés ci-après.

128 Restitution probable. Du mot, il ne reste plus que le déterminatif . Pour *sḫs*, cf. *Wb* III, 472, 10 – 473, 9.

129 Écrit , précédé de l'article *nȝ*. Peut-être selon Leitz 1999, p. 19, n. 110 une graphie de la plante à usage médical *nỉȝỉȝ* désignant la menthe, une mention à ajouter si confirmée à la liste dressée par Long 1984, p. 145. La plante-*ỉnỉw* figure parmi les remèdes utilisés pour contrer les effets d'une morsure de serpent ; cf. Sauneron 1989, p. 70 (III, 14) et 79 (III, 25). Malgré un contexte assez obscur, l'usage de cette plante pourrait expliquer sa relation avec Horus victime du venin.

130 Un collège divin ? Cf. n. 127. Pour le mot *ḫnms* entrant dans des désignations de divinités, cf. *LGG* V, 756b-c.

131 Du verbe en lacune il ne reste plus que le déterminatif . Sur le sens général de *tkn*, cf. *supra*, n. 21. Son régime peut être transitif ou intransitif. Pour son fréquent usage en rapport avec un serpent ou son venin, cf. par ex. Wagner 2016, p. 461, l. 94 : *n tkn rȝ nb psḥ ỉm.s*, « aucune bouche qui mord ne parviendra à elle » ; sarcophage Louvre E 13017, Vernus 1978, p. 110 : *nn tkn s(w) rȝ nb psḥ*, « aucune bouche qui mord ne l'attaquera » ; P. Brooklyn 47.218.48, V, 26 (Sauneron 1989, p. 122 : *nn tkn mtwt ỉm.f*, « le venin ne parviendra pas en lui »).

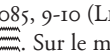
132 Sur le mot, cf. Postel 2003, p. 382.

133 Sur ce verbe, cf. n. 58.

134 Le signe de la jambe se lit nettement après la lacune qui suit *wnm*, un verbe dont les attestations, concernant l'activité d'un serpent, manquent singulièrement (on le rencontre surtout dans le cas de remèdes à absorber par la victime d'un animal venimeux).

135 Sur ce verbe, cf. *infra*, n. 176.

136 Sur la comparaison du venin coulant comme l'inondation, cf. P. Chester-Beatty VII r°, 7, 8 et le parallèle avec variante du P. BM EA 10085, 9-10 (Leitz 1999, pl. 47).

137 . Sur le mot cf. *Wb* I, 159, 7 (qui lit ʿ) : « *eingedämmter Kanal* » ; Meeks 1981, 78.0603 ; la lecture *ʿmw* est proposée par Osing 1998, p. 106, n. L'image sert à illustrer la rapidité et la violence de l'attaque contre Horus.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 19

[... *ḏd ỉn Ỉst nṯr*]*t mỉ*[*.n ỉrf snw(.ỉ) nṯrw snwt(.ỉ) nṯrwt*...]

[... alors Isis la divi]ne [dit] : « Venez donc, mes frères les dieux, mes sœurs les déesses... »]

P. BM EA 9997, VII, 6-7 :

ḏd ỉn Ỉst nṯrt	Alors Isis la divine dit :
mỉ.n [138] *ỉr.f* [139] *snw(.ỉ)* [140] *nṯrw snwt(.ỉ) nṯrwt*	« Venez donc, mes frères les dieux, et mes sœurs les déesses
mỉ[*.n* (?)...] [141] *Rˁ* (?) *sn(w)t Rˁ* [142]	venez [...]Rê (?), l'égale de Rê,
mjj.<*.t*>*n* [143] *ỉ-ỉr.wt*] *r Ḥr*	et voyez ce qui a été fait à l'encontre d'Horus. »

3. LES FRAGMENTS B, C ET D

3.1. Le fragment B

Dim. : 4,9 × 6,6 cm.
Restes de quatre lignes.

Sachant que toutes les séquences parallèles du fragment A se trouvent dans le seul P. BM EA 9997 et que celui-ci, comme l'a montré Robert Demarée, constitue la suite du P. BM EA 10309 où se lisent les parallèles des fragments B et C (cf. *supra*, n. 5), on conclut que les fragments B et C précédaient à l'origine le fragment A dans une page aujourd'hui perdue du P. IFAO H 88.

Le texte du fragment B n'est pas présent dans *Djed-Ḥer*, mais on en connaît trois parallèles partiels dans le P. BM EA 10309, le P. Brooklyn 47.218.138 et l'ostracon DeM 1681 (Gasse 1990). Les correspondances le concernant avec les divers passages du P. BM EA 10309, non reconnus par J.-C. Goyon (cf. *infra* à propos du fragment C), impliquent que le texte du fragment B existait dans la page III de ce papyrus, précédant de peu celui du fragment C.

138 *mỉ.n*, *mjj.n* : sur le *n* comme marque néo-égyptienne de l'impératif pluriel, cf. Kucharek 2010, p. 339.
139 Sur cette lecture, cf. Müller 2002, p. 431.
140 Sur la graphie de *snw*/*snwt* impliquant les éléments suivis ici des groupes déterminatifs et , cf. *Wb* IV, 150. La quasi-identité paléographique entre les signes (*Pal.* II no 596) et (*Pal.* II no 521) n'interdit pas toutefois la possibilité de reconnaître dans les mots et des collectivités masculines et féminines globalement désignées sous le substantif (*Wb* IV, 512, 8-9) ; c'est l'option retenue par Müller 2002, p. 431.
141 Ou : *mỉ*[*.t*] « Viens », en supposant la mention d'un nom de déesse dans la lacune (Maât ?) avec deux désignations relatives à Rê (peut-être dans ce cas *ȝt Rˁ sn(w)t Rˁ*, « la fille de Rê, l'égale de Rê »).
142 . Une « sœur » de Rê pose question ici. Elle est enregistrée dans le *LGG* VI (374b) sans identification et sans autres références que celles du P. BM EA 9997, VII, 7 et 10309, III, 6 et 7. Pour la lecture *snwt* et la traduction « égale », cf. *infra*, n. 199.
143 Sur cette lecture, cf. Müller 2002, p. 431.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

x+1

[*... sꜣ.i Ḥr ꜥwy.i*] *ḥr.f ḫsf tw*[144] *mtwt i*[*ḫ ꜥnḫ ỉmyw ỉꜣt.sn*]

[« ... mon fils Horus, mes mains][145] sont sur lui[146]. Retourne-toi, venin ! Al[ors vivront ceux qui sont dans leur(s) butte(s). »]

P. BM EA 10309, II, 12-13 :

m snḏ sp 2 snt.i Ỉst	« N'aie crainte (bis), ma sœur Isis
[... *sꜣ*].*i Ḥr ỉs p*[*w*] *ꜥnḫ*{*w*}	[...] c'est mon [fils] Horus, vivant,
ꜥwy[*.i ḥr.f ḫsf tw*] *mtwt*	[mes] mains [sont sur lui. Retourne-toi,] venin !
ỉḫ[147] *ꜥnḫ*{*w*} *ỉmyw ỉꜣt*[*.sn*][148]	Alors vivront ceux qui sont dans leur(s) butte(s). »

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 2-3 + fragment 37, 3 (Goyon 2012, pl. XVIII) :

ỉnk ỉr [...] *sꜣ.t* (pour *sꜣ.i*) *pn ꜥnḫ*	« Je suis celle qui fait [...] ce fils vivant qui est le mien,
ꜥwy.i ḥr.f [*ḫsf tw mtwt*]	mes mains sont sur lui. [Retourne-toi, venin !]
[...*i*]*ḫ*[149] *ꜥnḫ* {*n*} *ỉmyw* [*ỉꜣt.sn*]	[...Al]ors vivront ceux qui sont dans [leur(s) butte(s)]. »

Ostracon DeM 1681, x+5 (cf. Fischer-Elfert 1993, *BiOr* 50, 1993, 125) :

x+3 [...] *r bꜣbꜣ*[*.sn* (?)...][150]	[...] vers leur(s) (?) antre(s) [...]
x+4 [...] *nṯrw m ỉbw.s*[*n* ...]	[...] les dieux dans le[urs] cœurs
x+5 [...] *ỉmyw ỉꜣt.s*[*n*]	[...] ceux qui sont dans le[ur(s) butte(s). »

144 En dépit de sa graphie  *ḫsf* est probablement ici le verbe signifiant « se retourner » (dans injonction au venin : *Wb* III, 337, 13, citant *Metternich* 46 et 61) ; statue Moscou I.1.a.5319, 80, Panov 2014, p. 36), et à analyser comme un impératif.

145 En l'absence de toute indication concernant le début et la fin des lignes, les restitutions proposées en p. 259, tant pour le fragment B que pour le fragment C, ne préjugent pas de leur bonne répartition entre ces lignes. Les graphies suivent conventionnellement celles des P. BM EA 9997 et 10309, d'époque ramesside comme le P. IFAO H 88, mais il va de soi qu'elles ont pu être différentes dans le manuscrit original.

146 *ꜥwy.i ḥr.f :* cf. *infra*, fragment C, x+3 : *ꜥwy.i ḥr.k* [...], « mes mains sont sur toi [...] ». Sur la protection d'une victime de morsure ou de piqûre par la main d'un guérisseur placée sur elle, cf. *Djed-Ḥer*, p. 17, n. 6 ; P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 3 (Goyon 2012, p. 27) : *sꜣ.t pn ꜥnḫ ꜥwy.i ḥr.f*, « ce fils vivant qui est le tien, mes mains sont sur lui » ; aussi x+IV, 11 (Goyon 2012, p. 29) : *ꜥwy.i ḥr.k nn mt.k*, « mes mains sont sur toi et tu ne mourras pas » ; P. BM EA 9961 col. 33-35 (Vandenbeuch 2018, p. 189) : *wꜣḫ Ỉstꜥwy.s ḥr* [*nḫnw*].*s r sꜥnḫ gꜣw ỉḫty tꜣ mtwt Dfn mỉ.t ḥr tꜣ*, « Isis étendit ses mains sur son [enfant] pour faire revivre celui qui est étroit de gorge (= qui manque d'air). Poison de Defen, viens à terre ! » Le geste est aussi une possible allusion au « travail des deux mains » (*kꜣt ꜥwy*) mentionné dans le P. Brooklyn 47.218.48 et 85, I, 25 (Sauneron 1989, p. 17 et 19, n. 6), lors d'une application d'onguent sur la victime d'une morsure ; cf. aussi V, 13 (Sauneron 1989, p. 110). Au lieu des mains, on trouve aussi la mention des doigts (*ḏbꜥw*) du guérisseur, sous lesquels se trouve le patient ; cf. statue Moscou I.1.a.5319, 82, Panov 2014, p. 37, et statue Turin 3030, 4, Kákosy 1999, p. 72, textes cités *supra*, n. 110.

147 On rapprochera la dernière partie de cette séquence, en posant une équivalence entre les particules *ỉḫ* et *kꜣ*, du passage P. BM EA 9997, VI, 11 et de *Djed-Ḥer*, l. 154, cités *supra*, fragment A, **Ligne 9**.

148 Écrit . Sur les variantes graphiques, cf. *supra*, n. 73.

149 Le signe est tronqué mais sûr. Pour cette restitution, cf. P. Brooklyn 47.218.138, IV, 10, cité *supra*, n. 88. Les deux mentions de *ỉḫ* dans P. BM EA 9997, IV, 1 et 11, dans lesquelles aucune confusion n'est possible entre les signes et , infirment une lecture *ỉḫr* (Müller 2002), p. 432.

150 Restitution d'après P. BM 10309, II, 11 + P. Brooklyn 47.218.138, fragment 37, 1 (Goyon 2012, pl. XVIII).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

x+2

[*... nn sḫsḫ.t m ꜥt n Ḥr nn b*]*ȝgy ỉb.f*[151] *nn smȝ* [*nȝ mtwt ỉmyw ỉȝt.sn ḫt tw*]

[« ... tu ne circuleras dans (aucun) membre d'Horus], son coeur [ne sera pas aff]aibli, [les vaisseaux qui sont dans leur(s) butte(s)] ne seront pas détruits. Recule ! »]

Après l'évocation des membres (*ꜥwt*) et du cœur (*ỉb*), celle des *mtwt* peut difficilement désigner dans le cas présent autre chose qu'un élément du corps, c'est-à-dire les vaisseaux, ceux-là mêmes qui risquent la destruction (*smȝ*) en véhiculant le venin. Dès lors, loin de désigner une butte abritant des serpents, le mot *ỉȝt* s'impose comme une appellation métaphorique de l'endroit abritant ces vaisseaux. Sur la question, cf. *supra*, n. 88.

P. BM EA 10309, II, 13-14 :

ḳȝꜥ n.t[152] *mtwt*	« Vomis donc, venin,
mỉ[*.t pr ḫr tȝ* ...]	viens, [sors à terre ! ...]
[*tȝ mtwt bỉnt*]	[Ô venin mauvais,]
nn sḫsḫ.ỉ[153] *m ꜥt n Ḥr*	tu ne circuleras dans (aucun) membre d'Horus,
nn b[*ȝg ỉb*]*.f*	son [cœur] ne sera pas af[faibli],
nn smȝ nȝ mtw[154] *ỉmyw* [*ỉȝt.sn*]	les vaisseaux qui sont dans [leur(s) butte(s)] ne seront pas détruits.
ḫt tw	Recule ! »

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, [3]-4 + fragment 37, 3-4 :

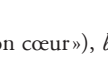
[*šp.t*] (?) *tȝ mtwt*	« [Écoule-toi (?),] ô venin,
mỉ.t pr ḫr [*tȝ*	viens, sors à [terre !
tȝ mtwt b]*ỉnt*	Ô venin mau]vais,
[*nn*] *s*[*ḫ*]*s*[*ḫ.t*] *m ꜥt n Ḥr*][155]	[tu ne] circuleras dans (aucun) membre d'Horus,
[*nn bȝg*][156] *ỉb.f n hh.t*	Son coeur [ne sera pas affaibli] à cause de ta flamme,
nn sḫm tȝw.t m ḥꜥwt.f	et ta brûlure n'aura pas pouvoir sur ses membres. »

151 Pour *bȝg*, « être faible », synonyme de *gnn*, cf. Sauneron 1989, p. 113 (1) ; en rapport avec le cœur, cf. Drioton 1939, p. 73 ; *Djed-Ḥer*, p. 19, n. 2.

152 Plutôt qu'une construction transitive avec forme *sḏm.n.f*, inattendue ici (Leitz 1999), p. 29 : « *I have spat out the poison* », comparable pour le sens à *psg.f tw*, « il crache sur toi » (Roccati 2011, p. 128), un impératif *ḳȝꜥ n.t* est plus adapté au contexte, à l'instar de la fréquente formule *šp.t tȝ mtwt*, « écoule-toi, ô venin ! » (Klasens 1952, p. 40, h 4, 5 et parallèles).

153 *Sic* pour *sḫsḫ.t*. C'est un des nombreux verbes utilisés pour traduire la circulation ou l'écoulement du venin dans le corps ; on trouve aussi *pḫpḫ* (*Djed-Ḥer*, l. 154), *ꜥḳ* (*Metternich* 58), *pḫr* (Sauneron 1989, p. 107 [10] ; *sḳd* (Sauneron 1989, p. 108 [5,10]) ; *swȝ* (*ibid.* [5,12]) ; (P. Brooklyn 47.218.138, x+III, 11) ; *nmỉ* (x+III, 11 ; *ȝỉs* (*Metternich* 58, cf. Klasens 1952, p. 21, cité *supra*, fragment A, **Ligne** 7) ; *swtwt* (P. Genève MAH 115274, IV, 5) ; *wn* et *wsṯn* (Goyon 2012, p. 38 [VI, 14-15] ; *nhp* (*Metternich* 61 et 119) peut-être aussi *ꜥȝ* (+ *r*, Van de Walle 1972, p. 72 et 74-75 [c]). Pour le verbe *sbḫ*, *sḫbḫ*, traduisant l'état du venin enfermé dans le corps, cf. *supra*, n. 58.

154 Le mot est déterminé par le bout de chair 𓂝.

155 Certaines restitutions proposées dans Goyon 2012, pl. IV pour la ligne 4, ainsi que les traductions correspondantes, ne sont aucunement justifiées. L'auteur n'a pas tenu compte du fragment 37 reproduit dans la pl. XVIII de sa publication, dont la l. 4, bien que très mutilée, laisse deviner la mention du verbe  *sḫsḫ* présent dans le parallèle du P. BM EA 10309 ; cf. Quack 2013, p. 272.

156 Plutôt que [*nn bȝg.t*] *ỉb.f* (Goyon : « [... tu n'épuiseras pas] son cœur »), *bȝg* n'étant pas connu comme verbe transitif ; cf. Quack 2013, p. 261.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ostracon DeM 1681, x+6 :

[...]	« [...]
nn sm3 t3 mtwt [157] *ỉmy*[*w ỉ3t.sn*]	le venin (sic) qui est dans [leur(s) butte(s)] ne sera pas détruit. »

Djed-Ḥer, l. 31 :

n sḫm mtwt m ḥ.f	« Le venin n'aura pas pouvoir sur ses membres,
n b3g ỉb.f m ḥḥ.s	son cœur ne sera pas affaibli en raison de sa flamme,
n sḫm ḥ n nṯr <nb> ỉm.f	et le bras d'aucun dieu n'aura pouvoir sur lui. »

Metternich 220 = *socle Béhague*, formule IV, f 7 (cité *Djed-Ḥer*, p. 19 corrigé), cf. Klasens 1952, p. 28-29 :

Ḥr sp 2 ỉb.k mn	« Horus (bis), ton cœur est ferme,
n b(3)g.f n t3w	il ne sera pas affaibli en raison de la brûlure. »

Statue Turin 3030 (Kákosy 1999, p. 72, col. 10-11) :

n sḫm mtwt m ḫ w<.f>	« Le venin n'aura pas pouvoir sur <ses> membres,
n b3g ỉb.f n ḥḥ<.s>	son cœur ne sera pas affaibli en raison de <sa> flamme,
n sḫm ḥ n nṯr nb ỉm.f	et le bras d'aucun dieu n'aura pouvoir sur lui. »

Pour l'influence du venin sur le cœur, cf. aussi statue Louvre E 10777, 3-4[158] :

n ḥ ḳ mtwt m ỉb.f pn	« Le venin n'entrera pas dans ce cœur qui est le sien,
n bḫḫ.s ḥ3t.f pn	il n'enflammera pas ce muscle cardiaque qui est le sien,
ḥr-nty Ḥr ỉs rn.f	car Horus est assurément son nom,
Wsỉr rn ỉt.f	Osiris, le nom de son père,
Nt ỉ3kbt rn n mwt.f	et Neith la Pleureuse, le nom de sa mère. »

x+3

[*... ỉnk wḏ ỉṯ wḏ*] *ḫsy ỉnk w3ḏ r ḫsf* [...]

[« ... Je suis celle qui commande la prise de possession et commande] la bassesse ; je suis celle qui est envoyée pour repousser [... »]

Vestige d'une série de déclarations de structure binaire formulées à la 1re personne par Isis ou Serqet à l'adresse du venin, cette séquence n'est pas sans ambiguïté. Comme les suivantes, elle est introduite par les mots *ỉnk wḏ*, qui, sans indice textuel, peuvent être traduits indifféremment « je suis celle qui commande » ou « je suis celle qui a été envoyée ». Écrit  *w3ḏ* dans le fragment de l'Ifao (cf. *supra*, n. 40), le verbe *wḏ* dans le parallèle du P. BM EA 10309

157 Le singulier *t3 mtwt*, écrit  semble bien relever d'une confusion du rédacteur. La bonne leçon se lit au P. BM EA 10309, II, 14, citée *supra*. Dans l'ostracon DeM 1681, la suite du texte est malheureusement en lacune après *ỉm*[...] mais on doit observer que dans tous les cas, quelle que soit l'interprétation de cette fin de séquence, il est question du pluriel *ỉmyw ỉ3t.sn*, incompatible avec le singulier *t3 mtwt*, tant pour le fond que pour la forme. Une construction génitivale (« le venin de ceux qui sont dans leurs buttes » reste dans ce contexte très improbable.

158 *Djed-Ḥer*, p. 19, n. 2 ; Lefebvre 1930, p. 93.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

expose partout une graphie , impliquant une interprétation des séquences ne reposant pas sur la seule graphie de ce verbe. Dans chacune de ses mentions dans le P. Brooklyn 47.218.138, *wḏ* est écrit . La préposition *r* peut suivre dans les deux cas, avec un sens différent selon l'option choisie[159]. On verra par la suite comment chacune d'elles peut trouver justification. Les graphies ne suffisant pas à établir une distinction, seul le contexte permet d'opter pour l'une ou l'autre de ces traductions.

Par ailleurs, un problème de suffixe se pose dans la section suivante du P. BM EA 10309, prononcée par une déesse, qui laisserait supposer qu'on aurait là d'abord un premier discours de portée générale, théoriquement envisageable dans les deux premières déclarations à la 1re personne (*ỉnk wḏ ỉṯ*, *ỉnk sḫm(t)*), suivi d'un autre en direction du venin (*mtwt*), avec présence du suffixe de la 2e personne du féminin. Cette hypothèse semble contredite par la version du P. Brooklyn 47.218.138, où la totalité du discours est adressée au venin[160].

P. BM EA 10309, II, 15-17 :

[*sḏm md*]*w.ỉ*	« [Écoute] mes [parol]es :
ỉnk wḏ ỉṯ[161] *wḏ ḫsy*[162]	je suis celle qui commande la prise de possession et commande la bassesse ;
ỉnk sḫm(t)[163] *wḏ ḫsf*[164]	je suis la puissante qui commande l'acte de repousser ;
ỉnk wḏ [*r d*]*bn.t*[165]	je suis celle qui a été envoyée [pour] te [cir]convenir[166],
wḏ ʿḥʿ.t[167]	qui commande ton arrêt ;
ỉnk [...].*t wḏ ỉh.t*[168]	je suis [...] ta [...], qui commande ta souffrance ;

159 Avec le sens de « commander », *wḏ* + *r* suivi d'un infinitif n'est signalé dans le *Wb* (I, 394, 15) que pour les époques tardives. Cf. *supra*, p. 5, **Ligne 2** : *wḏ.n Rʿ r ḫsf.k*, « Rê a ordonné de te repousser » ; *Djed-Ḥer*, l. 113 et 135 : (Rê) *wḏ.f r ỉr šʿd.k*, « Il a ordonné de faire ton massacre. »

160 Avis différent dans Quack 2013, p. 261 (x+IV, 6).

161 L'usage du verbe *ỉṯ*, écrit , employé ici absolument, est rare dans ce contexte où il est en rapport direct avec le venin (*mtwt*) qui « prend possession » de sa victime ; sur cette notion, cf. Gunn 1941, p. 147-148. Pour l'association des deux termes, cf. P. Turin CGT 54051 ro, III, 7 (Roccati 2011, p. 69) = P. Chester-Beatty XI, I, 12 – II, 1 (Gardiner 1935, pl. 64, lacune partielle), à propos de Rê : *ỉr s<p>ty.fy ḫr ktkt ʿwt.f nb(t) ỉsdd mtwt ỉṯ.n.s m ỉwf.f mỉ ỉṯ Ḥʿpy m ḫt.f* (), « Ses lèvres tremblaient, tous ses membres frissonnaient, le venin s'est emparé de ses chairs comme Hâpy s'empare de ce qui l'entoure. »

162  pour *ḫsy.t* ?

163 Écrit  comme partout dans ce manuscrit (P. BM EA 9997 + 10309).

164 Écrit . La déesse a le pouvoir de repousser le venin (*ḫsf mtwt*) ou son attaque (*ḫsf ȝt*), cf. *supra*, n. 43 et *infra*, n. 175. Le substantif *ḫsft*, « *die Strafe, Bestrafung* » (*Wb* III, 338, 1) ne semble pas devoir être retenu.

165 Le trait transversal traversant le  appartient à un mot de la ligne supérieure aujourd'hui en lacune.

166 Littéralement « <t'>entourer ».

167 Le verbe *ʿḥʿ*, en rapport avec le venin (d'un serpent ou d'un scorpion), peut revêtir plusieurs sens. Comme impératif (*Wb* I, 218, 10), mais pas exclusivement, il signifie « arrête-toi », « ne bouge pas », souvent suivi dans ce cas par l'intensif *sp 2*, cf., par ex., P. Turin CGT 54051 vo, II, 3 ; V, 4, 9, 10 et VI, 4 (Roccati 2011, p. 75, 78 et 79 ; P. Leyde I 349, I, 3 (De Buck, Stricker 1940, p. 56 ; P. Genève MAH 15274, III, 9 ; IV, 4, 5 ; V, 7 ; VI, 3 (Massart 1957, p. 177-179) ; P. Brooklyn 47.218.138, x+II, 9 (Goyon 2012, p. 19, dont la traduction : « Dresse-toi, dresse-toi donc » va à l'encontre du propos de la déesse). Le verbe *ʿḥʿ*, qui signifie « prendre place », « siéger », est couramment et justement rendu par le terme « monter », un terme qui traduit la victoire du venin sur sa victime. Inversement, à sa « descente » (*ḥȝ*) sur le sol ou à son « écoulement » (*šp*), fréquemment mentionnés, correspondent son impuissance et sa mort (cf. *supra*, n. 91). Sur l'usage de *ʿḥʿ* dans ce contexte, cf. P. Genève MAH 15274, II, 1-6 : *nn ʿḥʿ.t m* + partie du corps ; P. BM EA 10309, I, 18 : *nn ʿḥʿ mtwt m ḥʿt.f*, « le poison ne montera pas dans son corps » ; cf. aussi la série d'apostrophes au venin exposées dans le P. Brooklyn 47.28.138, x+VI, 19 – VII, 14 et parallèles (Goyon 2012, p. 39-41) évoquant les risques encourus s'il venait à monter (*ʿḥʿ*) dans les parties du corps de Pharaon, dont une longue liste est dressée.

168  (*Wb* I, 12, 4-6).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ỉn ṯ3w n r3.t ḥsf.n.f tw	c'est le souffle de ta bouche qui te repousse.
ỉnk nbt ʿnḫ ỉr ḥk3w	Je suis la maîtresse de la vie, qui crée les formules magiques,
ỉnk ʿnḫ n ḥr nb[169]	je suis la vie pour chacun,
ỉnk M3ʿt s3t Rʿ	je suis Maât, fille de Rê. »

P. Brooklyn 47.218.138 x+IV, [5]-7 :

sḏm mdw[*.ỉ*]	« Écoute [mes] paroles :
[*ỉnk*] *wḏ r ḫst ỉb.k*[170].	[je suis] celle qui a été envoyée pour contrer la bassesse de ton cœur (litt. : « contre la bassesse de ton cœur »),
wḏ r sḫm.t[171]	celle qui a été envoyée pour contrer ton pouvoir (litt. : « contre ton pouvoir »),
wḏ [*r* ...]	celle qui a été envoyée [pour ...],
ỉnk [*wḏ*] *r dbn*<*.t*>	je suis [celle qui a été envoyée] (?) pour <te> circonvenir,
wḏ ʿḥʿ {*n*?}*.t*	celle qui commande ton arrêt (?)[172]
ỉnk wḏ r [...]*r* [...]	je suis celle qui a été envoyée pour [...]
[*ỉn*]*k wḏ r ỉḥmt n ṯ3w n r3.t*	je suis (7) celle qui a été envoyée pour contrer la souffrance
(cf. *infra*, **x+4**)	due aux souffles de ta bouche.
ḫsf.n(.ỉ) tw ḥ[*f3 bỉn*?]	(Je) t'ai écarté, [ser]pent [mauvais] (?).
ỉnk nb(t) [*ʿnḫ*] *ỉr ḥk3w*	Je suis la maîtresse [de la vie], qui crée les formules magiques,
wḏ ʿnḫ n [*ḥr nb*]	celle qui commande la vie pour [chacun]. »

x+4

Après examen, dans la page II du P. BM EA 10309, de la partie susceptible de correspondre aux traces qui subsistent à la l. x+4 du fragment B, on voit qu'un seul mot est envisageable : c'est le substantif *r3*, « bouche », en lacune, suivi d'un trait vertical et du suffixe féminin , tous deux seuls visibles.

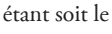
3.2. Le fragment C

Deuxième version partielle d'un texte lui-même fragmentaire donné par J.-C. Goyon comme un *unicum* dans son édition du P. Brooklyn 47.218.138. Il est constitué des restes de sept lignes. Un petit morceau (1,3 × 2,5 cm) a pu être replacé sur son côté gauche, au niveau des l. 3 et 4.

169 Sur la transcription du groupe hiéroglyphique, cf. *supra*, n. 94.

170 La place du suffixe masculin dans l'interligne supérieur est peut-être l'indice d'une hésitation du rédacteur. Une erreur pour le suffixe féminin est ici très probable. Le substantif *ḫst*, écrit ici  comme l'adjectif correspondant *ḫsy*, « vil », « lâche », ne peut en effet concerner que l'agresseur d'Horus, Seth (cf. *LGG* VI, 54a-b) ou, dans le cas présent, le venin personnifié, cf. P. Vatican inv. 38576 (ex no 36), II, 3-4 (Suys 1934, p. 71 : *ṯ3 mtwt ḫsy nn nḫt.t šp.t nn m33.t*, « Ô venin misérable, inexistante est ta force, tu es aveugle et ne vois pas » ; *Metternich* 4 : *ḫs.t n ʿḥ3.k*, « Tu es lâche et ne combats pas. »

171 Ou « pour te dominer », en admettant un régime transitif (rare si avéré) de *sḫm*, ou simplement une omission du *m* : *Wb* IV, 248, 19-21 ; Meeks 1980, 77.38.01 ; 783758 ; Wilson 1997, p. 903.

172 La fin de la phrase et l'absence de la préposition *r* après *wḏ* invitent à y voir, malgré une même graphie , un autre verbe que précédemment, à savoir ici *wḏ*, « commander », suivi d'un complément d'objet, celui-ci étant soit le substantif *ʿḥʿ*, « arrêt » (donc lecture *ʿḥʿ* {*n*}*.t*), soit une partie de l'expression toute faite *ʿḥʿ n.t* signifiant « arrête-toi », ce qui, pour le sens, revient au même. Pour *ʿḥʿ* avec le sens de « s'arrêter », cf. n. 167.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'absence de repères et les différences observées avec le parallèle ne permettent pas de préciser son positionnement par rapport au fragment B qu'il suit de très près. Comme, dans la version de Brooklyn, le texte précédant le parallèle se reconnaît dans le peu qui reste du P. BM EA 10309, III (environ un tiers de page), on peut tenir pour certain que le contenu du fragment C était bien présent, à la suite du fragment B, dans la partie perdue de cette page, comme l'attestent, s'il en était besoin, les restes de la ligne 7 de la version britannique où se lit un court parallèle de la partie finale de la l. 7 du fragment C. Bien qu'au fait de plusieurs correspondances entre le P. Brooklyn 47.218.138 et le P. BM EA 10309, J.-C. Goyon n'a curieusement pas remarqué que toute la section x+III, 17 – IV, 19 du premier est un parallèle de la section II, 8 – III, 10 du second, avec nombre de variantes et de lacunes.

x+1

[...] *nḫm*[*.n.i*][173] [...]

[« ... j'ai] éliminé [... »]

Les versions parallèles montrent trois mentions du verbe *nḫm* dans trois courtes séquences et la question se pose ici de savoir laquelle des trois correspond à celle du fragment de l'Ifao. Il est précédé dans ce dernier de minuscules traces non identifiables en l'état, mais un examen des contextes peut s'avérer utile ici.

P. BM EA 10309, II, 17-18 :

ỉnk Mꜣʿt sꜣt Rʿ Ḥtmyt sꜣt nṯr ʿꜣ	« Je suis Maât fille de Rê, Hetemyt fille du dieu grand ;
nḫm.ỉ ḫprw.tn	j'ai éliminé vos manifestations,
nḫm(.ỉ) ꜣt.tn	(j'ai) éliminé votre attaque,
nḫm(.ỉ) pḫty.tn nmtt.tn [174]	(j'ai) éliminé votre puissance et votre marche ».

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, [7]-8 offre ici une variante finale :

[*ỉnk ...*] *Mꜣʿt sꜣt Rʿ Ḥtmyt sꜣt nṯr ʿꜣ*	« [Je suis ...] Maât fille de Rê, Hetemyt fille du dieu grand ;
nḫm.n.ỉ ḫpr[*w.t*]*n*	j'ai éliminé vos manifestations,
nḫm.n.ỉ ꜣt.tn[175]	j'ai éliminé votre attaque,
<*n*>*ḫm.n.ỉ nmtt.tn*	j'ai éliminé votre marche. »

Deux possibilités s'offrent théoriquement ici. Si le mot *nḫm* du fragment de l'Ifao correspond à sa deuxième ou sa troisième mention dans les versions parallèles, les traces le précédant ne peuvent être que celles du pronom dépendant ; s'il correspond à la première, elles doivent correspondre à la fin du mot *ʿꜣ* qui le précède dans le P. BM EA 10309, avec comme déterminatif

173 L'unique signe suivant le dans *nḫm* se retrouve, régulièrement dédoublé, dans la graphie  attestée dans P. BM EA 9997, II, 1 ; III, 16 ; IV, 11 ; VIII, 2 ; P. BM EA 10309, II, 17.

174 La ressemblance entre le signe de l'oreille et celui des jambes marchant (*Pal.* II, nos 158 et 120) explique la présence erronée du déterminatif dans le mot. Il s'agit ici de la faculté de marcher plutôt que d'entendre.

175 Cf. l'expression plus courante *ḫsf ꜣt*, « repousser une attaque » (l'acte et son moment), P. Leyde I 348 ro, VI, 6, Borghouts 1971, p. 21 et pl. 6 ; *socle Behague* formule IV, Klasens 1952, p. 35, g 4-5 et statue Moscou inv. I.1.a 5319, 114, Panov 2014, p. 50 : *ḫsf tꜣ mtwt m ꜣt.s*, « Repousser le venin dans son attaque. » Pour le sens de *ꜣt* indiquant à la fois l'attaque (« *striking power* ») et l'instant où elle se produit (« moment »), cf. Gardiner 1948, p. 15.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

probable le groupe . Une comparaison de ces traces avec la paléographie du pronom *tn* à la l. x+2 ne jouant pas en faveur de la première hypothèse, la probabilité est grande qu'il s'agisse dans le fragment de l'Ifao de la première des trois mentions de *nḥm*, ce qui implique que l'espace entre les traces de [*rꜣ*].*t* de la l. 4 du fragment B et la première ligne du fragment C doit correspondre à P. BM EA 10309, II, 16-17.

x+2

[*... ṯtf.n.i*] *mtwt.tn ḥf* [*ꜣ nb ḥfꜣt nbt...*]

[« j'ai répandu] votre venin, [tout] serp[ent mâle, tout serpent femelle... »]

P. BM EA 10309, II, 18 – III, 1-2 :

ḫt[*m*].*i rꜣ.tn*	« J'ai clos vos gueules,
ṯtf<.*i*> *mtwt.tn*	<j'ai> répandu votre venin,
ḥfꜣww nb <*ḥfꜣwwt nbt*>	tout serpent mâle, <tout serpent femelle>,
wn[*ḫ*].*sn Ḥr sꜣ Wsir*	qui allez piquer Horus fils d'Osiris,
wnḫ.sn [176] *r mn* [*ms.n mnt*]	qui allez piquer un tel [fils d'une telle].
[...]	[...]
iw n.k ḥḥ n ḥḥ n ʿnḫw	à toi appartiennent des millions de millions de vies. »

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 8-10 :

[*ḫtm.n.i*] *rꜣ.tn*	« [J'ai clos] vos gueules,
ṯtf.n.i mtwt.tn	j'ai répandu votre venin,
ḥfꜣw nb ḥfꜣwt nbt	tout serpent mâle, tout serpent femelle,
ḫwn.sn Ḥr sꜣ Wsir	qui allez piquer Horus fils d'Osiris,
ḫwn.s[*n Pr-ʿꜣ ʿnḫ-wḏꜣ-snb*] *mitt*	qui allez piquer [Pharaon vie-santé-force] semblablement ;
iḫ ʿnḫ imyw iꜣt.sn[177]	alors vivront ceux qui sont dans leur(s) butte(s).
ʿḥʿ r.k Ḥr m ʿnḫ	Dresse-toi donc, Horus, en vie !
wḏ n.k it.k Rʿ ʿnḫ	Ton père Rê t'envoie la vie ;
iw n.k ʿnḫ [...]	la vie t'appartient [...]
[...] *n ḥḥ*	[...] de millions. »

176 La graphie *wnḫ*, concernant l'activité d'un serpent, est qualifiée de fautive selon le *Wb* (I, 324, 14) qui y reconnaît le verbe *ḫwn*, « piquer ». Avec plus de nuance, C. Leitz (1999, p. 29, n. 172) y reconnaît une *possible* erreur pour *ḫwn* ; difficile en effet de trancher ici à la lumière des rares exemples actuellement disponibles, et qui tous appellent, cohérence oblige, une même traduction. On peut noter ici, pour certains, l'usage occasionnel d'une préposition (*r*, *ḥr*, *m*). Les deux leçons se lisent dans des manuscrits d'époques différentes. La leçon *wnḫ* se lit deux fois dans le P. BM EA 10309, II, 18 () et III, 1 (), une fois dans le P. BM EA 9997, VII, 4 (), et *ḫwn* est attesté à deux reprises dans le P. Brooklyn 47.218.138, IV, 9 () (époque saïte). Mais les deux leçons peuvent aussi coexister sur un même document, ce qui s'accorde mal avec l'idée d'une simple erreur. Ainsi, le P. Turin CGT 54051, rº (XXᵉ dynastie), fournit les deux formes en III, 5 () et IV, 4 (), cf. Roccati 2011, p. 69 et 70. Peut-être conviendra-t-il d'expliquer autrement que par une simple erreur ou une banale variante métathétique la raison de cette distinction formelle des deux graphies.

177 Sur cette phrase, cf. *supra*, n. 88 et fragment B, **x+1**.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

x+3

[*ʿḥʿ r.k m ʿnḫ mn ms.n mnt*] *wḏ n.k ỉt.k Rʿ ʿnḫ ʿwy.ỉ ḥr.k n* [*ʿnḫ …*]

[« Dresse-toi donc en vie, un tel né d'une telle !] Ton père Rê t'envoie la vie ; mes mains sont sur toi pour [la vie … »]

En lacune dans P. BM EA 10309, III, 1.

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 11 :

ʿḥʿ r.k m ʿnḫ Pr-ʿɜ ʿnḫ-wḏɜ-snb	« Dresse-toi donc en vie, Pharaon vie-santé-force !
wḏ n.k ỉt.k Rʿ ʿnḫ	Ton père Rê t'envoie la vie,
ʿwy.ỉ ḥr.k n ʿnḫ	mes mains sont sur toi pour la vie,
nn mt.k ỉnk Srḳt	et tu ne mourras pas (car) je suis Serqet. »

Sur le fragment de l'Ifao, on distingue au début de la l. x+3 le signe , qui semble bien être ici un déterminatif[178]. Comme la version du P. Brooklyn 47.218.138, juste avant *wḏ n.k ỉt.k Rʿ*, s'adresse à Pharaon (*ʿḥʿ r.k m ʿnḫ Pr-ʿɜ ʿnḫ-wḏɜ-snb*, « demeure en vie, Pharaon vie-force-santé »), on attend ici, dans un texte où est concerné non pas le roi mais n'importe quelle personne, la formulation *mn ms.n mnt*, « un tel né d'une telle » (cf. *supra*, fragment A, **Ligne 10**, P. BM EA 9997, VI, 12-13), ce qui rend probable une restitution du mot *mnt*, dont seul subsiste le déterminatif .

Sur l'application des mains pour guérir la victime du venin, cf. *supra*, n. 146.

x+[3 ?-]4

[*ḏd tw rɜ pn ḥr rpyt Mɜʿ*]*t*[179] *twt n Ḏḥwty ỉr m nbw dỉ r ḫḫ n* [*ḫr(y) dmt …*]

[« On prononcera cette formule sur une effigie de Maâ]t, une figurine de Thot, faites en or ; placer au cou [d'une victime de morsure … »]

P. BM EA 10309, III, [2]-4[180]

[*ḏd.tw rɜ pn …*]	« On prononcera cette formule …]
ḥr rpyt Mɜʿt	sur une effigie de Maât,
twt n [*Ḏḥwty*[181] *ỉr m nbw*]	une figurine de [Thot, faites en or] ;
[*dỉ r ḫḫ ḫr(y)-dmt*	[placer au cou d'une victime de morsure
ḥnʿ sš rɜ pn ḥr stp n] *pɜ(ɜ)ḳt m ḳnw*	et écrire cette formule sur une pièce de] lin avec de l'orpiment ;
dỉt r ḫḫ [*ḫr(y)-dmt*]	placer au cou [d'une victime de morsure]. »

178 Pour la forme hiératique du signe dans ce fragment, cf. *infra*, début de la l. x+6.

179 Le trait transversal visible devant le , au début de la l. x+5, est la partie inférieure du serpent , en lacune à la l. x+4, déterminatif probable du substantif *rpyt* précédant le théonyme Maât, écrit en noir comme dans la version de Brooklyn. La restitution du texte dans la partie lacuneuse précédant la l. x+4 est fondée sur le parallèle partiel du P. BM EA 10309, plus proche de version du fragment de l'Ifao que de celle plus tardive du P. Brooklyn 47.218.138.

180 Les restitutions, fondées sur la leçon du P. Brooklyn pour la clarté de l'exposé, sont évidemment susceptibles d'offrir des variantes entre les deux manuscrits.

181 La mention de *twt* au lieu de *rpyt* implique la restitution d'une divinité masculine.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 11-12 :

[*ḏd.tw rꜣ*] *pn ḥr rpyt Srḳt*	« [On prononcera] cette [formule] sur une effigie de Serqet,
rpyt Mꜣʿt rpyt Ỉst	une effigie de Maât, une effigie d'Isis,
twt n Ḏḥwty ỉr m nbw	une figurine de Thot, faites en or ;
dỉ r ḫḫ ḫr(y)-dmt	placer au cou d'une victime de morsure
ḥnʿ [*sš rꜣ pn*] *ḥr stp n p(ꜣ)ḳt*[182] *m ḳnw*[183]	et [écrire cette formule] sur une pièce de lin fin avec de l'orpiment ;
dỉ(t) r ḫḫ ḫr(y) dmt	placer au cou d'une victime de morsure. »

x+5

[...] *m nbw mkt pw ʿꜣt ḫsf mtwt pw n* [*wn-mꜣʿ*][184]

[« ...] en or. C'est une grande protection et c'est repousser le venin, en [vérité]. »

Fin de section comme l'indique le vestige de la rubrique, indice d'une formule conclusive. En lacune dans le P. BM EA 10309, III. [4].

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 13-14 :

ỉw ỉr.t(w).f[185] *m ỉswt n nbw*	« Il est fait (aussi), au lieu d'or,
[...] *pw*	c'est [...]
dd r ḫsf mtwt [*pw*] *m wn-mꜣʿ*	[C'est] ce qui est dit pour repousser le venin, en vérité. »

Dans chacun des deux documents, les lacunes sont trop grandes pour identifier avec certitude laquelle des deux mentions de la copule *pw* dans la version de Brooklyn correspond à celle du fragment de l'Ifao. Sans préjuger de ce qui a pu être écrit dans les lacunes précédant la deuxième mention de l'or (*nbw*) dans ce fragment, il est difficile d'affirmer que cette deuxième mention correspond à l'idée exprimée dans le P. Brooklyn, celle d'une égale efficacité, en regard à l'emploi des précieuses figurines en or, d'un simple dessin des divinités tracé au moyen d'orpiment (sur cet usage, cf., par ex., *Rituel de l'embaumement*, VII, 13 et VIII, 19). On doit toutefois noter ici une certaine ambiguïté dans la version de Brooklyn qui évoque une alternative (*m ỉswt*) à l'emploi de l'or, en même temps qu'elle mentionne la rédaction de la formule *ḥnʿ* [*sš rꜣ pn*][186] sur une pièce de lin. L'interprétation de J.-C. Goyon ajoute à la confusion dans sa transcription et la traduction données de la dernière section (x+IV, 13-14) : « Il (le talisman) peut être confectionné, au lieu d'or avec de [l'orpiment], aussi bien ([*m rꜣ*] *pw*). C'est ce qui est dit pour chasser le venin, selon ce qui est véridique. » Cette restitution [*m rꜣ*] *pw*, opérée en fin de l. 13, est visiblement influencée par la mention précédente de *m ỉswt n*, « au lieu de » ; mais celle-ci suffit pour exprimer une alternative et n'exige pas de précision

182 Fischer-Elfert, Hoffmann 2020, p. 74, n. 177.

183 Sur l'orpiment-*ḳnw*, cf. Sauneron 1989, p. 15 (3). Pour son usage dans les dessins sur étoffe, cf., par ex., *Rituel de l'embaumement*, VII, 13 et VIII, 19 (Töpfer 2015, p. 157, 175 et 165, k).

184 Trace petite mais probable d'un 𓈖 écrit en rouge contrairement au reste de la formule, ce qui est inattendu. La présence de ce petit trait horizontal dans la partie basse de la ligne exclut d'y reconnaître le fragment d'un 𓋴 qui serait le début d'une nouvelle formule (*ky rꜣ*).

185 Le suffixe *.f* renvoie au « talisman » selon J.-C. Goyon, mais l'antécédent masculin dans le texte se laisse mal identifier.

186 Restitution probable.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme *rꜣ pw*, « ou bien », qui n'a pas lieu d'être ici. Dans la version ramesside, comme dans le papyrus de Brooklyn, il n'est donc pas question de l'expression alternative *rꜣ pw*, mais de la fin d'une formule de protection bien connue des textes magiques et rituels *mkt pw ʿꜣt* (var. : *mkt ʿꜣt pw*) *m šs mꜣʿ*)[187].

x+6

[*... ỉnk sꜣt*] *nṯr* ↔ *ỉt(.ỉ) pw Nwn mwt(.ỉ) <pw> N(w)nt*

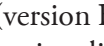
[« ... je suis la fille] d'un dieu ← ; (mon) père est Noun, (ma) mère est Nounet [... »]

En lacune dans P. BM EA 10309, III, [5].

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 15 :

ỉnk sꜣt nṯr sn(w)t n Rʿ	« Je suis la fille d'un dieu, l'égale de Rê ;
ỉt(.ỉ) pw Nwn mwt(.ỉ) pw N(w)nt[188]	(mon) père est Noun, (ma) mère est Nounet. »

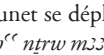
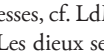
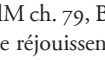
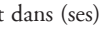
Avant de constituer avec Noun un des couples constitutifs de l'Ogdoade hermopolitaine dans la cosmogonie élaborée à la Basse Époque par des théologiens thébains, des témoignages plus anciens attestent l'existence de la contrepartie féminine *Nwnt* du grand dieu des origines, tôt confondue avec Nout, comme le montre la profusion de graphies ambiguës dès le Moyen Empire[189]. Sauf à reconnaître l'option affichée de cette déesse comme parèdre de Noun[190], une lecture *Nwnt* est attendue naturellement dans le cas d'une juxtaposition textuelle avec Noun.

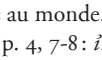
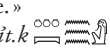
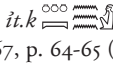
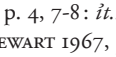
Dans le cas présent (version Brooklyn), *Nwn* () et *Nwnt* () sont le père et la mère d'une déesse qui se dit *sꜣt nṯr snt Rʿ*, « fille du dieu et l'égale de Rê ». Dans la version de l'Ifao, très fragmentaire, les graphies sont respectivement  et .

Sans être courante, l'association père-Noun/mère-Nounet s'observe ici et là dans la littérature religieuse, notamment dans un hymne solaire connu par plusieurs sources et partiellement intégré dans le *Rituel d'Aménophis Ier*[191]. On y lit cette adresse au dieu : *hꜣ.k m ḫt mwt.k N(w)nt ỉt.k Nwn ḥr ỉrt nỉnỉ*, « tu sors du corps de ta mère Nounet et ton père Noun (te) fait le salut-*nỉnỉ* », avec des graphies telles que  et  (TT 192 de Kheruef, 1er hymne)[192],

187 Par ex. : Urk. VI, 61, 19 ; P. Brooklyn 47.218.138, XV, 10 ; P. Caire CG 58027, III, 13 ; LdM ch. 19, 16 (Lepsius) ; etc.

188 Noter la simplicité des graphies dans le fragment de l'Ifao, et cf. *LGG* IV, 246a-247b. Cette parèdre de Noun est peu mentionnée à son côté. Dans la 12e heure du *Livre de l'Am-Douat*, elle est suivie de Noun (Hornung 1994, p. 836).

189 Par ex. : *CT* III, 263 d (spell 227) ; III, 264 f (spell 227) : IV, 382 b (spell 349) ; VI, 185 b (spell 575) ; VI, 309 b (spell 682) ; VI, 310 l (spell 682) ; 311d (spell 682) ; VII, 45 n (spell 840) ; etc. Cette confusion a pu être favorisée par une lecture *Nww* de la divinité masculine, retenue aujourd'hui dans plusieurs lexiques (*Wb*, *ALex.*, etc.). Pour un net cas de distinction graphique entre les désignations des déesses, cf. P. Salt 825, XIV, 5-6 (Derchain 1965, p. 142 et pl. XIV, dans la séquence *Gb Nwt* () *Nwn* () *Nwnt*  *skd m sp wʿ*, « Geb, Nout, Noun, Nounet se déplacent ensemble ». Pour une distinction fonctionnelle entre les deux déesses, cf. LdM ch. 79, Budge 1898, p. 176 : *ḥʿʿ nṯrw mꜣꜣ.sn sw m prw nfrw r ḫt n Nwnt* () *ms.n sw mwt.f Nwt* (), « Les dieux se réjouissent quand ils le voient dans (ses) belles sorties hors du corps de Nounet, après que sa mère Nout l'a mis au monde. »

190 Cf., par ex., Budge 1898, p. 4, 7-8 : *ỉt.k*  *mwt.k*  ; p. 13, 4 : *mwt.k* , *ỉt.k* .

191 Liste des sources dans Stewart 1967, p. 64-65 (exclure F, G, H, I, J, omission partielle en D et E) ; aussi Tacke 2013/1, p. 232 et 2013/2, p. 203, où l'on trouvera d'autres versions parallèles. Dans un contexte différent : P. Vienne ÄS 3871, VI, 24 (Spiegelberg 1918, p. 90, 8).

192 Assmann 1983, p. 248, Text 180,

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 et  (Kheruef, 2e hymne)[193] :  et  (stèle Caire JE 26922, 7-8)[194] ; etc. On notera la confusion affichée dans le P. BM EA 10689, rº, IX, 2 :  et [195].

On a donc un terme *Nnt*, « ciel inférieur » (cf. déterminatif ), mi-théonyme mi-substantif, devenu aux époques tardives une simple désignation du ciel comme *pt*, tandis que *N(w)nt*, Nounet[196] va s'imposer comme parèdre de Noun au sein de l'Ogdoade dite hermopolitaine[197].

x+7

[*... ỉnk ʿt wʿt m Ḥpr ḫpr.n.ỉ*] *ỉm*[*.fʿwt.ỉ (?)*] *pw ʿwt.f* [*ỉnk*][198] *sn(w)t*[199] *Rʿ st*[*.ỉ pw m kȝr.f*]

[« … Je fais corps avec Khépri (car)je me suis manifestée] à partir de [lui ; mes membres (?) sont] ses membres ; [je suis] l'égale de Rê [et cela signifie que ma] place [est dans sa chapelle][200].

P. BM EA 10309, III, 6-7 :

[...] *ỉnk sn(w)t n Rʿ pr m ḫt.f*	« ... je suis l'égale de Rê, issue de son corps,
[... ...]	[... ...]
[*ỉnk Rʿ*] *ỉnk sn(w)t Rʿ*	je suis Rê], je suis l'égale de Rê,
st.ỉ pw m kȝ[*r.f*]	et cela signifie que ma place est dans [sa] chap[elle]. »

P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 15-17 :

ỉnk [*sn(w)t*[201] *n Rʿ*]	« Je suis l'ég[ale de Rê]
pr.n.ỉ m ḫt.f	(car) je suis issue de son corps
ḥnʿ nb tmmw	en compagnie du maître de l'humanité ;
ỉnk ʿt wʿt[202] *m Ḥpr*	je fais corps avec Khépri
ḫpr.n.ỉ ỉm.f	(car) je me suis manifestée à partir de lui

193 Assmann 1983, p. 255, Text 183.

194 Eldamaty 2005, p. 56 et 59.

195 Gardiner 1935, pl. 54.

196 *Nwnt* : *LGG* III, 550b-551a. L'entrée différente dans le *LGG* (IV, 246a-c) pour le mot *Nnt*, « *der Gegenhimmel* » est discutable pour nombre de références citées.

197 Cf. toutefois, pour l'époque ramesside, P. BM EA 10042, rº, IV, 1 (Leitz 1999, pl. 15), où il est dit d'Amon-Rê-Horakhty, précédemment défini comme « créé par l'Ogdoade lors de la Première fois » (*ỉr.n nȝ Ḥmnw nw pȝwt tpy*), qu'« il se lève hors du Noun et de Nounet » (*wbn.f m Nwn Nwnt* ).

198 Les tracicules précédant *sn(w)t* sont identifiables comme étant possiblement celles du pronom indépendant 1re personne, écrit  cf. fragment B, x+3. La place est trop réduite pour insérer après *ʿwt.f* les mots *ỉnk Rʿ* comme dans la version de Brooklyn.

199 Bien que l'on trouve par ailleurs la même graphie hiératique (cf. Quack 2013, p. 263)  dans le substantif *snt* désignant la « sœur » (P. BM EA 10042, vo, I, 2, Leitz 1999, pl. 2), cette traduction pose problème dans le cas présent où Isis s'identifie explicitement à Rê, quand elle n'est pas donnée comme sa fille, « issue de son corps ». Une lecture *snwt* du mot , imposée par le contexte, est donc retenue ici, avec le sens d'« égale », « double », qu'on retrouve dans d'autres endroits du texte avec des graphies variables : cf. P. BM EA 9997, VII, 7 ( *Rʿ*), P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 15 ( *n Rʿ*) et x+IV, 17( *n Rʿ*). Toutefois, quand Nephtys s'adresse à Isis, le mot  *snt* désigne bien la « sœur » (P. BM EA 10309, II, 12 ; *LGG* VI, 374b).

200 Sur l'usage de la copule *pw* pour introduire une glose, avec le sens de « cela signifie », cf. Malaise, Winand 1999, § 468 et 615.

201 Seules quelques traces subsistent en fin de ligne après *ỉnk*. Au regard de la version du P. BM EA 10309, III, 6, la restitution  de l'éditeur et la traduction qui s'ensuit « je suis celle qui donne » sont à reconsidérer.

202 Cette expression, non retrouvée formellement par ailleurs, est à rapprocher des tournures similaires plus connues intégrant les mots *ḫʿw wʿ*, *Wb* III, 39, 10, « Eines Leibes (sein mit jmd) », cf. Meeks 1980, 77.2607 (*ḫʿ wʿ ḥnʿ.tn* et Meeks 1982, 79.1899 (*m ḫʿ wʿ*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rḫ.t[203]*Rˁ m ḫpr.f nb*	et je connais Rê dans chacune de ses manifesfations.
[*ˁwt.ỉ* (?)][204] *ˁwt.f*	[Mes membres (?) sont ses membres ;
ỉnk Rˁ <ỉnk> sn(w)t n Rˁ	je suis Rê, <je suis> l'égale de Rê
st.ỉ pw m k(ɔ)*r.f*	et cela signifie que ma place est dans sa chapelle. »

La suite immédiate du texte n'est connue que par la version de Brooklyn, cf. Goyon 2012, p. 30-31. Dans la page III du P. BM EA 10309, perdue dans sa plus grande part, on peut encore en reconnaître quelques bribes, conservées aux tout débuts des lignes 8 à 10.

3.3. Le fragment D

Dim. : 4 × 4 cm. Haut de page. Restes de 2 lignes. Cf. *supra*, p. 2.

1 [...] *wˁb Sḫmt* [...]

[...] prêtre-*ouâb* de Sekhmet[205] [...]

2 [...] tr. [...]

ABRÉVIATIONS

Djed-Ḥer Cf. Jelínková-Reymond 1956.

GrMed I H. von Deines, H. Grapow, W. Westendorf, *Grundriss der Medizin der alten Aegypter I,* Berlin, 1954.

Metternich C.E. Sander-Hansen, *Die Texte der Metternichstele,* AnAeg 7, Copenhague, 1956.

Socle Behague Cf. Klasens 1952.

BIBLIOGRAPHIE

Arpagaus 2009

D. Arpagaus, « On the Alleged Phonetic Value /*p*/ of the Frog Hieroglyph », *AinE* 1, 2009, p. 19-28.

Assmann 1983

J. Assmann, *Sonnenhymnen in thebanischen Privatgräbern*, Theben 1, Mayence, 1983.

Assmann 2005

J. Assmann, *Altägyptische Totenliturgien, Band 2*: *Totenliturgien und Totensprüche in Grabinschriften des Neuen Reiches*, Unter Mitarbeit von M. Bommas und A. Kucharek, Heidelberg, 2005.

203 Emploi du *.t* pour le suffixe *.ỉ* (Quack 2013, p. 261), comme le montre ici l'exemple *st.ỉ pw* (P. BM EA 10309, III, 7) face à *st.t pw* (P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 17 ; aussi peut-être *supra*, B, x+1 : *sꜣ.t* (P. Brooklyn 47.218.138, x+IV, 2), face à *sꜣ.ỉ*, « mon fils » (P. BM EA 10309, III, 13).

204 Trace possible du ـــت au-dessus de la lacune succédant à *ỉm*.

205 La bibliographie sur cette fonction est fournie. Pour les principales références, cf. Engelmann, Hallof 1996, p. 103-146 et n. 1 ; Bardinet 2021, p. 42 et 52-62 ; Quack 2018, p. 91-95 ; Quack 2021b, p. 76-81 à propos des différentes charges du prêtre-*ouâb* de Sekhmet dans le *Livre du temple*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BARDINET 2021
T. Bardinet, *Le paludisme (malaria) dans l'Égypte des pharaons. Étude d'un contexte médical et historique*, CENiM 29, Montpellier, 2021.

BARUCQ, DAUMAS 1980
A. Barucq, F. Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Littératures anciennes du Proche-Orient 10, Paris, 1980.

BERLANDINI 2002
J. Berlandini, « Un monument magique du "Quatrième prophète d'Amon" Nakhtefnout », dans I. Koenig (éd.), *La magie en Égypte. À la recherche d'une définition*, Paris, 2002, p. 83-148.

BOJOWALD 2003
S. Bojowald, « Versuchc einer ornithologischen Bestimmung der Vögel "*iꜣb*" und "*ʿḥt*" », *GM* 194, 2003, p. 5-15.

BOJOWALD 2010
S. Bojowald, « Bemerkungen zum *ʿʿw*-Vogel im ägyptischen pBM 9997, VI, 8 », *AltorForsch*. 37/2, 2010, p. 260-262.

BORGHOUTS 1971
J.F. Borghouts, *The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348*, OMRO 51, Leyde, 1971.

BORGHOUTS 1973
J.F. Borghouts, « The Evil Eye of Apopis », *JEA* 59, 1973, p. 114-150.

BOYAVAL 1974
B. Boyaval, « Nouvelles remarques sur le P. IFAO 88 », *ZPE* 74, 1974, p. 61-66.

BUDGE 1898
E.A.W. Budge, *The Book of the Dead: The Chapters of Coming Forth by Day*., 3 vol., Londres, 1898.

BURKARD 1988
G. Burkard, « Ptahhotep und das Alter », *ZÄS* 115, 1988, p. 19-30.

CAMINOS 1954
R.A Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, Oxford, 1954.

DARESSY 1919
G. Daressy, « Statue de Zedher le Sauveur », *ASAE* 18, 1919, p. 113-158.

DE BUCK, STRICKER 1940
A. De Buck, B.H. Stricker, « Teksten tegen schorpioenen naar Pap. I 349 », *OMRO* 21, 1940, p. 53-62.

DÉMARÉE 2015
R. Demarée, « A Late New Kingdom Administrative Miscellany on the Verso of a Magical Papyrus in the British Museum – Preliminary Notes », dans U. Verhoeven (éd.), *Ägyptologische "Binsen"-Weisheiten I-II: Neue Forschungen und Methoden der Hieratistik – Akten zweier Tagungen in Mainz im April 2011 und März 2013*, Stuttgart, 2015, p. 335-340.

DE MEULENAERE 1988
H. De Meulenaere, « Le décret d'Osiris », *ChronEg* 125, 1988, p. 234-241.

DERCHAIN 1965
P. Derchain, *Le Papyrus Salt 825 (B.M. 10051). Rituel pour la conservation de la vie en Égypte*, Mémoires de l'Académie royale de Belgique, classe des Lettres, 58/1a-b, Bruxelles, 1965.

DRIOTON 1927
É. Drioton, « Religion et magie. L'opinion d'un sorcier égyptien », *RegA* 1, 1927, p. 133-137.

DRIOTON 1939
É. Drioton, « Une statue prophylactique de Ramsès III », *ASAE* 39, 1939, p. 57-89.

DRIOTON 1943
É. Drioton, « Procédé acrophonique ou principe consonantal ? », *ASAE 43*, 1943, p. 319-349.

ELDAMATY 2005
M. Eldamaty, « Zwei Stelen mit Sonnenhymnen aus dem kairener Museum », *BEM* 2, 2005, p. 55-60.

ENGELMANN, HALLOF 1996
H. Engelmann, J. Hallof « Der Sachmetpriester, ein früher Repräsentant der Hygiene und des Seuchenschutzes », *SAK* 23, 1996, p. 103-146.

FAIRMAN 1943
H.W. Fairman, « Notes on Alphabetic Signs Employed in the Hieroglyphic Inscriptions of the Temple of Edfu », *ASAE* 43, 1943, p. 193-310.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fischer-Elfert 1993
H.W. Fischer-Elfert, « Rezension von A. Gasse, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médina*. Nos. 1676-1774. T. 4, fasc. 1. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1990 = Documents de fouilles, 25 », *BiOr* 50, 1993, col. 125-130.

Fischer-Elfert 2015
H.W. Fischer-Elfert, *Magika Hieratika in Berlin, Hannover, Heidelberg und München*, Berlin, New York, 2015.

Fischer-Elfert, Hoffmann 2020
H.W. Fischer-Elfert, F. Hoffmann, *Die magischen Texte von Papyrus Nr. 1826 der Nationalbibliothek Griechenlands,* ÄgAbh 77, Wiesbaden, 2020.

Gardiner 1935
A.H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum: Third Series – Chester-Beatty Gift*, Londres, 1935.

Gardiner 1948
A.H. Gardiner, « The First Two Pages of the *Wörterbuch* », *JEA* 34, 1948, p. 12-18.

Gasse 1990
A. Gasse, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir al-Medîna* IV, DFIFAO 25, Le Caire, 1990.

Gasse 2004
A. Gasse, « Une stèle d'Horus sur les crocodiles. À propos du "texte C" », *RdE* 55, 2004, p. 23-43.

Goyon 1975
J.-C. Goyon, « Textes mythologiques II. "Les révélations du mystère des quatre boules" », *BIFAO* 75, 1975, p. 349-399.

Goyon 2012
J.-C. Goyon, *Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du Musée de Brooklyn. Papyrus Wilbour 47.218.138*, SSR 5, Wiesbaden, 2012.

Griffith, Thompson 1904
F.L. Griffith, H. Thompson, *The Demotic Magical Papyrus of London and Leiden*, 3 vol., Londres, 1904-1909.

Gunn 1941
B. Gunn, « Notes on Egyptian Lexicography », *JEA* 27, 1941, p. 144-148.

Harris 1961
J.R. Harris, *Lexicographical Studies in ancient Egyptian Minerals*, VIO 54, Berlin, 1961.

Herbin 1988
F.R. Herbin, « Les premières pages du Papyrus Salt 825 », *BIFAO* 88, 1988, p. 95-112.

Herbin, Leitz 2022
F.-R. Herbin, C. Leitz, *Le Rituel de la Maison de Chentayt. Le linceul MMA 31.9.8 et la cuve osirienne de Coptos Caire JE 37516*, SSR 33, Wiesbaden, 2022.

Hornung 1994
E. Hornung, *Texte zum Amduat* III: *Langfassung, 9. bis 12. Stunde*, AegHelv 15, Bâle, Genève, 1994.

Janssen 1975
J.J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramesside Period*, Leyde, 1975.

Jelínková-Reymond 1956
E. Jelínková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Ḥer-le-Sauveur*, BiEtud 23, Le Caire, 1956.

Jurjens 2021
J. Jurjens, « The Educational Context of a Literary Text: Some Marginalia and Drawings as Found on Material Containing the Teachingif Khety », *JARCE* 57, 2021, p. 175-196.

Kákosy 1999
L. Kákosy, *Egyptian Healing Statues in Three Museums in Italy (Turin, Florence, Naples)*, CMT 1, Monumenti e testi 9, Turin, 1999.

Kitchen 1988
K.A. Kitchen, *Catalogue of the Egyptian Collection in the National Museum, Rio de Janeiro*, 2 vol., Warminster, 1988.

Klasens 1952
A. Klasens, *A Magical Statue Base (socle Behague) in the Museum of Antiquities at Leiden*, OMRO 33, Leiden, 1952.

Koenig 1981
Y. Koenig, *Le Papyrus Boulaq 6. Transcription, traduction et commentaire*, BiEtud 87, Le Caire, 1981.

Koenig 1982
Y. Koenig, « Deux amulettes de Deir el-Médineh », *BIFAO* 82, 1982, p. 283-293.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

KOENIG 2005
Y. Koenig, « L'eau et la magie », dans A. Amenta, M.M. Luiselli, M. Novella Sordi (éd.), *L'acqua nell'antico Egitto : Vita, rigenerazione, incantesimo, medicamento. Proceedings for the First International Conference for Young Egyptologists – Italy, Chianciano Terme, October 15-18, 2003*, Rome, 2005, p. 91-103.

KOLEVA-IVANOV 2005
E. Koleva-Ivanov, « Les relations entre Horus et le venin (*mtw.t*) dans les textes magiques », *JES* 1, 2005, p. 59-73.

KUCHAREK 2010
A. Kucharek, *Altägyptische Totenliturgien, Band 4: Die Klagelieder von Isis und Nephthys in Texten der Griechisch-Römischen Zeit*, Heidelberg, 2010.

LEFEBVRE 1930
G. Lefebvre, « La statue "guérisseuse" du musée du Louvre », *BIFAO* 30, 1930, p. 89-96.

LEITZ 1999
C. Leitz, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, HPBM 7, Londres, 1999.

LENZO-MARCHESE 2007
G. Lenzo-Marchese, *Manuscrits hiératiques du Livre des Morts de la Troisième Période Intermédiaire (Papyrus de Turin CGT 53001-53013)*, Genève, 2007.

LONG 1984
B. Long, « À propos de l'usage des menthes dans l'Égypte ancienne », dans *Mélanges Adolphe Gutbub*, OrMons 2, Montpellier, 1984, p. 145-159.

LORTON 1994
D. Lorton, « The Invocation Hymn at the Temple of Hibis », *SAK* 21, 1994, p. 159-217.

MALAISE, WINAND 1999
M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLod 6, Liège, 1999.

MASSART 1957
A. Massart, « The Egyptian Geneva Papyrus MAH 15274 », *MDAIK* 15, 1957, p. 172-185.

MATHIEU 2004
B. Mathieu, « Une formation de noms d'animaux (ABCC) en égyptien ancien », *BIFAO* 104, 2004, p. 377-388.

MEEKS 1980
D. Meeks, *Année lexicographique : Égypte ancienne. Tome 1 (1977)*, Paris, 1980.

MEEKS 1981
D. Meeks, *Année lexicographique : Égypte ancienne. Tome 2 (1978)*, Paris, 1981.

MEEKS 1982
D. Meeks, *Année lexicographique : Égypte ancienne. Tome 3 (1979)*, Paris, 1982.

MEEKS 2006
D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, MIFAO 125, Le Caire, 2006.

MEEKS 2012
D. Meeks, « La hiérarchie des êtres vivants selon la conception égyptienne », dans A. Gasse, F. Servajean, C. Thiers (éd.), Et in Aegypto et ad Aegyptum. *Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, CENiM 5/3, 2012, p. 517-546.

MÜLLER 2002
M. Müller, « Rezension von Ch. Leitz, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom* (HPBM VII), Londres, 1999 », *LinAeg* 10, 2002, p. 425-435.

MÜLLER 2006
M. Müller, « Magie in der Schule? Die magischen Sprüche der Schülerhandschrift pBM 10.085 + 10.105 », dans G.Moers, H. Behlmer (éd.), *in jn.t ḏrw: Festschrift für Friedrich Junge*, Göttingen, 2006, p. 449-465.

OGDON 1989
J.R. Ogdon, « Studies in Ancient Egyptian Magical Thought IV, an Analysis of the "Technical" Language in the Anti-Snake Magical Spells of the Pyramid Texts (PT) », *DiscEg* 13, 1989, p. 59-71.

OSING 1976
J. Osing, *Der spätägyptische Papyrus BM 10808*, ÄgAbh 33, Wiesbaden, 1976.

OSING 1992
J. Osing, « Zu einige magischen Texten », dans U. Luft (éd.), *The Intellectual Heritage of Egypt: Studies Presented to László Kákosy on the Occasion of His 60th Birthday*, StudAeg 14, Budapest, 1992, p. 473-480.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Osing 1998
J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I: Tex*t, CNIP 17, Copenhague, 1998.
Panov 2014
M. Panov, *Die Statue des Horchebe*, Novossibirsk, 2014.
Perdu 2013
O. Perdu, « L'Isis de Ptahirdis retrouvée », *RdE* 64, 2013, p. 93-125.
Peust 1999
C. Peust, *Egyptian Phonology: An Introduction to the Phonology of a Dead Language*, Göttingen, 1999.
Peust 2007
C. Peust, « Die Konjugation des Verbs für "gehen" im Neuägyptischen », *GM* 212, 2007, p. 67-80.
Posener 1980
G. Posener, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el-Médineh*: *Tome III. Nos 1267-1675*, DFIFAO 20/3, Le Caire, 1980.
Postel 2003
L. Postel, « "Rame" ou "course"? Enquête lexicographique sur le terme *ḫpt* », *BIFAO* 103, 2003, p. 377-420.
Pries 2020
A.H. Pries, « Noch eine weitere neue Beschwörung gegen den bösen Blick », dans K. Ryholt (éd.), *Hieratic Texts from Tebtunis*, CNIP 45, Copenhague, 2020, p. 61-66, pl. 13.
Quack 1996
J.F. Quack, « Das Paviansha*a*r und die Taten des Thot (pBrooklyn 47.218.48+85 3, 1-6 », *SAK* 23, 1996, p. 305-333.
Quack 2011
J.F. Quack, « Beiträge zu einigen religiösen und magischen Texten », dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 413-416.
Quack 2013
J.F. Quack, « Rezension von J.C. Goyon, *Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du Musée de Brooklyn.* Papyrus Wilbour 47.218.138. Studien zur spätägyptischen Religion 5, Wiesbaden, 2012 », *WeltOr* 43, 2013, p. 256-272.
Quack 2018
J.F. Quack, *Eine magische Stele aus dem Badischen Landesmuseum Karlsruhe (Inv. H 1049)*, AHAW 58, Heidelberg, 2018.
Quack 2021a
J.F. Quack, « Neue Fragmente zum Handbuch der Religion und Mythologie des Delta (pBrooklyn 47.218.84) », dans O. Collombert, L. Coulon, I. Guermeur, C. Thiers (éd.), *Questionner le Sphinx. Mélanges offerts à Christiane Zivie-Coche*, BiEtud 178, Le Caire, 2021, p. 391-406.
Quack 2021b
J.F. Quack, « Priestly Scholars in Late Egypt: The Theoretical Side », *JANEH* 8, 2021, p. 73-90.
Quack 2022
J.F. Quack, *Altägyptische Amulette und ihre Handhabung*, ORA 31, Tübingen, 2022.
Quaegebeur 1993
J. Quaegebeur, « Conglomérer et modeler l'encens (*sꜣḳ snṯr*) », *ChronEg* 135, 1993, p. 29-44.
Ritner 1986
R.K. Ritner, « Gleanings from Magical Texts », *Enchoria* 14, 1986, p. 95-106.
Ritner 1997
R.K. Ritner, *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, SAOC 54, Chicago (Ill.), 1997.
Roccati 2011
A. Roccati, *Magica Taurinensia. Il grande papiro magico di Torino e i suoi duplicati*, AnOr 56, Rome, 2011.
Rouffet 2009
F. Rouffet, « Le "venin éconduit" ou les dangers de son expulsion (O. DeM 1046) », CENiM 2, 2009, p. 1-8.
Sander-Hansen 1956
C.E. Sander-Hansen, *Die Texte der Metternichstele*, AnAeg 7, Copenhague, 1956.
Sauneron 1958
S. Sauneron, « L'Abaton de la campagne d'Esna (Note préliminaire) », *MDAIK* 16, 1958, p. 271-279.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

SAUNERON 1989
S. Sauneron, *Un traité égyptien d'ophiologie. Papyrus du Brooklyn Museum n° 47.218.48 et 85*, BiGen 11, Le Caire, 1989.
EL-SAYED 1975
R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, BiEtud 69, Le Caire, 1975.
SCHENKEL 2017
W. Schenkel, « *ỉn-*/= "sagt" < *ỉ(.ỉ) ỉn-* "sagt(e), nämlich" », *LinAeg* 25, 2017, p. 231-279.
SCHWECHLER 2014-2015
C. Schwechler, « Les registres de la langue entre égyptien et copte. Les exemples des verbes *ptpt* / ⲡⲟⲧⲡⲧ et *ḫrḫr* / ϣⲟⲣϣⲣ », *BSÉG* 30, 2014-2015, p. 127-142.
SMITH 2013
M. Smith, « Orthographies of Middle Egyptian Verbal Forms in Demotic, with Particular Reference to the sḏm.n=f », dans S.P. Vleeming (éd.), *Aspects of Demotic Orthography: Acts of an International Colloquium held in Trier, 8 November 2010*, StudDem 11, Louvain, Paris, Walpole, 2013, p. 117-126.
SPIEGELBERG 1918
W. Spiegelberg, « Eine Totenliturgie der Ptolemäerzeit », *ZÄS* 54, 1918, p. 86-92.
STEWART 1967
H.M. Stewart, « Traditional Egyptian Sun Hymns of the New Kingdom », *BIA* 6, 1967, p. 29-74.
SUYS 1934
E. Suys, « Le papyrus magique du Vatican », *Orientalia* 3, 1934, p. 63-87.
SZCZUDLOWSKA 1970
A. Szczudlowska, « Liturgical Text Preserved on Sekowski Papyrus », *ZÄS* 98, 1970, p. 50-80.
TACKE 2013/1-2
N. Tacke, *Das Opferritual des ägyptischen Neuen Reiches*, 2 vol., OLA 222, Louvain, Paris, Walpole, 2013.
TÖPFER 2015
S. Töpfer, *Das Balsamierungsritual: Eine (Neu-) Edition der Textkomposition Balsamierungsritual (pBoulaq3, pLouvre 5158, pDurham 1983.11 + pSt. Petersburg 18128)*, SSR 13, Wiesbaden, 2015.
VANDENBEUCH 2018
M. Vandenbeusch, « Evidence of an Ancient Archive? The Papyrus British Museum EA 9961 », *JEA* 104, 2018, p. 177-194.
VAN DE WALLE 1972
B. Van de Walle, « Une base de statue guérisseuse avec une nouvelle mention de la déesse-scorpion Ta-Bithet », *JNES* 31, 1972, p. 67-82.
VANDIER 1966
J. Vandier, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet (troisième article) », *RdE* 18, 1966, p. 67-136.
VERNUS 1978
P. Vernus, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, BiEtud 74, Le Caire, 1978.
VERNUS 1986
P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique (V) », *RdE* 37, 1986, p. 139-147.
VUILLEUMIER 2016
S. Vuilleumier, *Un rituel osirien en faveur de particuliers à l'époque ptolémaïque. Papyrus Princeton Pharaonic Roll 10*, SSR 15, Wiesbaden, 2016.
WAGNER 2016
M. Wagner, *Der Sarkophag der Gottesgemahlin Anchnesneferibre*. 2 vol., SSR 16, Wiesbaden, 2016.
WARD 1979
W.A. Ward, « The Biconsonantal Doublet *gp/hb*, 'Overflow' », *JEA* 59, 1973, p. 228-231.
WASSELL 1991
B.A. Wassell, *Ancient Egyptian Fauna: A Lexicographical Study*, 2 vol., thèse de doctorat, université de Durham, http://etheses.dur.ac.uk/1152.
WATSON 1980
P.J. Watson, « The Interchange of *ɔ* with *n* in ancient Egyptian », *GöttMisz* 37, 1980, p. 41-57.
WILSON 1997
P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon: A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, OLA 78, Louvain, 1997.

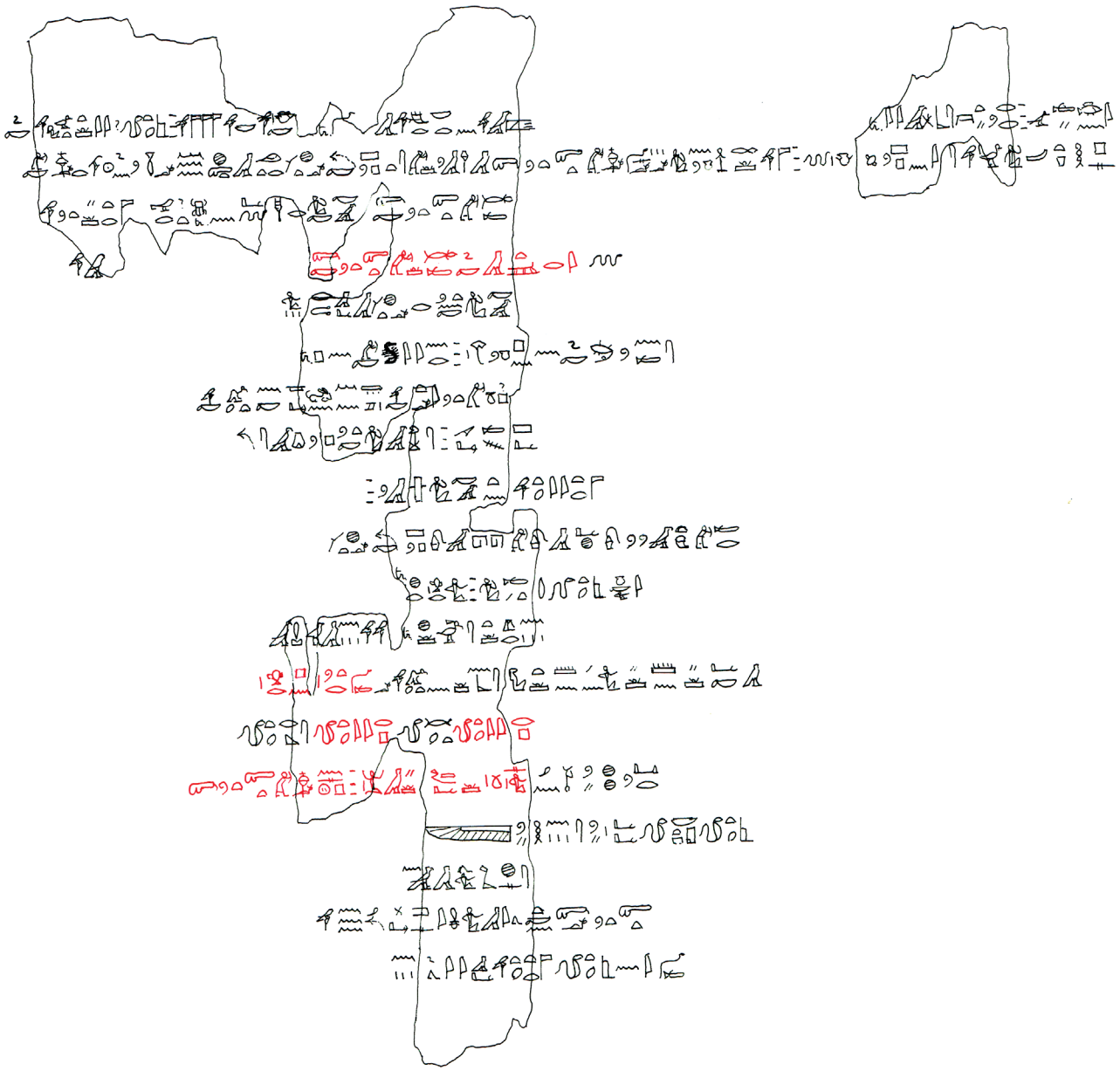
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment A

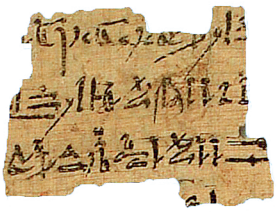
H-88

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment A

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment B



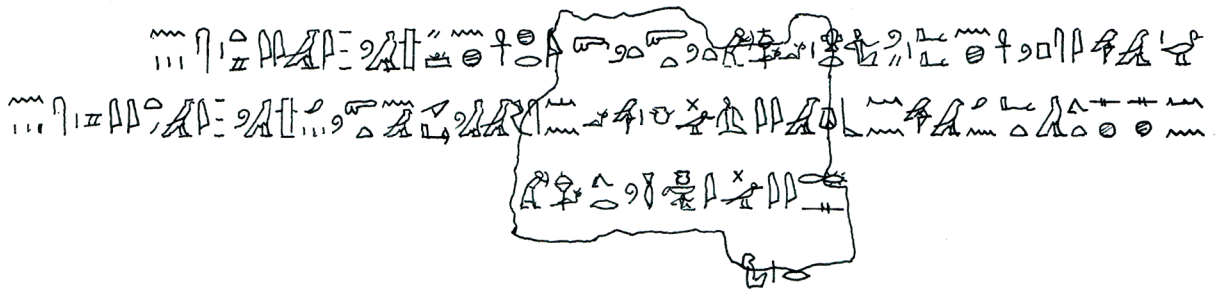
Fragment C



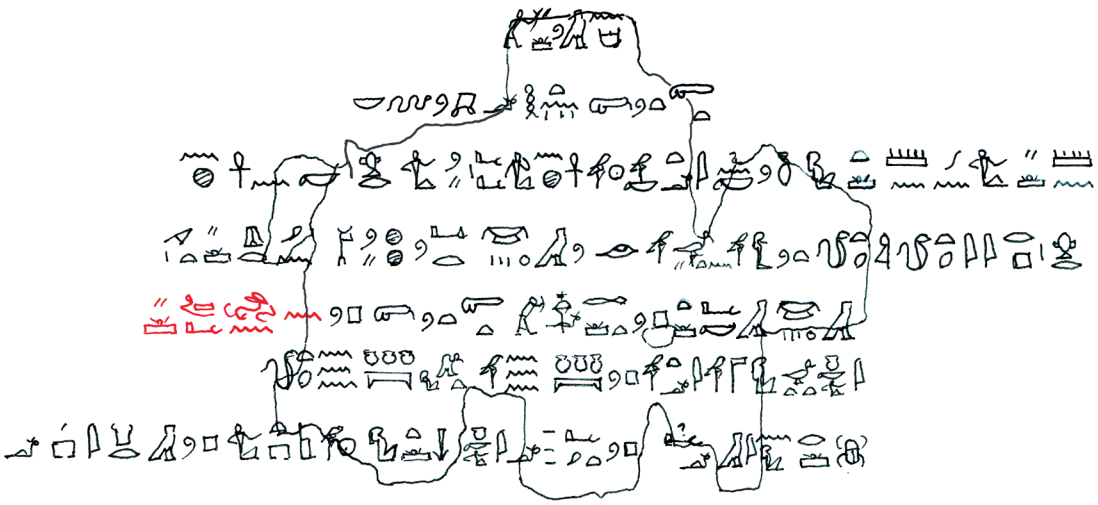
Fragment D

H-88 0 10

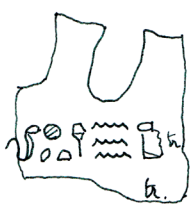
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragment B



Fragment C



Fragment D

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ÉDITION SYNOPTIQUE DES DOCUMENTS

A-D : P. IFAO H 88 r°
BM 1 : P. BM EA 10309
BM 2 : P. BM EA 9997
E : Statue de Djed-Ḥer, Caire JE 46341
F : P. Brooklyn 47.218.138
G : Ostracon DeM 1681

Par mesure de commodité, et en référence aux manuscrits hiératiques majoritaires, la présentation des textes a été faite pour une lecture commune de droite à gauche, ce qui concerne aussi les inscriptions hiéroglyphiques de la statue de Djed-Ḥer, dont la partie couvrant les lignes 143-161 est disposée sur l'original en colonnes se lisant de gauche à droite. En l'absence de photographie précise de cette partie, la copie présentée ici reproduit celle de la publication d'E. Jelínková-Reymond, discutée si nécessaire dans le commentaire. Les restitutions opérées dans le P. Brooklyn 47.218.138 sont en général celles de son éditeur, J.C. Goyon, mais en de nombreux endroits, des vérifications sur des photographies plus lisibles que celles de la publication seraient souhaitables.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

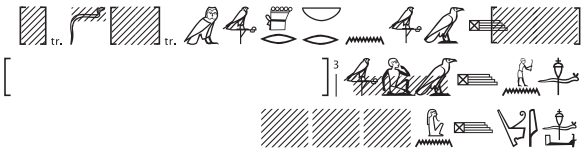
Fragment A



A, 1
BM 2, VI, 2
E, 149



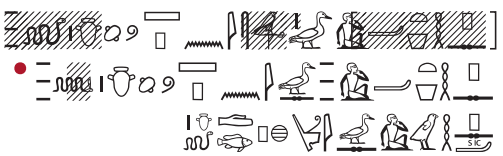
A, [1]
BM 2, VI, 2
E, 149



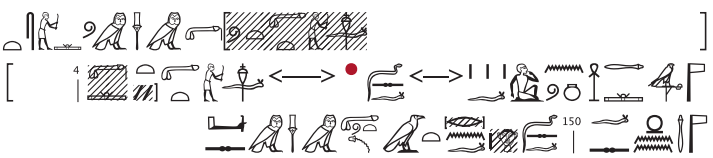
A, 1
BM 2, VI, 2-[3]
E, 149



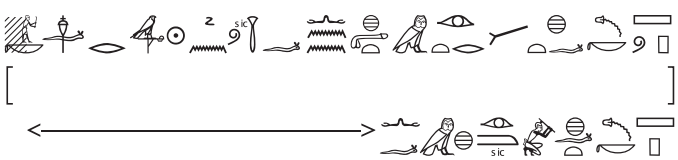
A, 1 -[2]
BM 2, VI, 3
E, 149



A, 2
BM 2, VI, 3
E, 149



A, 2
BM 2, VI, 3-[4]
E, 149-150



A, 2
BM 2, VI, [4]
E, 150



A, [3]
BM 2, VI, 4
E, 150



A, [3]
BM 2, VI, 4
E, 150

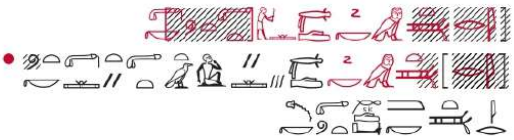
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A, 3-[4]
BM 2, VI, 5
E, 150-151



A, 4
BM 2, VI, 5-[6]
E, 151



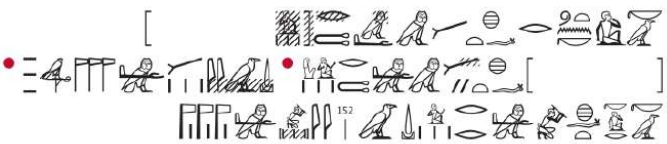
A, 4
BM 2, VI, 6
E, 151



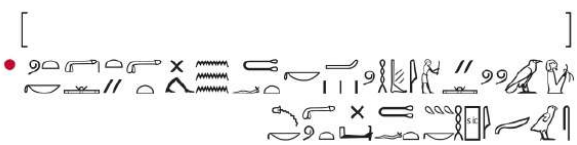
A, 4
BM 2, VI, 6-[7]
E, 151



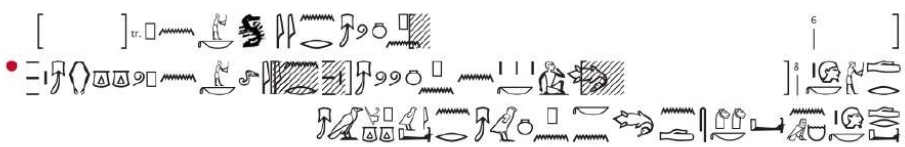
A, [4-5]
BM 2, VI, [7]
E, 151



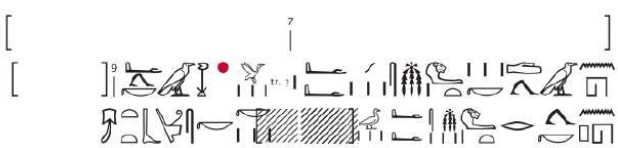
A, 5
BM 2, VI, 7
E, 151-152



A, [5]
BM 2, VI, 7
E, 152



A, [5]-6
BM 2, VI, 7-8
E, 152



A, [6-7]
BM 2, VI, 8-[9]
E, 152

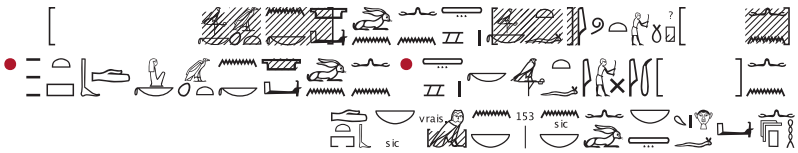
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A, [7]



BM 2, VI, 9

E, 152

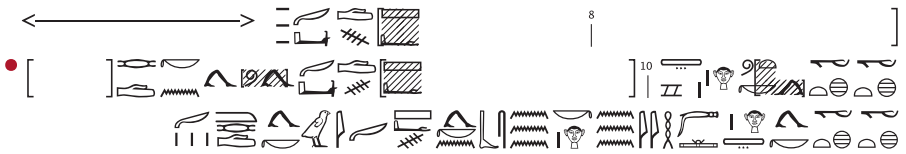


A, 7

BM 2, VI, 9

E, 152-153

A, [7]-8



BM 2, VI, 9-10

E, 153

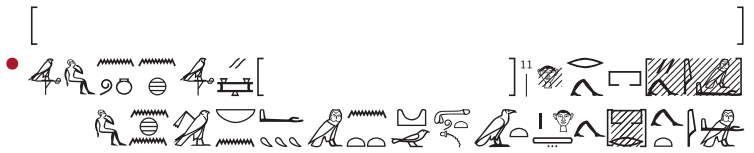
A, 8



BM 2, VI, 10

E, 153

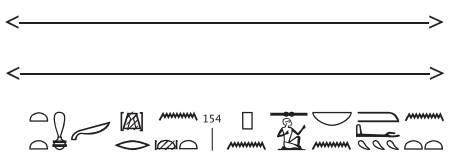
A, [8]



BM 2, VI, 10-11

E, 153

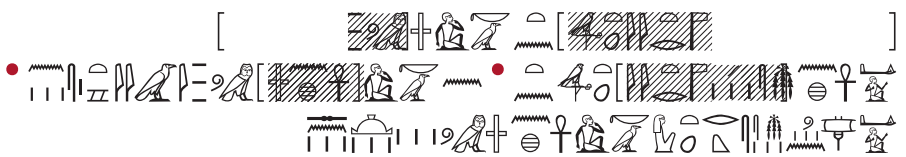
A, [8-9]



BM 2, VI, [11]

E, 153-154

A, 9



BM 2, VI, 11

E, 154

A, [9]



BM 2, VI, 11-12

E, 154

A, [9-10]



BM 2, VI, 12

E, 154

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


A, 10
BM 2, VI, 12-13
E, 154

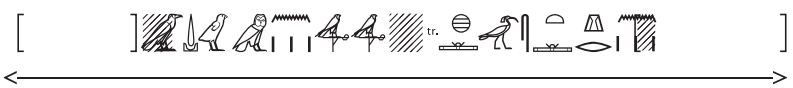

A, [10-11]
BM 2, VI, 13


A, [11]
BM 2, VI, 13


A, 11
BM 2, VI, 14


A, [11]
BM 2, VI, 14


A, [11-12]
BM 2, VI, 14-15


A, 12
BM 2, VI, 15


A, 13
BM 2, VI, 15

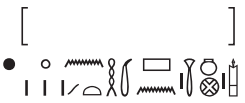

A, 13
BM 2, VI, 15


A, [13]
BM 2, VI, 15


A, [14]
BM 2, VI, 15-16

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A, [14]



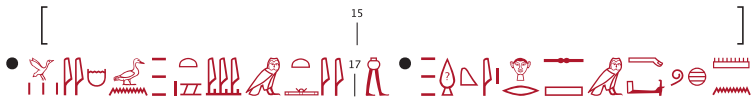
BM 2, VI, 16

A, 14



BM 2, VI, 16

A, [14-15]



BM 2, VI, 16-17

A, 15



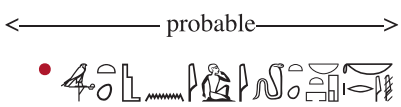
BM 2, VI, 17

A, 15



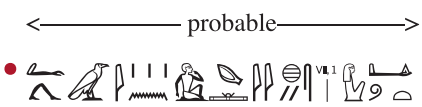
BM 2, VI, 17

A, [...]



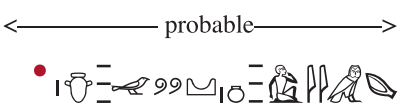
BM 2, VI, 17

A, [...]



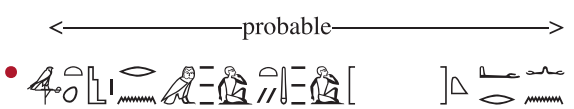
BM 2, VI, 17 - VII, 1

A, [...]



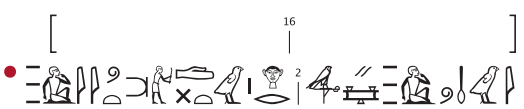
BM 2, VII, 1

A, [...]



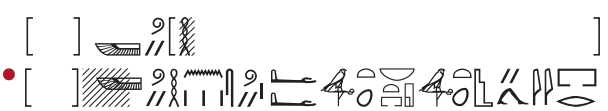
BM 2, VII, 1

A, [15-16]



BM 2, VII, 1-2

A, 16



BM 2, VII, 2

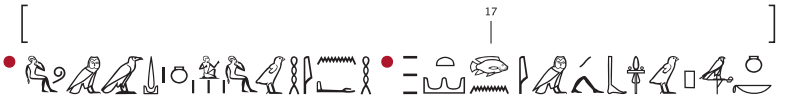
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A, 16



BM 2, VII, 2-3

A, [16-17]



BM 2, VII, 3

A, 17



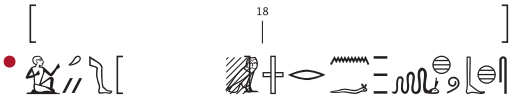
BM 2, VII, 3

A, [17]



BM 2, VII, 4

A, [17-18]



BM 2, VII, 4

A, [18]



BM 2, VII, 4

A, 18



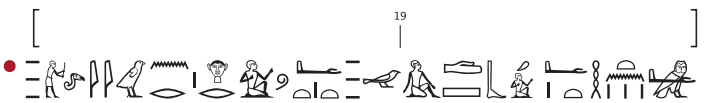
BM 2, VII, 4-5

A, 18



BM 2, VII, 5

A, [18-19]



BM 2, VII, 5

A, [19]



BM 2, VII, 6

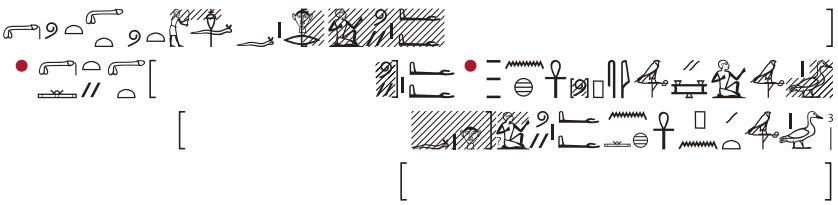
A, 19



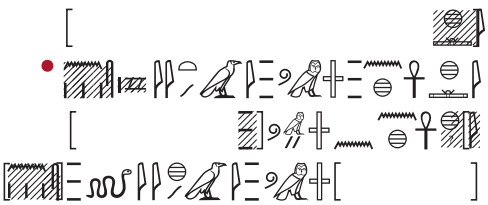
BM 2, VII, 6

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fragment B



B, x+1
BM 1, II, 13
F, x+IV, 3
G, x+ [5]



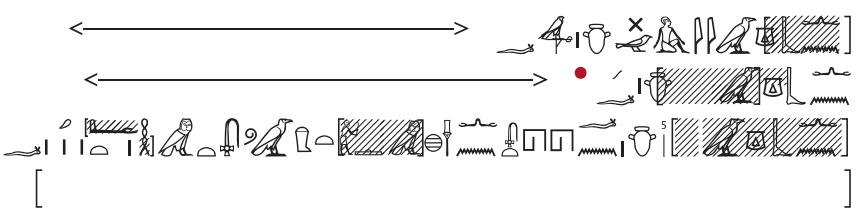
B, x+1
BM 1, II, 13
F, x+IV, 3
G, x+5



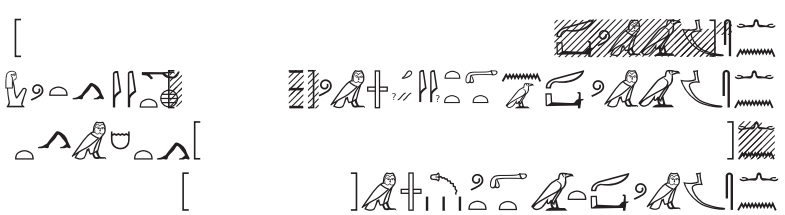
B, x+[2]
BM 1, II, 13-14
F, x+IV, [3]-4
G, x+?



B, x+2
BM 1, II, 14
F, x+IV, 4
G, x+?



B, x+2
BM 1, II, 14
F, x+IV, [4]-5
G, x+?



B, x+2
BM 1, II, 14
F, x+IV, 5
G, x+6



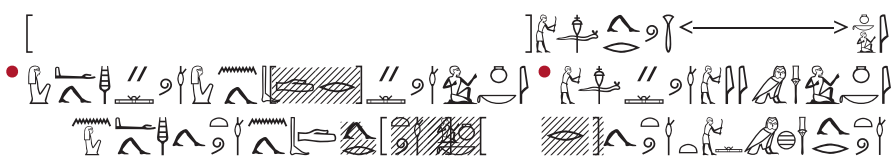
B, x+[2]
BM 1, II, 15
F, x+IV, 5

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B, x+3
BM 1, II, 15
F, x+IV, [5]-6



B, x+3
BM 1, II, 15
F, x+IV, 6

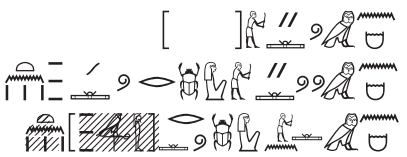


B, x+4
BM 1, II, 16
F, x+IV, 6-7



Fragment C

C, x+1
BM 1, II, 17
F, x+IV, 8



C, x+[1]
BM 1, II, 17
F, x+IV, 8



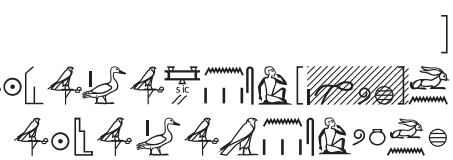
C, x+[1]
BM 1, II, 17-18
F, x+IV, 8



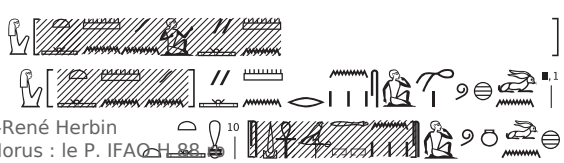
C, x+2
BM 1, II, 18
F, x+IV, [8]-9



C, x+[3]
BM 1, II, 18
F, x+IV, 9



C, x+3
BM 1, III, 1
F, x+ IV, 9-10



© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C, x+[3]
BM 1, III, [1]
F, x+IV, 10



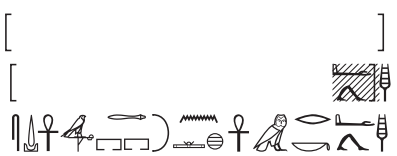
C, x+[3]
BM 1, III, [1]
F, x+IV, 10-11



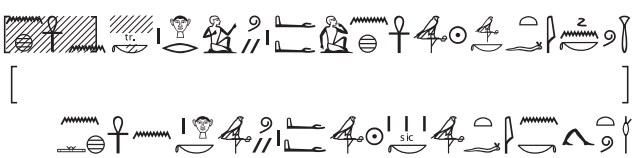
C, x+[3]
BM 1, III, 2
F, x+IV, 10-11



C, x+[3]
BM 1, III, 2
F, x+IV, 11



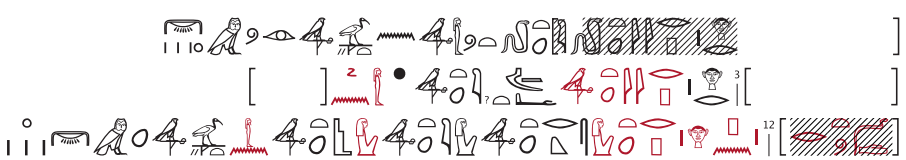
C, x+3
BM 1, III, [2]
F, x+IV, 11



C, x+[3?-4]
BM 1, III, [2]
F, x+IV, 11



C, x+4
BM 1, III, [2]-3
F, x+IV, [11]-12



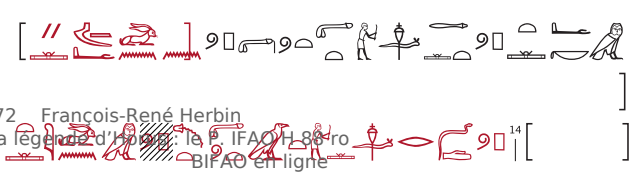
C, x+4
BM 1, III, [3]-4
F, x+IV, 12-13



C, x+5
BM 1, III, 4
F, x+IV, 13



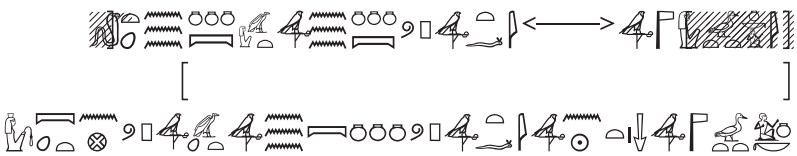
C, x+5
BM 1, III, [4]
F, x+IV, [13]-14

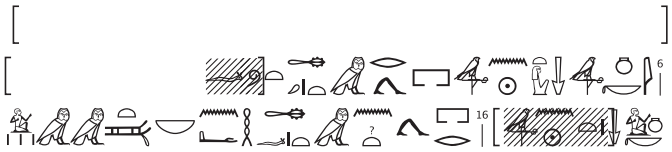


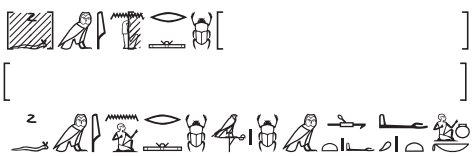
© IFAO 2026
https://www.ifao.egnet.net

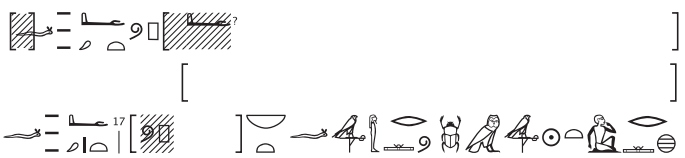

C, x+5
BM 1, III, [4]-5
F, x+IV, 14


C, x+5
BM 1, III, [5]
F, x+IV, 15


C, x+6
BM 1, III, [5]
F, x+IV, 15


C, x+[7]
BM 1, III, 6
F, x+IV, 15-16


C, x+7
BM 1, III, [6]
F, x+IV, 16


C, x+7
BM 1, III, [6]
F, x+IV, 16-17


C, x+7
BM 1, III, [6]-7
F, x+IV, 17

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net